

CANADA

H. OF C.

BILL C-10

C. DES C.

PROJET DE
LOI C-10

1989

JUNE 20-27

20-27 JUIN

No. 1-2

INDEX

J
103
H7
34-2
D39
A1
no.1-2

J
103
H7
34-2
D39
A1
no. 1-2

LIBRARY OF PARLIAMENT
FEB 02 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, June 20, 1989

Monday, June 26, 1989

Chairman: Marcel Prud'homme

Milieux of Production and Environment of the Legislative Committee on

BILL, C-10

An Act relating to the reimbursement of debts incurred or assumed in respect of certain official developments, *références loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa*

SUBJECTING

Order of Reference

WITNESSED

(See back cover)

Second Session of the 41st Parliament, Ottawa, 1989

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 20 juin 1989

Le lundi 26 juin 1989

Président: Marcel Prud'homme

Projet de loi et ordre de projet du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-10

Loi portant sur le remède de la dette liée à l'aide publique au développement, *relativement à certaines prêts réalisés par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne*

CONTENANT

Ordre de référence

TÉMOINÉ

(Voir verso)

Deuxième session de la 41^e législature, Ottawa, 1989



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, June 20, 1989

Monday, June 26, 1989

Chairman: Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 20 juin 1989

Le lundi 26 juin 1989

Président: Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-10

An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-10

Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-10

Chairman: Marcel Prud'homme

Members

Warren Allmand
Patrick Boyer
Jean-Guy Hudon
Lynn Hunter
Jean-Guy Guilbault
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(7)

(Quorum 5)

William J. Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

On Thursday, June 1, 1989:

Patrick Boyer replaced Walter McLean;
Marie Gibeau replaced John Bosley;
Jean-Guy Hudon replaced Robert Corbett.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-10

Président: Marcel Prud'homme

Membres

Warren Allmand
Patrick Boyer
Jean-Guy Hudon
Lynn Hunter
Jean-Guy Guilbault
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(7)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le jeudi 1^{er} juin 1989:

Patrick Boyer remplace Walter McLean;
Marie Gibeau remplace John Bosley;
Jean-Guy Hudon remplace Robert Corbett.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, June 16, 1989

That Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 16 juin 1989

Que le projet de loi C-10, Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Après plus ample débat, la motion est mise aux voix et agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 20, 1989

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa, met at 6:50 o'clock p.m. this day in Room 307 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Patrick Boyer, Marie Gibeau, Jean-Guy Hudon, Lynn Hunter, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

In Attendance: From Law Branch: Mr. Robert A. Archambault, Q.C., General Legislative Counsel from the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel. *From the Library of Parliament:* Mr. Gerald Schmitz, Research Officer from the Research Branch of the Library of Parliament.

Marcel Prud'homme read a letter from the Speaker appointing him as Chairman of this Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Clerk of the Committee read the Order of references, as follows:

ORDERED,—That Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Jean-Guy Hudon, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Lynn Hunter, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that 3 Members are present including a Member of an Opposition Party and the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Christine Stewart, it was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to distribute documents, such as briefs, letters and other papers to the Members of the Committee in the language received, the Committee Clerk to ensure that such documents are translated as promptly as possible.

On motion of Marie Gibeau, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office and the Chairman be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 20 JUIN 1989

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-10, Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne, tient sa séance d'organisation à 18h50 aujourd'hui, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Patrick Boyer, Marie Gibeau, Jean-Guy Hudon, Lynn Hunter, Christine Stewart, et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert A. Archambault, c.r., conseiller législatif général. *De la Bibliothèque du Parlement:* M. Gerald Schmitz, attaché au Service de recherche.

Marcel Prud'homme donne lecture de la lettre du Président le désignant président du Comité en conformité du paragraphe 113(2).

Le greffier du Comité donne lecture de l'ordre de renvoi ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-10, Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne, soit maintenant lu une deuxième fois et déféré à un comité législatif.

Sur motion de Jean-Guy Hudon, il est convenu,—Que le Comité, conformément aux directives du Bureau de régie interne, fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Lynn Hunter, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et à en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont un membre d'un parti d'opposition et le président et, en l'absence de ce dernier, la personne désignée pour le remplacer.

Sur motion de Christine Stewart, il est convenu,—Que le greffier soit autorisé à distribuer aux membres du Comité, dans la langue originale, les documents, tels que mémoires, lettres et autres, qu'il reçoit, et à en assurer la traduction dans les meilleurs délais.

Sur motion de Marie Gibeau, il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de lois d'intérêt public et avec le président, soit autorisé à retenir les services d'employés de soutien temporaires selon les besoins, pour une période ne dépassant pas 30 jours après que le Comité aura présenté son rapport à la Chambre.

At 7:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, JUNE 26, 1989

(2)

The Legislative Committee on Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa, met at 6:55 o'clock p.m. this day, in Room 306 West Block, the Chairman, Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Patrick Boyer, Jean-Guy Hudon, Lynn Hunter, Jean-Guy Guilbault, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Council for International Cooperation: Pierre Harrisson, Manager, Development Policy. *From the North-South Institute:* Roy Culpeper, Program Director for International Finance. *From Carleton University:* Manfred Bienefeld, Professor.

Pierre Harrisson made an opening statement and answered questions.

At 8:00 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 8:30 o'clock p.m., the sitting resumed.

Roy Culpeper made an opening statement.

Manfred Bienefeld made an opening statement and with Roy Culpeper answered questions.

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Tuesday, June 27, 1989.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

À 19h25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 26 JUIN 1989

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-10, Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne, se réunit aujourd'hui à 18h55, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Patrick Boyer, Jean-Guy Hudon, Lynn Hunter, Jean-Guy Guilbault, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gérald Schmitz, attaché de recherche.

Témoins: Du Conseil canadien pour la coopération internationale: Pierre Harrisson, directeur, Politique du développement. *De l'Institut nord-sud:* Roy Culpeper, directeur des programmes, Finances internationales. *De l'Université Carleton:* Manfred Bienefeld, professeur.

Pierre Harrisson fait un exposé préliminaire et répond aux questions.

À 20h00, la séance est suspendue.

À 20h30, la séance reprend.

Roy Culpeper fait un exposé préliminaire.

Manfred Bienefeld fait un exposé et répond aux questions de même que Roy Culpeper.

À 22h15, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 27 juin 1989 à 15h30.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 20, 1989

• 1850

Le président: À l'ordre!

J'ai été nommé conformément à l'article 113 du Règlement, etc. Avec votre permission, je vais vous faire grâce de tous ces détails et je vous présente dès maintenant

the staff assigned to the committee by the chairman:

M. Robert Archambault, conseiller législatif général du Bureau du légiste et conseiller parlementaire; M. Gerald Schmitz, recherchiste à la Bibliothèque du Parlement; et M. Farrell, notre greffier, que vous connaissez bien.

I need a motion, printing motion, that we publish 750 copies. So moved by Mr. Hudon,

appuyé par M. Allmand, que nous fassions imprimer 750 copies. Je pense que c'est raisonnable. Si le besoin s'en faisait sentir, nous pourrions en faire imprimer davantage.

La motion est adoptée

Le président: Audition et impression des témoignages en l'absence de quorum: Selon mon habitude, si vous voulez l'accepter, je crois que trois membres présents suffisent, y inclus le président. Je n'ai jamais voulu faire d'exception pourvu qu'un membre de l'opposition soit présent.

If you would agree with this, I would ask, proposed by Madam Hunter,

appuyée par M. Boyer, que le président soit autorisé à tenir des réunions en l'absence du grand quorum; c'est-à-dire que trois présents seraient suffisants pourvu que l'opposition soit d'accord.

La motion est adoptée

Le président: Allocation du temps pour poser des questions aux témoins:

I think we would all agree that we are a fine group of parliamentarians. We will play by ear. It is not because of my political affiliation—from now on I am neutral and you will see that—but I always start with the Official Opposition, followed by the NDP, and then the government. After that we recognize that there is a majority in this Parliament, and I act accordingly.

Cela vous convient?

La motion est adoptée

Le président: Distribution des documents: Il est proposé par M^{me} Stewart, appuyée par M. Van de Walle.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 20 juin 1989

The Chairman: Order, please!

I have been nominated pursuant to Standing Order 113, etc. With your permission I will dispense with all of these details and, without further ado, I want to introduce

le personnel choisi par le président:

Mr. Robert Archambault, General Legislative Council from the Office of the Law Clerk and Parliamentary Council and Mr. Gerald Schmitz, Research Officer from the Research Branch of the Library of Parliament. We have also Mr. Farrell, our clerk, whom you know well.

J'ai besoin d'une motion pour l'impression de 750 exemplaires des procès-verbaux et témoignages. Monsieur Hudon,

seconded by Mr. Allmand, that we print 750 copies. I believe this is reasonable, and if need be, we could print more copies.

The motion is carried.

The Chairman: Receiving and printing of evidence when there is no quorum: if you are in agreement, we will do what I always do and hold meetings as long as three members, including the Chairman, are present. I have never wanted to make an exception provided that a member of the opposition is present.

Si vous êtes d'accord, la motion est proposée par M^{me} Hunter,

seconded by Mr. Boyer, that the Chairman be authorized to hold meetings when the large quorum is not present, that is three members would be sufficient, provided that the opposition is in agreement.

The motion is carried.

The Chairman: Allocation of time for the questioning of witnesses:

Nous sommes tous d'accord, je crois, pour reconnaître que nous sommes d'excellents parlementaires et que nous pouvons nous arranger à l'amiable. Mon affiliation politique n'a rien à voir avec cela; à partir de maintenant je suis neutre et vous pourrez le constater. Cela dit je commence toujours par l'opposition officielle, suivie par le NPD puis par un représentant de la majorité. Après tout, nous reconnaissons qu'une majorité existe et j'agis en conséquence.

Are you in agreement?

The motion is carried.

The Chairman: Circulation of documents: moved by Mrs. Stewart, seconded by Mr. Van de Walle, that the

[Texte]

que le greffier du Comité soit autorisé à remettre aux membres du Comité des documents tels les mémoires, les lettres, etc., dans leur langue d'origine; naturellement, le greffier doit s'engager à les faire traduire.

Évidemment, on ne fait traduire ni les livres ni les journaux, quelle que soit la langue dans laquelle ils sont produits. J'espère qu'on est d'accord là-dessus.

La motion est adoptée

Le président: Passons à l'emploi du personnel. C'est nouveau pour moi. Je croyais que je n'avais pas besoin de cette motion, mais on dit qu'il vaut mieux la faire adopter. On m'assure qu'il faut absolument le faire. Monsieur le greffier, expliquez-nous pourquoi, s'il vous plaît.

We will all learn together.

The Clerk of the Committee: In the Public Bills Office there are four legislative committee clerks, and we have two secretaries who do most of the work. If we have more than four bills going at one time the secretaries cannot keep up with the workload, so this always covers us. We can hire staff, but we do not do so unless the bill goes on for three or four weeks after. Last year the smoking bill went on for a long time, so we hired extra staff to help us with the workload.

• 1855

Le président: Donc, il est proposé par M. Hudon, appuyé par M. Boyer,

that the clerk of the committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House.

Why after the committee has presented its report to the House?

The Clerk: We still receive briefs and there will be translations. There is the report stage.

The Chairman: If we have presented our report to the House, what is the use of continuing to translate briefs? They are a total nuisance, if I may say so kindly.

The Clerk: If any witnesses appear, we send out the issues to the witnesses. If we receive any documentation still on this bill, we still send it to the members of the committee, even though the committee has reported back. They are still at report stage in the House, and we help in the Speaker's ruling for report stage.

Mrs. Gibeau (Bourassa): Could you repeat, please? I could not hear you.

[Traduction]

clerk of the Committee be authorized by distribute documents, such as briefs, letters and other papers, etc., in the language received, the clerk of the Committee to ensure that such documents are translated as promptly as possible.

Of course, we do not translate books and newspaper, whatever the language of publication. I hope we are all in agreement.

The motion is carried.

The Chairman: Let us move on to hiring of staff. This is new to me. I did not think this motion was necessary, but I'm told it is best to adopt it and even that it is absolutely necessary. May I ask our clerk to explain this to us, please.

Il va faire notre éducation à tous.

Le greffier du Comité: Au bureau des projets de loi d'intérêt public, il y a quatre greffiers pour les comités législatifs et également deux secrétaires qui y font la majeure partie du travail. Si on étudie plus de quatre projets de loi en même temps, les secrétaires n'arrivent pas à suivre, et cette disposition nous permet de compenser. Nous pouvons alors embaucher du personnel mais nous ne le faisons pas à moins que l'étude d'un projet de loi ne se poursuive trois ou quatre semaines après l'échéance prévue. L'année dernière l'étude du projet de loi sur le tabac a duré très longtemps et nous avons embauché du personnel pour nous aider.

The Chairman: Moved by Mr. Hudon, seconded by Mr. Boyer,

que le greffier du Comité soit autorisé, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, à retenir au besoin les services d'employés de bureaux auxiliaires pour la durée du mandat du Comité et pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

À quoi servent ces employés après le dépôt du rapport final?

Le greffier: Nous continuons à recevoir des mémoires et à effectuer des traductions. C'est l'étape du rapport.

Le président: Une fois que nous avons présenté notre rapport à la Chambre, pourquoi continuer à traduire les mémoires? C'est très embêtant, si je puis me permettre.

Le greffier: Lorsque des témoins ont comparu, nous leur envoyons des fascicules. D'autre part, si nous continuons à recevoir des documents au sujet du projet de loi, nous les expédions aux membres du Comité, même lorsque le rapport a été déposé. C'est toujours l'étape du rapport à la Chambre et nous y participons tant que le président de la Chambre n'a pas pris sa décision.

Mme Gibeau (Bourassa): Voulez-vous répéter, s'il-vous-plait? Je n'ai pas pu vous entendre.

[Text]

The Clerk: It says for 30 days, but once we pass this motion, we know if the committee is going to be busy. We hire them right away, but the longest we will keep them is 30 days after the report. We need them. As I was saying earlier, if any witness appears in front of us, we mail out issues; they phone in; they ask for other information, any other documentation we have received. Report stage in the House is very busy for us, because we look at all report stage motions and we do the first draft of the Speaker's ruling to see if the amendments are in order or out of order. We get many phone calls. There is booking the witnesses, also; if we get lists of witnesses, we spend many hours trying to accommodate the witnesses to appear in front of the committee. That takes a long time, that is why—and we have only two secretaries in our branch.

Mrs. Gibeau: Who decides whether it is only if necessary?

The Clerk: The chief of our branch. I would go to him and say that I know that we are going to be really busy and we will probably need help on this committee, and he will ask me to justify it.

The Chairman: Let us start something new where you would involve the chairman of the committee, so he would not look like a . . . I will not say it, because it is on . . . And not in consultation, but informing the chairman.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Why not in consultation? Why could it not be in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office and the chairman of the committee?

Mrs. Gibeau: I would support that.

Si cette motion était modifiée, je l'appuierais, dans un contexte de saine gestion.

Le président: Il est proposé par M^{me} Gibeau, appuyée par M. Boyer, que la motion se lise avec l'amendement suivant:

to add, after "Public Works Office", "and the Chairman".

Amendment agreed to

Motion agreed to

The Chairman: Future business.

Les membres du Comité peuvent discuter de façon informelle avec le président . . . Vous avez lu tout cela. Je vous ai donné mes notes de président pour que les choses aillent plus vite, étant donné la situation dans laquelle je vous ai placés tout à l'heure en vous retardant.

J'aimerais vous proposer, si je peux avoir votre appui, que nous ajournions la séance du Comité maintenant et

[Translation]

Le greffier: On précisait qu'il s'agit de 30 jours, mais une fois cette motion adoptée, nous savons si le Comité sera très occupé. Dans ce cas-là, nous embauchons du personnel immédiatement. Cela dit, nous gardons ce personnel un maximum de 30 jours après le dépôt du rapport. Nous avons besoin d'eux. Comme je l'ai dit tout à l'heure, lorsque des témoins comparaissent, nous leurs envoyons des fascicules. Ils nous téléphonent, nous demande des compléments d'information et les documents que nous pouvons avoir reçus. Pour nous, l'étape du rapport à la Chambre est une période très occupée car nous étudions toutes les motions à l'étape du rapport, nous préparons la première version de la décision du président de la Chambre pour déterminer si les amendements sont recevables ou pas. Nous recevons beaucoup de coups de téléphone. Il faut également convoquer les témoins. Quand on nous soumet des listes de témoins, nous passons des heures à essayer de trouver un moment qui leur convient pour comparaître devant le Comité. Cela prend beaucoup de temps et c'est la raison pour laquelle . . . Nous n'avons que deux secrétaires dans notre direction.

Mme Gibeau: Qui décide que c'est nécessaire?

Le greffier: Le chef de notre direction. Je vais le voir et je lui dis que nous allons être très occupés et que nous aurons probablement besoin d'aide et il me demande de justifier la requête.

Le président: Eh bien, commençons une nouvelle formule et faisons participer le président du Comité pour qu'il n'ait pas l'air de . . . Je ne le dirai pas parce qu'il . . . Peut-être pas tellement une consultation, mais plutôt la nécessité d'informer le président.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Et pourquoi pas consultation? Pourquoi pas consultation entre le greffier principal, le Bureau des projets de loi d'intérêt public et le président du Comité?

Mme Gibeau: Je serais tout à fait d'accord.

With this amendment. I would vote for the motion for the sake of sound management.

The Chairman: Moved by Mrs. Gibeau, seconded by Mr. Boyer, that the motion be read with the following amendment:

en ajoutant, après «Bureau des projets de loi d'intérêt public», «et le président».

L'amendement est adopté

La motion est adoptée

Le président: Questions futures.

Members may have informal discussions with the Chairman . . . You have read all this. I circulated my own notes for the sake of expediency, especially since I placed you in a difficult position by delaying your deliberations earlier.

If you are in agreement, I move that we adjourn the meeting now and that we continue in camera to discuss

[Texte]

que nous siégeons immédiatement à huis clos pour discuter ensemble de la liste des témoins que vous voulez entendre et de la façon dont vous voulez étudier le projet de loi, ce que ferait normalement un comité directeur. Nous pourrions ensuite revenir. Si vous n'êtes pas d'accord, nous procéderons de la manière habituelle.

Mr. Allmand: I wonder, since we are just a small number, what is the purpose of going into a steering committee? You would have to report back to the full committee to receive the report of the steering committee.

The Chairman: That is right. So you would therefore accept that I terminate this committee now and we would sit in camera as a steering committee?

Mr. Allmand: Why?

The Chairman: I do not mind.

Mr. Allmand: Why sit in camera? Why not just carry on? We could probably dispose of it in a few minutes.

The Chairman: I am in your hands. *D'accord.* Therefore I will not push. I wanted to give you the two options. Some members are more at ease discussing these matters in private. Therefore, we will talk about future business.

• 1900

Mr. Allmand: I was going to propose that we call a certain number of limited witnesses to the committee. I presume the minister would want to explain her bill, and I cede to Christine Stewart, who has suggestions for a few witnesses who are experts in the field.

The Chairman: I have already made sure. I know that the minister is available Thursday this week,

le 22, de 17h00 à 18h00, ou mardi prochain le 27, de 15h30 à 17h00, ce qui veut dire qu'une fois qu'on l'a avec nous, on peut la garder.

So therefore you know ahead of time, if you have something in mind. I have her availability before the end of this part of this session. Do you all agree we call the minister?

Mr. Allmand: Part of my agreement would be that we also call a few other witnesses.

The Chairman: Of course.

Mr. Allmand: I do not want to just hear from the minister.

The Chairman: Would you like the minister to appear on Thursday of this week, the 22nd, or Tuesday, June 27? Those are the dates I was given.

Mrs. Stewart (Northumberland): Tuesday.

Le président: Jeudi de cette semaine ou mardi prochain?

Une voix: Mardi.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): What is the time that we—

[Traduction]

the witnesses you wish to hear and the procedure you wish to follow for this bill. In so doing, we would be following the practice of our Steering Committee. We could then come back. If you don't agree, we can proceed as usual.

M. Allmand: Puisque nous sommes peu nombreux, pourquoi nous réunir en comité directeur? De toute façon il nous faudrait faire un rapport au Comité plénier.

Le président: C'est exact. Par conséquent, vous êtes d'accord pour que nous interrompions le comité pour siéger à huis clos en comité directeur?

M. Allmand: Pourquoi?

Le président: Ça m'est égal.

M. Allmand: Pourquoi siéger à huis clos? Pourquoi ne pas continuer? Nous pourrions régler la question en quelques minutes.

Le président: Je suis à votre disposition. *Agreed.* Je ne veux rien vous imposer, j'ai seulement voulu vous donner les deux possibilités. Certains députés préfèrent discuter de ces questions en privé. Nous allons donc discuter des questions futures.

M. Allmand: J'allais proposer de convoquer un nombre limité de témoins. J'imagine que le ministre va vouloir nous expliquer son projet de loi et je cède la parole à Christine Stewart qui a plusieurs témoins experts en la matière à nous suggérer.

Le président: Je me suis déjà informé; je sais que le ministre sera disponible jeudi de cette semaine,

on the 22nd, from 5 p.m. to 6 p.m., or next Tuesday, the 27th, from 3:30 p.m. to 5 p.m., which means that once she is with us, we can keep her.

Nous savons donc déjà quand elle est disponible. Je sais qu'elle pourra venir avant la fin de cette partie de la session. Vous êtes tous d'accord pour que nous convoquions le ministre?

M. Allmand: Je suis d'accord à condition que nous convoquions un certain nombre d'autres témoins.

Le président: Bien sûr.

M. Allmand: Pas seulement le ministre.

Le président: Voulez-vous que le ministre compareisse jeudi de cette semaine, le 22, ou bien préférez-vous mardi le 27 juin? Voilà les dates qu'on m'a données.

Mme Stewart (Northumberland): Mardi.

The Chairman: Thursday of this week or next Tuesday?

One Honourable Member: Tuesday.

Mme Hunter (Saanich—Gulf Islands): À quelle heure devons-nous...

[Text]

The Chairman: I think 3.30 p.m. is better than 9.30 a.m., because if you have a 9.30 a.m. meeting sometimes you are kicked out at 11 a.m.

Ms Hunter: I have the Standing Committee of the Environment on that date, and the Minister of the Environment is testifying. Unfortunately, I will not be able to attend this meeting.

The Chairman: Will you be replaced?

Ms Hunter: I will be in the other committee hearing—

The Chairman: I am in your hands, but you understand it will be very difficult to accommodate every member.

Ms Hunter: I could be replaced.

The Chairman: Good. That is satisfactory?

Ms Hunter: Yes.

The Chairman: Okay. Is it agreed that I call the minister on Tuesday, le 27 juin, de 15h30 à 17h00 ou 17h30?

M. Allmand: If it is good for you, that is fine.

Le président: Est-ce que vous voudriez produire vos autres surprises pour que nous puissions essayer de les condenser? Je suis un serviteur de la Chambre. On m'a donné le mandat d'étudier un projet de loi et d'en faire rapport à la Chambre.

I do not want to rush people, but I am a man who likes to get the job done. It could be finished by the end of June and reported back to the House for a longer debate in third reading. Otherwise, it will be postponed. If that is the case, we might as well do all of that in autumn.

Mr. Allmand: Nobody wants to do that.

The Chairman: Nobody. Good. Therefore, would you produce your selection and we will agree and discuss and take a decision as to how many—

Mrs. Stewart: I would like to suggest somebody from the North-South Institute. They have done quite a bit of work on studying international debt problems. We should also have a witness from the academic field.

The Chairman: Do you have anybody in mind whom you would like to propose from the North-South Institute?

Mrs. Stewart: A Mr. Culpeper spoke to the Standing Committee on External Affairs and International Trade. I thought he was very good. I think there are other people at the North-South Institute who might be possibilities. I thought Gerry Helleiner was also very good.

• 1905

Mr. Allmand: Gerry Helleiner is from the University of Toronto. He is an expert on African—

[Translation]

Le président: Je pense qu'il est préférable de siéger à 15h30 plutôt qu'à 9h30 car il arrive qu'on doive libérer la salle à 11h00.

Mme Hunter: Je dois assister au Comité de l'environnement ce jour-là et le ministre de l'Environnement doit témoigner. Malheureusement, je serai dans l'impossibilité d'assister à cette réunion.

Le président: Vous vous ferez remplacer?

Mme Hunter: J'assisterai à l'autre réunion. . .

Le président: C'est à vous de décider, mais j'ai l'impression qu'il va être difficile de faire plaisir à tout le monde.

Mme Hunter: Je pourrais me faire remplacer.

Le président: Parfait. Cela vous convient?

Mme Hunter: Oui.

Le président: D'accord. Nous sommes d'accord pour convoquer le ministre mardi,

June 27th, from 3:30 p.m. to 5:00 or 5:30 p.m.?

M. Allmand: Si cela vous convient, c'est parfait.

The Chairman: Could you produce your other surprises and then we could try to arrange something? I am a servant of the House. I was given a mandate to study a bill and report to the House.

Je ne veux pas vous précipiter, mais j'aime bien terminer ce que j'ai commencé. Nous pourrions terminer d'ici la fin juin, faire notre rapport à la Chambre, quitte à avoir un débat un peu plus long en troisième lecture. Si nous ne procédons pas de cette façon, l'étude du bill sera remise à plus tard et, dans ce cas, nous ferions aussi bien de ne pas commencer avant l'automne.

M. Allmand: Ce n'est pas ce que nous voulons.

Le président: Excellent. Par conséquent, voulez-vous nous donner votre liste pour que nous nous mettions d'accord, pour que nous décidions combien de. . .

Mme Stewart: Je propose quelqu'un de l'Institut Nord-Sud. Cet institut a beaucoup étudié la dette internationale. J'aimerais également entendre un témoin de secteur universitaire.

Le président: Est-ce que vous avez quelqu'un à nous proposer à l'Institut Nord-Sud?

Mme Stewart: Il y a un monsieur Culpeper qui a témoigné devant le Comité permanent des affaires extérieures et du commerce international. J'ai trouvé son témoignage très intéressant. D'autres personnes de l'Institut nord-sud pourraient également témoigner. J'ai trouvé Gerry Helleiner très intéressant également.

M. Allmand: Gerry Helleiner est de l'Université de Toronto. C'est un expert des questions africaines. . .

[Texte]

Mr. Gerald Schmitz (Committee Researcher): Arch Ritter is at Carleton University. I think it might be a bit difficult to get Gerry Helleiner again.

Mrs. Stewart: I know he is away right now.

Mr. Schmitz: He has a lot of commitments, and we were quite lucky to get him at all last week.

The Chairman: Madam has made two proposals. We will see if these can be accommodated. We could combine them.

Ms Hunter: I do not see the urgency for dealing with this immediately. It is smoke and mirrors. The debt is forgiven already. I would propose that we do a more thorough examination of this bill. Hopefully we will be able to deal with more of this in the future in a process of educating ourselves.

I have six suggestions for witnesses. One of them is Roy Culpeper, whom Mrs. Stewart has already proposed. The second is Michelle Chossudvosky from the University of Ottawa. I would also agree with Mrs. Stewart regarding Gerry Helleiner. The credentials of these people are first-rate. I think to get these kinds of witnesses we need to give them sufficient time.

Then there is the non-governmental sector that I think should be included. I propose John Foster from Oxfam, Chris Bryant from CUSO, Tim Broadhead from CCIC, and John Dillon from Gatt-Fly. I think we would be able to educate ourselves and become better parliamentarians for that experience.

The Chairman: With all due respect, nothing I love better than to be educated, but our reference is a bill with a very specific clause, not a policy. You have to decide among yourselves. I love chairing a committee of beautiful, nice people, but you have to understand it is a limited. . . it is an open end. . . It could be very short—just a minister, but I do not see that as a consensus or a feeling—or it could be as Ms Hunter proposed. I am open for other points of view.

Mme Gibeau: Je pense que le projet de loi est assez clair et précis. Le Comité des affaires étrangères et du commerce extérieur a déjà passé près de six heures à explorer cette question des pays du Tiers monde et de leur problème d'endettement. On a déjà rencontré deux des personnes que M^{me} Stewart propose; on a déjà un organisme non gouvernemental, l'Institut Nord-Sud. Il me semble qu'il ne serait pas opportun de recommencer des rencontres très approfondies. Selon moi, il nous suffirait de rencontrer la ministre et M. Culpeper étant donné qu'on a déjà passé six heures sur cette question au Comité et qu'on a eu énormément de documents de référence. On a eu des chiffres, des articles de fond, des articles de référence très étoffés. Pour moi, deux témoins suffiraient.

[Traduction]

M. Gerald Schmitz (chargé de recherches du comité): Arch Ritter est à l'Université Carleton. Il sera peut-être difficile de faire revenir Gerry Helleiner.

Mme Stewart: Je sais qu'il est en voyage en ce moment.

M. Schmitz: Il a de nombreux engagements et nous avons eu beaucoup de chance de l'avoir la semaine dernière.

Le président: Madame a fait deux propositions. Nous verrons s'il est possible d'y donner suite. Nous pourrions les faire venir ensemble.

Mme Hunter: Je ne vois vraiment pas l'urgence de cet exercice. C'est un miroir aux alouettes; la dette a déjà été remise, de toute façon. Je pense que nous devrions étudier ce projet de loi de façon plus approfondie pour apprendre le plus possible pendant cet exercice que nous risquons de devoir répéter plus tard afin de nous renseigner davantage sur ces questions.

J'ai six témoins à proposer. L'un d'entre eux est Roy Culpeper, dont M^{me} Stewart a déjà parlé. Le second, c'est Michelle Chossudvosky, de l'Université d'Ottawa. Je suis d'accord avec M^{me} Stewart au sujet de Gerry Helleiner. Tous ces gens là seraient des témoins de premier plan. Cela dit, pour avoir des témoins de cette qualité, nous devons prévoir des délais suffisants.

Il y a également le secteur non gouvernemental qu'il serait intéressant d'écouter. Je propose John Foster d'Oxfam, Chris Bryant du SUCO, Tim Broadhead du CCCI, et John Dylan de Gatt-Fly. Nous pourrions beaucoup apprendre et cela ferait de nous de meilleurs parlementaires.

Le président: Il n'y a rien que j'aime autant qu'apprendre, mais je vous ferais remarquer qu'on nous a confié l'étude d'un projet de loi bien précis et non pas d'une politique. C'est à vous d'en décider. J'aime énormément présider à un comité rempli de gens merveilleux, mais vous devez comprendre que nous sommes limités. . . Il ne faudrait pas. . . Nous pourrions nous contenter d'écouter le ministre mais je n'ai pas l'impression que nous soyons d'accord; nous pourrions aussi suivre la proposition de M^{me} Hunter. J'attends vos opinions.

Mme Gibeau: I believe that this Bill is quite clear and specific. The Standing Committee on External Affairs and International Trade has already explored this question for nearly 6 hours and studied the debt problem of Third World countries. We have already met two of the people Mrs. Stewart is proposing and we already have one non-governmental organization, the North-South Institute. I don't see the point of conducting in-depth questioning of witnesses again. I think it would be quite sufficient to meet with the Minister and Mr. Culpeper since we have already spent six hours on this matter and since we already have an enormous amount of documentation. We were provided with figures, and very comprehensive background and reference articles. I think two witnesses would suffice.

[Text]

• 1910

Je propose donc que nous rencontrions la ministre et M. Culpeper, un spécialiste de la question de l'Afrique.

Le président: Nous avons une proposition claire de M^{me} Stewart: quelqu'un de l'Institut Nord-Sud, la ministre et un autre témoin. Madame nous a proposé six témoins. M. Allmand propose que nous rencontrions au moins la ministre et un ou deux autres témoins. Probablement qu'ils se sont consultés. Vous, vous dites l'un ou l'autre. On va essayer de faire le consensus.

Mr. Allmand: I did not understand Mrs. Gibeau; she said we have already heard six hours from witnesses. I have not heard from any witnesses.

I have always been opposed to these legislative committees. I thought that all bills should go to standing committees because they have built up an expertise and they could deal more expeditiously with them. However, the government in its wisdom has decided to send bills to legislative committees.

I am not on the Standing Committee on External Affairs and International Trade. I intend to give this a thorough hearing. We have not heard six hours of testimony. If the government wants to send the bill to an legislative committee. . . It had the right to send it to the standing committee but it did not. Consequently, we are dealing with the bill. We are responsible for reporting the bill, and we have the duty to examine the bill so that when we report it we can stand behind our report that we think it is a good bill. Therefore we should hear sufficient evidence. I do not know how much exactly. I am willing to listen. I did not hear any witnesses on this yet.

Mme Gibeau: M. Allmand soulève un argument très juste. Cependant, quand je fais le tour de la table, je vois que vous êtes membre du Comité permanent de la Chambre des affaires étrangères et du commerce extérieur, madame Hunter. Parmi les députés qui sont ici, il y en a quatre qui sont membres de ce Comité permanent. Il y a M^{me} Stewart, M^{me} Hunter, M. Van de Walle et moi-même.

Je ne veux pas vous bousculer, parce que votre argument est juste: si vous devez voter, vous aimeriez pouvoir justifier vos décisions. Je propose cependant qu'au lieu de faire venir des témoins et de mobiliser le temps de parlementaires qui ont déjà eu la possibilité de rencontrer ces témoins, on mette à la disposition des autres toute la documentation qu'on a reçue. Cette documentation est une répétition des rencontres qu'on a eues avec ces gens-là et offre des données tant qualitatives que quantitatives sur toute cette question du problème de l'endettement.

C'est ma position, monsieur le président.

[Translation]

I thus move that we meet with the Minister and Mr. Culpeper, who is a specialist on African problems.

The Chairman: Mrs. Stewart suggests that we meet with someone from the North-South Institute, the Minister and another witness. Ms. Hunter has suggested six witnesses. Mr. Allmand suggests that we invite at least the Minister and one or two other witnesses. They must have consulted each other. You say that you would agree with either suggestion. Let's try to reach a consensus on this.

M. Allmand: Je ne comprends pas comment M^{me} Gibeau peut nous dire qu'elle a déjà entendu six heures de témoignages à ce sujet. Quant à moi, je n'ai entendu aucun témoin.

J'ai toujours été opposé à la création de ces comités législatifs, estimant que tous les projets de loi devraient être déferés aux Comités permanents qui sont mieux en mesure de les étudier compte tenu de l'expérience qu'ils ont acquise dans leurs domaines de compétence respectifs. Dans sa grande sagesse, le gouvernement en a décidé autrement.

Je ne siège pas au Comité permanent des affaires extérieures et du commerce international. N'ayant donc pas entendu six heures de témoignages, je veux étudier à fond cette question. Si le gouvernement juge nécessaire de confier l'étude de ce projet de loi à un comité législatif, plutôt qu'à un comité permanent, il faudrait que celui-ci fasse son travail convenablement. Comme il nous incombe de faire rapport sur ce projet de loi, j'estime que nous avons le devoir de l'étudier à fond pour que nous puissions justifier nos recommandations. Il est donc nécessaire que nous entendions suffisamment de témoins. Je n'ai pas d'idée préconçue quant au nombre de témoins qu'il nous faut inviter mais jusqu'ici je n'en ai entendu aucun.

Mrs. Gibeau: The point Mr. Allmand is making is very relevant. I see though that four members of this Committee, namely Mrs. Hunter, Mrs. Stewart, Mr. Van de Walle and myself belong to the standing Committee on External Affairs and International Trade.

I do not want to push anyone because your point is well taken. If you have to vote on this subject, you want to be able to substantiate your decisions. However, I move that instead of inviting witnesses and taking up the time of members who have already heard from some witnesses on this subject, we provide to the other members of our Committee all the documents we have received. These documents summarize the comments made by the witnesses who have appeared before the standing Committee and give qualitative and quantitative information on the whole question of the debt problem.

That is my position, Mr. Chairman.

[Texte]

Mr. Allmand: If four members of this committee are on the standing committee, then God knows why the government insists on sending the bills to the legislative committee. I have been opposed to that from the day they... they only started that in the last Parliament, but they decided to do it.

Just as the standing committee is not happy with receiving documents, I like to question witnesses. I do not see the standing committee merely asking Mr. Helleiner and the people you had for six hours receive documents. I want to hear a certain amount of evidence. I do not insist that it be extensive, but enough to make a proper judgment on the bill. Now, we can talk about what is proper. Somewhere in the middle, certainly—with all due respect—more than just the minister and one other witness. I think we should have some people in the NGO community, academics and the minister.

The Chairman: I do not see a consensus yet. However, I see the beginning of a consensus where Madam Gibeau, Mr. Allmand, and Madam Stewart are getting quite... I think Madam Gibeau would accept what you just said—at least one of the three. We all agree on the minister, as long as there is somebody else. Let us see how far we go in our consensus with Madam Hunter. I have to ask someone to make a decision. It is pleasant to hear, but you will want me to act.

Ms Hunter: I could certainly reduce my list if we had a representative from the non-governmental organizations and an academic. I think Mr. Culpeper would be a compromise.

The Chairman: Plus the minister, of course.

Ms Hunter: Yes.

• 1915

The Chairman: Now we have four. Madam, we all agree on the minister. It seems that everybody agrees on Mr. Culpeper. Maybe someone from the North-South Institute—

Mrs. Stewart: He is.

The Chairman: Well, that takes care of it. See, that shows how much I have lost track of foreign affairs. Okay. So one from the NGO?

Ms Hunter: I would propose Tim Broadhead from CCIC.

The Chairman: Who is he?

M. Schmitz: Le président du Conseil canadien pour la coopération internationale.

[Traduction]

M. Allmand: Si quatre membres de ce comité siègent déjà au comité permanent, on se demande bien pourquoi le gouvernement insiste pour confier l'étude de ce projet de loi à un comité législatif. Cette pratique, à laquelle je continue de m'opposer, ne remonte qu'à la dernière législature.

Tout comme le comité permanent ne se contente pas qu'on lui fournisse des documents, je souhaite que nous interrogeons des témoins. Comme vous l'avez dit vous-même, le comité a entendu six heures de témoignages dont celui de M. Helleiner. Je veux que nous fassions de même. Je n'insiste pas pour que nous consacrons trop de temps à l'interrogatoire de témoins, mais suffisamment pour que nous soyons en mesure de porter un jugement éclairé sur ce projet de loi. Essayons de nous entendre sur le nombre de témoins à inviter. Sauf votre respect, j'estime qu'il ne suffirait pas d'interroger seulement le ministre et un autre témoin. Outre le ministre, nous devrions inviter des représentants des ONG et des universitaires.

Le président: Nous ne sommes pas encore arrivés à un consensus, mais je crois que nous nous en approchons. Compte tenu de ce que vient de dire M^{me} Gibeau, M. Allmand et M^{me} Stewart. Je crois que M^{me} Gibeau est prête à accepter que nous rencontrions au moins l'une de ces trois personnes. Nous sommes tous d'accord pour inviter le ministre pourvu qu'il ne soit pas notre seul témoin. Voyons ce que pense M^{me} Hunter. Quelqu'un doit prendre une décision. J'aime bien vous écouter, mais vous vous attendez sûrement à ce que je tranche la question.

Mme Hunter: Je suis prête à laisser tomber quelques personnes sur ma liste pourvu que nous recevions un représentant des organismes non-gouvernementaux et du monde universitaire. M. Culpeper me convient.

Le président: Outre le ministre, évidemment.

Mme Hunter: Oui.

Le président: Nous nous entendons donc sur quatre témoins. Tout le monde est d'accord pour que nous invitions la ministre, et il semble y avoir consensus au sujet de M. Culpeper. Certains souhaitent que nous invitions un témoin d'un institut Nord-Sud...

Mme Stewart: M. Culpeper appartient à l'Institut Nord-Sud.

Le président: Voilà qui règle la question. Cela montre bien que je ne suis plus de très près les affaires étrangères. Convenons-nous d'inviter un représentant des ONG?

Mme Hunter: Je propose d'inviter M. Tim Broadhead du CCCI.

Le président: Qui est-ce?

M. Schmitz: The chairman of Canadian Council for International Cooperation.

[Text]

Le président: Oui, mais est-il à Ottawa? Moi, je n'autorise pas beaucoup de dépenses. Il est à Ottawa. Est-ce qu'on se rapproche?

Mrs. Stewart: Or Gerry Helleiner.

The Chairman: So you want one more? It is easy. We could put one—

Mrs. Stewart: Gerry Helleiner was an interesting witness, if he is available.

The Chairman: Okay. We could have one full meeting with the minister and one longer meeting with the three witnesses: an hour and a half, two hours. Two hours, with three witnesses, if you see fit, or two meetings for three.

If you look at me, I will decide and make a proposal and see how you feel. Otherwise, make me a proposal I cannot reject.

Mr. Allmand: If you are going to ask these witnesses to appear—I do not know what kind of direction you are going to give them—but I have been at meetings where there have been two. Usually the presentation may be 15 to 20 minutes. If you are going to invite them, you are not going to say two minutes or five minutes.

The Chairman: No, no.

Mr. Allmand: Let us say they are 15 to 20 minutes, which is average. That brings you to about 40 minutes. Then you have to have time for questioning. You may need three meetings. I do not know... unless you put somebody else with the minister.

The Chairman: I am in your hands.

Mr. Allmand: You could have two meetings if you put maybe the professor immediately after the minister because the minister may not take as long; I do not know.

The Chairman: It would be difficult also for members, you know. We have a mandate. You know the bill. We agree that the minister should be coming, then you have three. Now, we agree on three, plus. Well, maybe one is not available. We will do, honestly, and I respect those who will work on that to report faithfully by tomorrow noon to me whether these three are available or not.

Do you want to have two meetings or one meeting? A long meeting, or two meetings? And if it is two meetings, well, one person will be alone. For instance, we could have a group from 3.30 to 5 p.m. with the minister on Tuesday. Will that be enough for you? So we may add one witness to that. Madam Stewart would be willing.

[Translation]

The Chairman: Yes, but where is he based, in Ottawa? I won't authorize a high level of expenses. He is in Ottawa. Are we closer to a consensus?

Mme Stewart: On pourrait peut-être inviter M. Gerry Helleiner.

Le président: Vous voulez un témoin de plus? C'est facile. Nous pourrions lui demander de comparaître...

Mme Stewart: S'il est disponible, M. Gerry Helleiner serait un témoin intéressant.

Le président: Parfait. Nous pourrions consacrer une séance complète à la comparution de la ministre et une séance plus longue d'une heure et demie à deux heures au cours de laquelle nous pourrions recevoir trois témoins. Selon votre préférence, nous pourrions prévoir deux heures pour l'interrogatoire de trois témoins ou deux réunions à laquelle nous en inviterions trois.

Si vous vous en remettez à moi, je vais vous faire une proposition. Sinon, faites-moi en une que je ne peux pas rejeter.

M. Allmand: Je ne sais comment vous comptez procéder, mais on accorde habituellement de quinze à vingt minutes aux témoins pour faire une déclaration. Si nous recevons deux témoins, vous n'allez pas leur demander de s'en tenir à une déclaration de deux ou de cinq minutes.

Le président: Non.

M. Allmand: Dans ce cas, disons qu'on leur accorde de 15 à 20 minutes comme c'est la coutume. Cela nous amène à 40 minutes. Comme il faut prévoir du temps pour les questions, il nous faudra peut-être trois réunions, à moins que nous n'invitions un autre témoin avec la ministre.

Le président: La décision vous revient.

M. Allmand: Nous pourrions prévoir deux réunions si nous invitions l'universitaire à comparaître immédiatement après la ministre dont la déclaration sera peut-être plus courte.

Le président: Certains membres du comité auront peut-être aussi du mal à assister à toutes ces réunions. Vous connaissez notre mandat ainsi que la teneur du projet de loi. Nous convenons tous qu'il nous faut inviter la ministre et cela fait trois témoins. Nous convenons qu'il nous en faut trois ou plus. L'un d'entre eux ne sera peut-être pas disponible. Je vais demander à mes collaborateurs de voir ce qu'il en est et de nous faire rapport à ce sujet demain midi au plus tard.

Voulez-vous que nous tenions deux réunions ou une seule? Une longue réunion ou deux réunions? Si nous optons pour deux réunions, l'une de celles-ci sera consacrée à l'interrogatoire d'un seul témoin. Nous pourrions donc prévoir une réunion avec la ministre entre 15h30 et 17h mardi prochain. Si cela vous suffit, nous pourrions ajouter un autre témoin. M^{me} Stewart est d'accord.

[Texte]

We will ask the minister plus one witness after the minister—whoever is available in the three you have recommended—plus one more meeting with two witnesses. Then, I think we will have been fair to have a consensus of what you have said. Is that agreeable? Okay. We will try to have a witness who is of less interest to you with the minister, and to put the one you really would like to hear at the meeting. How about that?

Ms Hunter: I appreciate that, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay? We will do our utmost.

Ms Hunter: Yes. If it is at all possible, because I have already heard Mr. Culpeper. If we could have Mr. Culpeper with the minister, then I would appreciate hearing—

The Chairman: Okay. Minister and Culpeper together on Tuesday, if it is at all possible. Then the two others, one NGO and one academic at the next meeting, that will be. . .

We can sit any time we want, so this time I would like to find an agenda that fits you. We are allowed to sit when the House sits or at night. Please sit daytime, but I do not mind about nighttime. Since there is no decision there, probably only two of you will show up, or three with me. Thank you.

Mr. Allmand: You will be surprised.

The Chairman: On Wednesday afternoon next week, I will not sit on the members' services, so what about Wednesday afternoon? I would be willing to propose next Wednesday, and therefore we could go to clause-by-clause and report the bill, if a miracle happens and we do so by Thursday. We may not be sitting anyway.

• 1920

Mr. Allmand: This is another important point. I have just finished a legislative committee. In principle the purpose of hearing witnesses is that they might suggest ways of improving the bill. If they do, then you would want to propose an amendment to the bill. If you are going to start clause-by-clause. . . In the past we always had at least some kind of delay between the hearing of a witness and the presentation of amendments, because it is rather difficult to expect members, having just heard somebody, to prepare and write down amendments to a bill in technical language. We did it on Bill C-8, but we had to write them out quickly and it was not as well done. But if you will agree you will be tolerant. . . I do not know if there will be any amendments, but in theory the system is supposed to provide for the chance. . . having heard witnesses, to propose amendments.

The Chairman: May I therefore back up and ask what about Monday night or Tuesday morning next week?

[Traduction]

Nous inviterons donc la ministre et l'un des trois témoins que vous nous avez suggérés. Une autre réunion sera consacrée à l'interrogatoire de deux autres témoins. Je crois que nous en sommes arrivés à un consensus. Cela vous convient-il? Parfait. Madame Hunter, nous essaierons d'inviter avec la ministre un témoin qui vous intéresse moins étant donné que vous ne pourrez assister à cette réunion. Cela vous convient-il?

Mme Hunter: Je vous en sais gré, monsieur le président.

Le président: Nous ferons de notre mieux.

Mme Hunter: Oui. J'apprécierais beaucoup si vous pouviez inviter M. Culpeper avec la ministre puisque j'ai déjà entendu son point de vue.

Le président: Si c'est possible, nous inviterons donc la ministre et M. Culpeper à venir comparaître devant nous mardi prochain. Nous inviterons ensuite un représentant des ONG et un universitaire pour la réunion suivante.

Essayons maintenant de convenir d'une date pour cette deuxième réunion. Nous pouvons nous réunir en soirée ou durant le jour même si la Chambre siège. Je préférerais que nous nous rencontrions durant le jour, mais je ne m'oppose pas à ce que nous le fassions en soirée. Comme vous semblez hésiter, peut-être que deux d'entre vous seulement et moi-même serions présents. Je vous remercie.

M. Allmand: Vous risquez d'être surpris.

Le président: Pourrions-nous nous rencontrer mercredi après-midi de la semaine prochaine? Je m'absenterai du comité de la gestion et des services aux députés. Je suis prêt à proposer que nous siégions mercredi prochain. Nous pourrions alors passer à l'étape de l'étude article par article, et advenant un miracle, nous pourrions présenter notre rapport le lendemain. Il se peut d'ailleurs que la Chambre ne siège plus à ce moment.

M. Allmand: Le point que vous soulevez est important. Un comité législatif auquel j'appartenais jusqu'à récemment vient de présenter son rapport. En principe, si l'on entend des témoins, c'est pour qu'ils nous conseillent sur la façon d'améliorer un projet de loi. Des amendements peuvent se révéler utiles. Dans le passé, il s'est toujours écoulé un certain temps entre la comparution des témoins et la présentation des amendements puisqu'il est difficile de rédiger sur le champ des amendements législatifs compte tenu des connaissances juridiques que cela suppose. Nous l'avons fait pour le Projet de loi C-8 et le résultat obtenu laisse à désirer. Je ne sais pas s'il sera nécessaire de proposer des amendements au projet de loi, mais nous devons avoir la possibilité de le faire après avoir eu le temps de réfléchir mûrement aux témoignages que nous avons entendus.

Le président: Dans ce cas, pourrions-nous nous réunir lundi soir ou mardi matin de la semaine prochaine?

[Text]

Mr. Allmand: Whatever Christine suggests.

The Chairman: That is a good proposal. So Monday. Then we will meet, we will listen to the minister, we will reflect, and on Wednesday afternoon. . . then we will have time to reflect on Tuesday or Monday night. Then, if there are no amendments, we will sit Wednesday afternoon.

Mr. Allmand: What are you proposing for Monday afternoon?

The Chairman: Monday afternoon, Monday night, Tuesday morning, Tuesday afternoon, Tuesday night.

Mrs. Stewart: Monday evening, then Tuesday afternoon, and then we do our amendments Wednesday afternoon.

The Chairman: If there are amendments.

Mr. Allmand: If there are no amendments, you just do clause-by-clause.

The Chairman: So what would you like? Monday afternoon or Tuesday morning?

Ms Hunter: Monday evening.

Mrs. Stewart: Monday evening.

The Chairman: It does not suit me, but fine. I want to do the job.

Ms Hunter: This is all presuming these witnesses are available at these times. What happens if these witnesses are not available?

The Chairman: That is why I want to know the answer by tomorrow noon. May I therefore accept Monday night for two witnesses and Tuesday afternoon, back to back, the minister first and second Mr. Culpeper. Then Wednesday 3.30 p.m. for clause-by-clause if we see fit. But I will not rush the committee. We will go step by step. Monday night first, Tuesday afternoon. . . but put aside some time Wednesday afternoon. I will not sit on the members' services committee.

Mr. Allmand: What are you going to do if the witnesses are willing to testify but they just cannot come at those particular times?

The Chairman: I will get back to you.

The meeting is adjourned. Thank you for your co-operation.

Monday, June 26, 1989

• 1852

Le président: À l'ordre!

[Translation]

M. Allmand: Ce qui conviendra à Christine me conviendra également.

Le président: Très bien. Dans ce cas, ce sera lundi. Nous accueillerons ensuite la ministre, nous réfléchirons à ce que nous aurons entendu lundi soir ou mardi et, s'il n'y a pas d'amendement, nous nous rencontrerons à nouveau mercredi après-midi.

M. Allmand: Que proposez-vous au sujet de lundi après-midi?

Le président: Je propose que nous siégeons, à votre convenance, lundi après-midi, lundi soir, ou mardi matin, mardi après-midi ou mardi soir.

Mme Stewart: Dans ce cas, siégeons lundi soir, mardi après-midi, et nous pourrions ensuite présenter nos amendements mercredi après-midi.

Le président: Si amendement il y a.

M. Allmand: S'il n'y a pas d'amendements, nous poursuivrons simplement l'étude du projet de loi article par article.

Le président: Qu'est-ce qui vous conviendrait donc? Lundi après-midi ou mardi matin?

Mme Hunter: Lundi soir.

Mme Stewart: Lundi soir aussi.

Le président: Cela ne me convient pas, mais tant pis. Je veux que nous fassions notre travail.

Mme Hunter: En ce faisant, nous présumons bien sûr que les témoins seront disponibles à ce moment. Qu'advient-il s'ils ne le sont pas?

Le président: C'est pourquoi je veux que nous le sachions demain midi au plus tard. Pouvons-nous donc nous entendre pour accueillir deux témoins lundi soir et mardi après-midi, la ministre, suivie immédiatement de M. Culpeper. Si nous le jugeons bon, nous entamerons ensuite l'étude du projet de loi article par article mercredi à 15h30. Je ne veux cependant pas bousculer le Comité. Nous procéderons étape par étape. Convenons donc de nous rencontrer lundi soir, puis mardi après-midi, et réserver mercredi après-midi. Je m'absenterai du Comité de la gestion et des services aux députés.

M. Allmand: Que ferez-vous si les témoins sont prêts à comparaître devant le Comité, mais pas au moment convenu?

Le président: J'en discuterai avec vous.

La séance est levée. Je vous remercie de votre collaboration.

Le lundi 26 juin 1989

The Chairman: Order please!

[Texte]

Nous avons ce soir trois témoins et demain, à 15h30, nous recevrons M^{me} la ministre. Si cela convient au Comité, nous pourrions passer à l'étude du projet de loi aussitôt après que la ministre aura comparu. J'ai fait quelques consultations, et il me semble que nous pourrions passer à cette étape dès demain au lieu de mercredi. Mais on va jouer à l'oreille, sans se presser.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): On a point of order, that is presuming that none of the witnesses suggests an amendment.

The Chairman: That is right.

Mr. Allmand: If there is any amendment to be put to the bill, I would appreciate our having time to prepare the proper amendments.

The Chairman: Fine.

Nous avons avec nous aujourd'hui M. Pierre Harrisson, directeur de l'unité politique du développement from the Canadian Council for International Cooperation.

Monsieur Harrisson, nous vous écoutons.

M. Pierre Harrisson (directeur de l'unité politique du développement, Conseil canadien pour la coopération internationale): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je tiens tout d'abord à vous remercier de m'avoir invité au nom du Conseil canadien pour la coopération internationale, une organisation qui regroupe 120 organisations non-gouvernementales de développement, pour apporter quelques commentaires sur ce projet de loi C-10 qui prévoit la remise de leurs dettes à un certain nombre de pays d'Afrique subsaharienne.

Si nous sommes d'accord avec cette mesure, nous tenons néanmoins à en souligner la portée très limitée par rapport au développement des populations d'Afrique subsaharienne et par rapport au problème plus global de la dette au niveau mondial.

Le montant total de la dette des pays en voie de développement s'élève à environ 1,300 milliards de dollars, la dette de l'Afrique s'élevait en 1987 à 135 milliards de dollars. La dette des 32 pays d'Afrique subsaharienne atteint 52 milliards de dollars, si la proportion est juste, c'est moins de la moitié de 1 p. 100 par rapport à la dette mondiale. C'est donc excellent, mais c'est une mesure quand même assez limitée.

Roy Culpeper, qui viendra par la suite, ne manquera pas de vous donner tous les détails sur la part de la dette des pays d'Afrique subsaharienne envers le Canada et de vous situer cela par rapport aux autres pays de l'OCDE. Je n'aborderai donc pas cette question.

Il est aisé, en voyant les chiffres que je viens de donner, de saisir comment cette mesure de remise de la dette, future importante, demeure relativement mineure par rapport à la solution plus globale du problème de la dette au niveau mondial, et en particulier en Afrique subsaharienne.

[Traduction]

We have three witnesses tonight and tomorrow at 3:30 p.m., we will have the minister. If it is convenient for the committee, we could proceed with consideration of the bill as soon as the minister has appeared. I have done some consulting, and it seems to me that we could proceed to that stage tomorrow instead of Wednesday. But we will play it by ear, without hurrying.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): J'invoque le Règlement. Il faut supposer dans ce cas qu'aucun des témoins ne nous suggérera un amendement.

Le président: C'est exact.

M. Allmand: S'il y a des amendements à proposer au projet de loi, j'aimerais bien que nous ayons le temps de les préparer en bonne et due forme.

Le président: Bien.

We have with us today Mr. Pierre Harrisson, Manager of Development Policy au Conseil canadien pour la coopération internationale.

You have the floor, Mr. Harrisson.

Mr. Pierre Harrisson (Manager, Development Policy, Canadian Council for International Cooperation): Mr. Chairman, Ladies and Gentlemen, I would like to begin by thanking you for your invitation on behalf of the Canadian Council for International Cooperation, an organization representing 120 development NGOs, to make a few comments on Bill C-10, which provides for forgiveness of the debts of some sub-Saharan African countries.

While we agree with this initiative, we would nevertheless like to emphasize its very limited scope in assisting with the development of the people of sub-Saharan Africa and in helping correct the more widespread problem of debt throughout the world.

The total amount of the debt of developing countries is approximately \$ 1,300 billion. The total debt of Africa in 1987 was \$ 135 billion. The debt of the 32 sub-Saharan African countries is \$ 52 million. If the proportions are correct, this is less than half of 1 % of the world debt. Therefore, while this is an excellent initiative, it is rather limited in scope.

Roy Culpeper, whom you will hear from next, will give you all the details about the percentage of the sub-Saharan African countries' debt that is due to Canada, and give you information comparing us to other OECD countries. I will therefore not go into this matter.

The figures I have just mentioned clearly show that while this debt forgiveness is important, it is relatively minor as compared to the overall problem of debt throughout the world, particularly in sub-Saharan Africa.

[Text]

Je me permets de souligner brièvement quelques indicateurs présentés soit par la Commission économique pour l'Afrique à partir de données de la Banque mondiale, soit par le Bureau international du travail, ou soit encore par l'UNICEF sur l'état de véritables effondrements économiques et de marginalisation de l'Afrique dans les relations économiques mondiales.

Tout d'abord, la baisse des prix des produits de base, en particulier du café et du cacao, signifie une perte de revenu des pays exportateurs d'Afrique et une baisse sensible du pouvoir d'achat de leur population. Par exemple, le pouvoir d'achat du café et du cacao a diminué de moitié entre 1976 et 1986. Plusieurs des pays concernés par ce projet de loi C-10, soit le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Kenya, Madagascar, le Ghana, dépendent de ces produits d'exportation pour leur obtention de devises.

L'effondrement économique touche de façon différentielle les diverses couches sociales dans ces pays et frappe en particulier les vieillards, les femmes et les enfants. Les données de l'UNICEF que je ne reprendrai pas ici sont très éloquents sur cette question.

Les termes de l'échange entre les pays d'Afrique et les pays industrialisés ont régressé de 37 p. 100 entre 1965 et 1987, ce qui est énorme. Pour donner un exemple très concret, pour acheter un tracteur, la Côte d'Ivoire devait exporter 3 tonnes de bananes en 1960; en 1970, elles devaient, pour acheter le même tracteur, livrer 10 tonnes de bananes et si on vit en 1988, elle doit en exporter 20 tonnes pour avoir le même tracteur.

Cet effondrement économique de l'Afrique se voit aussi avec d'autres indicateurs économiques. On s'aperçoit, en particulier, que 25 de ces 32 pays avaient une croissance négative par habitant entre 70 et 85. Seulement 7 d'entre eux enregistraient un taux de croissance annuel supérieur à 2 p. 100. Et on sait qu'il faut au moins une croissance annuelle de 2 p. 100 pendant plus ou moins une génération pour doubler le revenu réel, ce qui nous permet justement de mesurer l'ampleur du problème auquel font face ces pays au point de vue génération du revenu.

• 1900

Parallèlement à tout cela on assiste à une diminution de la sécurité alimentaire en 1960 et 1980. On constate même la diminution du nombre de calories par habitant obtenues de la production nationale ou encore de l'importation. J'emploie le terme *sécurité alimentaire* pour désigner ce qui est produit localement et ce qui est importé ou donné en aide alimentaire.

Selon les données du Bureau international du travail, la production alimentaire par habitant en Afrique a reculé de 11 p. 100 entre 1975 et 1986. Des mesures sont prises pour augmenter les prix des produits céréaliers à travers des politiques nationales y compris de libéralisation des marchés et, ainsi, inciter les paysans à produire davantage. Toutefois, elles sont d'une efficacité

[Translation]

I would like to briefly mention some of the indicators presented by the Economic Commission for Africa from World Bank data, or by the International Labour Office, or by UNICEF, on the economic collapse and the marginalization of Africa in its world economic relations.

First of all, the drop in commodity prices, particularly coffee and cocoa, has resulted in a loss of revenue for the exporting countries of Africa, and a considerable drop in the buying power of the people of those countries. By way of example, the purchasing power of coffee and cocoa dropped by half between 1976 and 1986. A number of the countries covered by Bill C-10, namely Cameroon, Ivory Coast, Kenya, Madagascar and Ghana, depend on these export products for currency.

Economic collapse has affected the various social classes differently, and has hit groups such as older people, women and children particularly hard. UNICEF's data, which I will not quote here, reveal this fact very clearly.

The terms of trade between African countries and the industrialized world dropped by 37 % between 1965 and 1987. This is a huge reduction. Let me give you a very concrete example. In order to buy a tractor in 1960, Ivory Coast had to export 3 tonnes of bananas; in 1970 it had to export 10 tonnes of bananas, while in 1988 it had to export 20 tonnes of bananas to buy the same tractor.

The economic collapse of Africa is also demonstrated through other economic indicators. We find, in particular, that 25 of these 32 countries had a negative growth rate per inhabitant between 1970 and 1985. Only 7 of them had an annual growth rate over 2 %. Since we know that an annual growth rate of at least 2% is required for about a generation in order to double real income, we get some idea of the revenue generation problem facing these countries.

At the same time, there was a decline in food security between 1960 and 1980. There was even a drop in the number of calories obtained per inhabitant from local or imported products. The term "food security" refers to local and imported products and to food aid.

Data from the International Labour Office show that food production per inhabitant in Africa dropped by 11% between 1975 and 1986. National policies were put in place to increase the price of grain products through market liberalization, for example, so as to encourage farmers to produce more. However, the success of these policies is very relative, given that the latest reports show

[Texte]

bien relative si on considère les derniers rapports sur la question, quand on sait que seulement une proportion de 15 p. 100 à 25 p. 100 de la production des céréales est commercialisée dans les pays d'Afrique du subsaharienne.

Si les catastrophes naturelles y sont pour quelque chose, il faut mentionner également les politiques inadéquates au niveau national et aussi au niveau international. Bref, pour ne pas revenir sur des questions que vous connaissez déjà sûrement, parmi les causes de la crise africaine il faut retenir des facteurs internes et des explications liées à la conjoncture mondiale et aux règles du jeu fixées par les pays du Nord.

La dette, en fait, ne constitue pas le coeur du problème du développement en Afrique subsaharienne. Elle est un symptôme, un indicateur de déséquilibre plus profond et non la cause de ce mal-développement. Et sur ce point, d'ailleurs, Marcel Massé est assez d'accord sur cette question; c'est un point qu'il a souligné lors d'une conférence qu'il a donnée récemment pour la Société internationale du développement, nous disant que la dette, finalement, est un indicateur et non pas une cause du problème.

Le président: Il ne faut pas confondre avec Marcel Masse.

M. Harrisson: Oui. La dette est un symptôme, un indicateur de déséquilibre plus profond et non la cause à ce mal-développement, même si, actuellement, le remboursement de la dette ou tout simplement le paiement du service de la dette contribue à augmenter le volume des transferts de ressources des pays du sud vers les pays du nord. Si on prend un exemple—je n'ai pas les chiffres pour l'Afrique subsaharienne, mais pour l'ensemble de l'Afrique—si on prend, donc, la situation en 1987 on s'aperçoit que l'Afrique a reçu 16 milliards de dollars globalement en aide au développement mais durant la même année elle a transféré 34 milliards de dollars vers les pays dits donateurs.

Comme le soulignait avec justesse un regroupement d'ONG au Québec, l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, l'AQOCI, dans un dossier qu'ils ont préparé tout récemment sur la dette, *La dette du Tiers monde: sortir de l'impasse par de nouvelles solidarités*, la véritable question n'est pas de régler la question de la dette d'un point de vue comptable et financier. Ce à quoi s'attaquent avant tout les plans Baker, Brady et autres.

La véritable question et enjeu de taille non seulement pour les pays d'Afrique subsaharienne mais aussi à terme pour nous est la suivante: comment solutionner le problème de la dette de manière à ce que le développement du Tiers monde puisse bénéficier enfin des ressources nationales et externes substantielles qui sont nécessaires pour leur développement.

La plupart des solutions de remise de la dette qui ont été envisagées, comme par exemple celle adoptées par le Canada au sommet de Toronto en 1986 et annoncées plus tard lors des Sommets de la francophonie et du

[Traduction]

that only between 15 and 25% of the grain production is marketed in the sub-Saharan African countries.

While natural catastrophes may explain this to some extent, some of the blame must also go to inadequate national and international policies. So as not to repeat information you no doubt already know, I would just say briefly that in trying to explain the African crisis, we should remember the internal factors at work and the world situation and the rules of the game laid down by the Northern countries.

The fact is that debt is not the crux of the development problem in sub-Saharan Africa. It is merely a symptom, an indicator of a deeper imbalance. The debt itself is not the cause of the development problems. Marcel Massé agrees with this point, which he made very clearly at a speech he gave recently to the Society for International Development. He said that the debt is merely an indicator, not a cause of the problem.

The Chairman: Not to be confused with Marcel Masse.

Mr. Harrisson: Correct. The debt is a symptom, an indicator of a more profound imbalance. It is not the cause of the development problems. At the moment, however, the repayment or service of the debt is increasing the transfers of resources from Southern countries to Northern countries. I don't have the figures for sub-Saharan Africa, but for Africa as a whole, to give an example, in 1987, Africa received \$ 16 million in development aid, but in the same year it transferred \$ 34 billion to the so-called donor countries.

As the *Association québécoise des organismes de coopération internationale*, an organization representing Quebec NGOs, pointed out quite rightly in a paper they prepared recently on the debt entitled "Debt in the Third World: Overcoming the Problem through New Solidarities" [translation], the real question is not solving the debt problem from an accounting and financial perspective. This was the primary approach of the Baker, Brady and other plans.

The real issue and the challenge facing not only sub-Saharan African countries, but also, in the long run, ourselves, is as follows: how can we solve the debt problem in such a way that the Third World finally has access to the substantial national and external resources required for its development.

Most of the debt forgiveness proposals put forward, such as the one adopted by Canada at the Toronto Summit in 1986, and announced later at the *Francophonie* and Commonwealth Summits, are closely

[Text]

Commonwealth, sont intimement liées et associées à l'adoption volontaire ou forcée de programmes d'ajustement structurel par les pays dont la dette est remise, réduite ou rééchelonnée.

Si on assiste à une évolution dans l'application de programmes d'ajustement structurel passant ainsi de mesures d'ajustement de la balance des paiements qui étaient les premières mesures, à un ajustement dans la croissance, et à une tentative de promouvoir un ajustement à visage humain en tenant compte de l'impact social, le récent rapport de la Commission économique pour l'Afrique ne manque pas, néanmoins, de souligner le bilan plutôt mitigé de telles solutions telles qu'appliquées en vertu des recommandations du Fonds monétaire international. Ceci sans envisager, bien entendu, les conséquences sociales nocives soulignées non seulement par l'UNICEF mais aussi par la Banque mondiale pour les populations les plus pauvres, les vieillards, les femmes et les enfants.

• 1905

C'est là, précisément, que les organisations membres du CCCI et les groupes avec qui nous travaillons dans le Tiers monde ont parfois leur mot à dire et nous apportent souvent des témoignages frappants. Ils vivent très souvent au quotidien la signification de tels programmes d'ajustement structurel sur les populations. On demande de plus en plus aux organismes de jouer un rôle palliatif afin de dispenser les services sociaux élémentaires qui ne sont plus assurés par les gouvernements soumis à des contraintes budgétaires draconiennes.

On se trouve dans une situation où les organisations non gouvernementales ont été amenées à passer d'une assistance qualitative à un travail de développement et à essayer de développer des projets productifs. Et maintenant, ils sont dans une situation où, très souvent, ils doivent laisser de côté le développement des produits productifs avec les populations pour revenir à de l'assistance sociale, à de l'aide plus humanitaire pour pallier justement au manque de ressources des gouvernements dans leurs obligations.

Nos organisations, en fait, sont conscientes de la nécessité de mesures non seulement d'ajustements, mais aussi de changements structurels profonds dans la plupart de ces pays afin de parvenir à une société plus juste et plus équitable. Toutefois, elles ne peuvent accepter un style d'ajustement défini et appliqué par le nord qui, après avoir refusé durant de nombreuses années dans le cas de la CNUCED et actuellement dans le cas des négociations du GATT une révision des termes de l'échange, font tout, finalement, pour dicter aux pays africains un ajustement qui permet de définir leurs nouvelles conditions d'insertion dépendante dans un marché mondial.

Ces pays ne manqueront pas d'apprécier les efforts fait par le Canada et par la France de remise de leur dette. Toutefois, des initiatives beaucoup plus courageuses sont nécessaires pour augmenter les ressources de ces pays afin qu'ils puissent investir dans le but d'assurer leur sécurité

[Translation]

linked to the voluntary or forced adoption of structural adjustment programs by countries whose debt is forgiven, reduced or rescheduled.

Although there has been a change in structural adjustment programs, from balance of payment adjustment measures, which were the first introduced, to growth adjustments and attempts to promote adjustment with a human face, by taking into account the social impact of the program, the recent report of the Economic Commission for Africa nevertheless states that there have been mixed results from the programs applied in accordance with the recommendations of the International Monetary Fund. This of course does not take into account the harmful social consequences emphasized not only by UNICEF but also by the World Bank for the poorest elements of the population, old people, women and children.

This is an area where the member organizations of CCIC and the groups we work with in the Third World sometimes have something to say, often with very compelling testimony. They often experience directly the day-to-day impact of such structural adjustment programs on the people concerned. Organizations are being increasingly asked to play a palliative role in dispensing basic social services no longer provided by governments subjected to drastic budgetary constraints.

We find ourselves in a situation where non-government organizations have had to make the transition from quality aid to development work and attempt to come up with productive projects. And now they are very often forced to set aside the development of productive projects with the local people and go back to providing social assistance and more humanitarian type aid to make up for the resources governments cannot supply because of their obligations.

Our organizations are indeed aware of the need not only for adjustment measures but also for profound structural changes in most of these countries in order to achieve a more just and equitable society. However, they cannot accept a system of adjustment defined and applied by the North. After refusing for years a review of the terms of exchange in the context of UNCTAD and the present GATT negotiations, the countries of the North are now doing their utmost to dictate to African countries an adjustment defining the new conditions under which they will be integrated as dependents into the world market.

These countries will greatly appreciate the gesture made by Canada and France in forgiving their debt. However, much more courageous initiatives are necessary to increase these countries' resources so that they can invest in improving their food security and increasing

[Texte]

alimentaire et d'accroître leur autonomie à plus long terme. Nous assistons actuellement à des coupures budgétaires de l'aide au développement qui sont inadmissibles dans un tel contexte.

Enfin, il s'agit, dans bien des cas, non pas d'augmenter les transferts de ressources de notre pays et des autres pays industrialisés vers ces pays d'Afrique subsaharienne mais tout simplement d'éviter la poursuite d'un transfert de ressources par le biais du commerce international. Par exemple, on pourrait, si le Canada voulait jouer un rôle plus résolu, afin d'alléger le poids de la dette sur les économies africaines, jouer un rôle proactif afin que ces pays obtiennent dans les négociations au sein de la CNUCED ou du GATT un paiement plus équitable pour leurs ressources d'exportation.

Certains proposent des politiques visant à protéger les populations davantage frappées par les programmes d'ajustement structurel, par exemple que des subsides pour des populations cibles soient apportés comme correctifs aux mesures d'ajustement structurel. La Banque mondiale a même maintenant des programmes pour remédier aux effets néfastes de l'ajustement.

Le Canada joue un rôle dans la négociation d'accords d'ajustement structurel. Dans un cas qui n'est pas un cas africain—un cas que vous connaissez sûrement, dont la presse a aussi parlé, où nous avons aussi envoyé une mission d'observation des ONG canadiennes, le cas de la Guyane—il joue même parfois un chef de file dans la négociation d'accords d'ajustement avec le Fonds monétaire international.

En même temps, il a des programmes pour alléger les effets des mesures d'ajustement et incite les organisations non gouvernementales à exercer leur rôle de soutien aux populations, ce qui est très juste. Cependant, nous pensons que le Canada aurait un rôle beaucoup plus positif s'il s'attachait résolument à faire en sorte que les priorités de ces programmes de changements structurels qui sont nécessaires, personne ne le conteste, soient appliquées. D'ailleurs, sur cette question, nous venons de faire une étude que je pourrais vous remettre aussi par la suite, *L'ajustement structurel en Afrique: rôle et défi des ONG* où plusieurs questions sont posées sur le rôle que nous pourrions avoir.

• 1910

Nous pensons que le Canada aurait un rôle plus positif s'il s'attachait à faire en sorte que la priorité de ses programmes de changement structurel nécessaires prenne en compte les populations les plus défavorisées.

Comment, par exemple, au niveau de la Charte du développement partageant notre avenir, une telle Charte peut à la fois donner la priorité aux femmes, aux plus pauvres et, en même temps, soutenir des programmes d'ajustement structurel type fonds monétaire international qui sont non-participatifs et qui ont un effet dévastateur sur les couches sociales les plus défavorisées?

[Traduction]

their long-term self-sufficiency. The present budget cuts to development aid are unacceptable in such a context.

In many cases the purpose is not so much to increase the transfer of resources from our country and other industrialized countries to these sub-Saharan African countries as simply to avoid continuing the transfer of resources as part of international trade. For example, if Canada were willing to play a more determined role to ease the debt load of African economies, we could take a proactive stance in helping these countries obtain more equitable payment for their export resources through the UNCTAD or GATT negotiations.

Some suggest protecting the populations hardest hit by the structural adjustment programs with, for example, subsidies for target populations in order to make up for structural adjustment measures. Now the World Bank even has programs to make up for the harmful effects of adjustment.

Canada is playing a role in the negotiation of structural adjustment agreements. In a case which does not concern an African country, a case you must be aware of since it has been reported in the press and we've also sent a delegation of Canadian NGOs as observers—I mean the case of Guyana—Canada has played a leadership role in negotiating adjustment agreements with the International Monetary Fund.

At the same time there are programs to mitigate the effects of adjustment measures and encourage non-governmental organizations to provide support to the populations concerned, and rightly so. However, we think that Canada would be playing a much more positive role if it made a determined attempt to ensure the application of the priorities of these structural adjustment programs recognized as necessary by everyone. We have just completed a study on this particular point, I can provide you with a copy later, it is called "Structural Adjustment in Africa: the Role and Challenge facing NGOs" and in it a number of questions are raised about our possible role.

We believe that Canada would play a more positive role if it made a point of ensuring that the necessary structural adjustment programs give priority to the most disadvantaged populations.

How is it possible for the development charter "Sharing Our Future" to give priority to women, to the poorest, and at the same time support structural adjustment programs of the type recommended by the International Monetary Fund in view of their non-participatory nature and the devastating effect they have on the poorest elements of society?

[Text]

Cela nous pose carrément un problème s'il n'y a pas entre les principes d'une Charte de développement et une application pratique une contradiction assez flagrante.

Jusqu'à maintenant, aussi, on a parlé d'ajustement structurel dans le Sud. On commence à sentir la nécessité profonde d'un ajustement structurel aussi dans les pays du Nord, on commence même à en parler, y compris au Canada.

Enfin, ce qui est encore plus important, c'est qu'il reste à mettre résolument à neuf des politiques d'ajustement ou, pour être plus clair, des changements structurels dans les relations entre les pays du Nord et les pays du Sud. Ceci veut dire un ajustement dans les relations Nord-Sud et non pas un ajustement des pays du Sud à notre propre système économique, ce qu'on essaie de faire actuellement.

C'est en fait une condition inéluctable pour en arriver à un développement viable à long terme et à un développement qui soit plus équitable pour les populations du Nord et du Sud.

Beaucoup de solutions ont été élaborées par les pays industrialisés pour résoudre le problème de la dette. Jusqu'à maintenant, on a peu laissé voix au chapitre aux pays du Sud pour mettre en place des solutions adéquates. On s'entête surtout à considérer le problème de la dette comme cause et non comme symptôme.

Une remise de la dette au niveau mondial ne résoudra rien en profondeur si on laisse intacts les mécanismes qui permettent le développement de cette dépendance et la reconstitution de nouvelles créances, sans possibilité d'affecter les ressources rares au développement des pays concernés.

Si on regarde la plupart des pays qui sont soumis actuellement à des régimes d'ajustement structurel postdette, on se trouve dans une situation où les investissements ont été diminués dans les secteurs sociaux, mais aussi carrément dans l'investissement productif, ce qui veut dire qu'à terme, l'écart ne va que croître. Ça n'arrange absolument rien.

Enfin, un autre point du débat qui est à considérer, qui est très peu abordé, qui commence actuellement à être abordé par certains groupes et certaines gens dans le Sud, en particulier en Amérique latine, mais j'ai peu entendu ce discours encore en Afrique, c'est tout le problème de la valeur de la dette.

Est-ce que la valeur de la dette doit être considérée comme celle qui est inscrite dans les bilans comptables et financiers des pays, des banques privées, des gouvernements, du Fonds monétaire international? Est-ce qu'on ne doit pas remettre en question la valeur de cette dette, en tenant compte des changements de règles du jeu et des données principales de l'économie durant les 15 dernières années?

Ce débat touche en particulier le changement dans les taux d'intérêt, en particulier les conditions auxquelles ont été accordés les prêts, à des conditions de prix de matières

[Translation]

We believe there is a serious problem and possibly an outright contradiction between the principles of the development charter and their practical application.

To date, talk about structural adjustment has been confined to the South. The need is starting to be felt for a profound structural adjustment in the Northern countries, including Canada.

Even more important is the need for a thorough updating of adjustment policies or, in clearer terms, structural changes in the relations between the countries of the North and the South. This signifies an adjustment to North-South relations and not simply an adjustment on the part of Southern countries to our own economic system, as is being attempted now.

This is an indispensable condition for the achievement of viable long-term development as well as more equitable development for people in both North and South.

Many solutions have been proposed by industrialized countries to solve the debt problem. So far Southern countries have been given little chance to make known their views about appropriate solutions. The debt problem is persistently viewed as a cause rather than a symptom.

A worldwide forgiveness of debt would not get to the root of the problem if we leave untouched the mechanisms that make possible the development of this dependence along with the creation of new debt, with no possibility for the countries concerned to devote their scarce resources to development.

In most countries now under post-debt structural adjustment regimes, we note that investments in the social sector have dropped along with productive investments; this means that over the long term the gap will only continue to grow. That is far from being the solution.

Another point to be considered, although it is rarely alluded to, is the actual amount of the debt. The matter is starting to be raised by certain groups and people in the South, particularly in Latin America, although I have occasionally heard it mentioned in Africa.

Is the amount of the debt the amount recorded in the financial and accounting statements in the various countries, is it the government figure, or that of the private banks or the International Monetary Fund? Shouldn't the amount of this debt be brought into question in view of the changes to the rules and the most significant economic data over the past 15 years?

This debate raises the particular point of changes in interest rates and the terms and conditions under which loans were granted along with the prices offered for raw

[Texte]

premières à tel prix, en particulier pour le pétrole. Certains proposent carrément d'en arriver à une situation où le remboursement de la dette se fait partie en monnaie nationale, partie en devises, en versant l'argent sur un compte bloqué dans leur propre pays et, à ce moment-là, entrer dans toute une discussion sur le remboursement de la dette. C'est une proposition qui est actuellement avancée.

Une autre proposition qui est avancée assez largement, c'est la constitution, l'utilisation d'une partie du remboursement de la dette pour des fonds de reconstruction. C'est en quelque sorte le remboursement de la dette pour recevoir ensuite de l'aide. On arrive finalement à des situations qui sont invraisemblables.

Il y a différents moyens d'action concertés qui peuvent être proposés, je vais simplement en mentionner quelques-uns, je ne veux pas trop entrer dans les détails.

D'abord, il s'agit d'arriver à des rapports financiers un peu différents entre pays du Nord et les pays d'Afrique subsaharienne.

• 1915

Il se passe actuellement qu'il n'y a pratiquement plus de prêts de banques à ces pays, alors qu'on connaît la nécessité d'avoir des ressources nouvelles, non seulement pour arriver à faire face aux problèmes sociaux en situation d'ajustement, mais aussi pour pouvoir investir à plus long terme. On fait face à un problème assez grave et, en même temps, cela nous touche directement dans la mesure où les marchés du Sud vont se fermer de plus en plus à nos propres exportations parce qu'ils n'auront plus les moyens de les acheter. Cela veut dire qu'il est dans notre intérêt, non seulement de remettre la dette, mais de contribuer, directement comme pays ou par le biais du système multilatéral, à une augmentation des ressources de ces pays-là si on veut leur donner la possibilité de rembourser leurs propres dettes et d'avoir des relations économiques normales avec l'ensemble des pays.

Il y a également la question des taux d'intérêts. Il faudrait en arriver à établir, pour les pays du Tiers monde, des mécanismes de protection contre la fluctuation des taux d'intérêt. Actuellement, tout ce qui se fait comme rééchelonnement ou restructuration se fait sur la base de taux d'intérêt flottants de trois à six mois. L'expérience canadienne du déficit nous montre ce que peut signifier un changement rapide des taux d'intérêt. Il ne faudrait pas grand-chose pour provoquer une crise majeure à ce niveau. Il y a bien certaines possibilités d'ajustement structurel au Fonds monétaire, mais il faudrait en arriver, de façon plus généralisée, à garantir aux pays débiteurs des taux relativement bas et stables étant donné qu'il devient impossible pour eux de faire n'importe quel type de planification économique, même avec les meilleurs conseillers, même avec des conseillers de l'école de Chicago et tout, s'ils n'ont pas un minimum d'éléments sur lesquels miser. C'est un des domaines où

[Traduction]

materials, particularly oil. Some have gone so far as to suggest that the debt be repaid partly in the national currency and partly in hard currency, all monies to be paid into a frozen bank account in the debtor country, at which point negotiations can begin about paying off the debt. This is a proposal now being made.

Another rather frequently heard proposal is using part of the debt repayment to set up a reconstruction fund. In a way it would be paying off the debt to receive assistance afterwards. We find ourselves faced with quite implausible situations.

There are a number of possible jointly negotiated measures, I'll list some of them without going into detail.

The first would be to come up with somewhat different financial statements compared to the present ones involving Northern countries and countries in sub-Saharan Africa.

What is happening now is that bank loans to these countries have practically ceased, at a time when new resources are needed not only to face the social problems that arise during periods of adjustment, but also to invest in the longer term. We are facing a fairly serious problem, and one that will directly affect us too, to the extent that markets in the South become closed to our exports because the means to buy them are no longer there. Thus, it is in our interest not only to forgive the debt, but to contribute, either directly as a nation or through the multilateral system, to an increase in those countries, resources, in order to give them the opportunity to repay their debts and to maintain normal economic relations with other countries.

There is also the matter of interest rates. Mechanisms should be established to shelter Third World countries from fluctuations in interest rates. Everything that is currently being done in the way of rescheduling is done on the basis of floating interest rates that change every 3 to 6 months. Canada's experience with its deficit shows what such rapid changes in interest rates can entail. It would not take much to trigger a major crisis. No doubt some structural adjustments could be made to the International Monetary Fund, but some more general way of ensuring relatively low and stable interest rates for the debtor countries must be found, as it is impossible for them to engage in any sort of economic planning, even with all the best advisors, even with advisors from the Chicago School, unless there are at least a few factors they can count on. This is an area where the rules of the game have been changed over the past 15 years.

[Text]

les règles du jeu ont été changées durant les 15 dernières années.

Un autre élément est la façon dont les pays du Nord négocient avec les pays du Sud le problème de la dette. On tâche de négocier en rangs dispersés, et les pays du Sud n'arrivent pas à s'entendre pour avoir un front commun à ce niveau-là. On devra bien s'apercevoir que, tôt ou tard, il faudra arriver à une solution globale, à une négociation concertée de façon globale, non pas par une entente au niveau de l'ensemble des pays, mais par des fronts régionaux, par exemple. Dans le cas de l'Afrique, de toute façon, une redynamisation de l'économie est liée à une certaine intégration économique régionale et à un certain développement économique au niveau régional.

On a aussi parlé de la nécessité de faire en sorte que le service de la dette soit proportionnel au revenu externe des pays débiteurs. Si l'ensemble des revenus d'exportation d'un pays vont au service de la dette, il n'y a plus aucune possibilité de faire des investissements pour assurer de l'emploi et améliorer la situation économique à moyen et à long termes. De plus, il faut se dire que la marge de manoeuvre de beaucoup de ces pays est de plus en plus restreinte pour ce qui est des questions sociales. Les populations accepteront jusqu'à un certain point que la solution d'augmenter les ressources d'exportation soit la seule solution envisagée pour faire face au service de la dette et à tout cela.

Bien entendu, ce qui est évident à partir de ce que j'ai indiqué tout à l'heure, c'est le relèvement et la stabilisation du prix des matières premières et des produits de base exportés par les pays du Tiers monde, dans la mesure où les prix continuent à chuter et où on continue, dans les différents programmes d'ajustement, à inciter la plupart des pays à produire la même chose pour les mêmes pays d'exportation, et dans la mesure où les pays industrialisés continuent à appliquer un certain protectionnisme économique, parfois à juste titre, pour défendre des emplois. Il s'agit cependant d'une vue assez à court terme. Dans une vue à long terme, cela ne sert absolument à rien.

Il y a également, et c'est un problème qui est posé et compris dans le dernier plan Brady, l'augmentation des liquidités des organismes multilatéraux. On dit qu'il y a un besoin de nouvelles ressources, et on parle de la Banque mondiale et des banques de développement qui doivent mettre de nouvelles ressources à la disposition des politiques de développement. Les pays doivent faire un effort plus grand à ce niveau-là. Actuellement, on fait un appel aux banques privées pour qu'elles s'y mettent également. Disons que, dans l'ensemble, elles ne se ruent pas au portillon pour apporter de nouvelles ressources. S'il n'y a pas un apport de nouvelles ressources ou s'il n'y a pas des mesures pour éviter que des ressources sortent davantage de ces pays, on ne sera pas plus avancé.

• 1920

Il y a un autre problème sur lequel il est beaucoup plus difficile d'agir. C'est le problème du rapatriement des

[Translation]

Another point is the manner in which negotiations on the debt problem are conducted between the North and South. It's every man for himself, and the nations of the South have been unable to agree on a common front. We will eventually have to face the fact that a comprehensive solution is needed and that this can be achieved only through concerted negotiations, which need not encompass all nations, but could be conducted on a regional basis, for example. In the case of Africa, at any rate, the economy cannot be revitalized unless there is some degree of regional economic integration and regional economic development.

We also spoke of the need to ensure that debt service is proportional to the external revenues of debtor nations. If all of a country's export revenues go to servicing the debt, it is impossible to invest and thus provide employment and improve the economic situation in the medium and long term. Furthermore, these countries have less and less leeway in dealing with social issues. Their people are to a certain extent willing to accept that the only solution contemplated to the debt problem and all the other issues is an increase in export revenues.

Of course, it is obvious from what I said earlier that a rise in and stabilization of the price of raw materials and basic commodities exported by Third World countries is necessary, for prices are still falling, the various adjustment programs are still encouraging most countries to produce the same thing for the same export markets, and the industrialized countries are still engaging in a certain degree of protectionism, sometimes justified, in order to protect jobs. However, this is a fairly short-term view. In the longer term, it will do absolutely no good.

There is also the issue, well addressed in the recent Brady Plan, of increasing the cash available to multilateral organizations. It says that additional funds are needed and that the World Bank and the development banks must make fresh funds available for the fulfilment of development policies. Nations must make a greater effort on that front. An appeal is currently being made for private banks to do their share as well. On the whole, they are not rushing to provide funds. Unless fresh funds are provided or steps taken to prevent funds from leaving those countries in greater and greater amounts, no progress will be made.

There is another, much more intractable problem, namely the repatriation of the capital controlled by the

[Texte]

capitaux par les bourgeoisies nationales de ces pays. C'est un problème passablement important. Il a été calculé dans le cas du Mexique. Il y a des données, mais je ne les ai pas avec moi. Une bonne partie du service de la dette pourrait être absorbée s'il y avait des réglementations plus sévères à ce niveau.

Il y a des propositions d'actions qui sont faites par les ONG. En particulier, nous demandons que des initiatives gouvernementales soient prises pour qu'il y ait un seuil maximal du remboursement de la dette, tenant compte des priorités et des nécessités d'investissement interne pour les services sociaux et pour le développement à plus long terme dans les pays.

Il y a tout un marché de vente et de revente des créances actuellement. Nous pensons qu'il devrait se développer un code d'éthique sur la façon dont doivent être gérées les dettes.

Il y a également un travail à faire du côté des banques privées et des entreprises qui se sont très souvent ruées vers ces pays au moment de l'abondance du pétrodollar pour encourager les gens à investir, souvent dans des projets non productifs. Certains pays se trouvent à rembourser des dettes pour des choses qui ne sont même pas en fonctionnement.

Bien entendu, il y a des choses qui peuvent être changées, y compris dans les ONG et au Fonds monétaire international. Nous pensons qu'il y a un travail constructif à faire de ce côté-là avec nos propres gouvernements, entre autres le gouvernement canadien. Il s'agit de savoir non seulement quelles sont les positions de l'ACDI dans les programmes d'ajustement structurel, mais aussi quelles sont les politiques adoptées par le ministère des Finances. Qui définit ces politiques? Quelles sont les prises de position du Canada dans les institutions internationales?

Le Conseil canadien pour la coopération internationale, plus précisément Tim Broadhead, participe à une comité ONG-Banque mondiale sur les problèmes de la dette et de l'ajustement structurel. Une des priorités qui se sont définies pour la prochaine année est précisément d'en arriver à faire un *monitoring*, une surveillance des effets de tous les plans d'ajustement structurel sur les populations et de développer une certaine expertise au niveau de la récolte de données dans les populations sur les questions de dette et d'ajustement afin de pouvoir discuter de façon sérieuse de ces questions avec nos propres gouvernements et avec les institutions internationales tels le Fonds monétaire international et la Banque mondiale.

Enfin, il y a tout un travail d'éducation du public à faire à ce niveau.

Le président: Merci. Comme vous le savez, ce qu'on a devant nous, c'est le projet de loi C-10. Il aurait été intéressant que la Chambre nous donne un ordre de renvoi pour étudier tout le problème de l'endettement. Cela me rappelle de vieux souvenirs. J'ai déjà présidé un comité parlementaire des affaires extérieures où nous

[Traduction]

national bourgeoisie of those countries. That is a fairly important problem. Its scope has been calculated in the case of Mexico. Data are available, but I do not have them with me. A good portion of the debt service could be absorbed if there were stricter regulations in this area.

The NGOs have suggested certain courses of action. In particular, we are asking that governments take the initiative of setting a ceiling for debt repayment, which would take into account internal priorities and investment needed in social services and the long-term development of the countries in question.

There is currently a whole market in the sale and resale of outstanding debt. We believe a code of ethics should be drawn up on the management of that debt.

We must also deal with the private banks and businesses, which in many cases rushed into these countries when oil money was plentiful and encouraged people to invest, often in unproductive projects. Some countries are now repaying debt on projects that are no longer operational.

Of course, changes can be made, and that includes changes in the NGOs and the International Monetary Fund. We think that constructive work can be done in that area with our own governments, including the Canadian government. It is a matter not only of determining the nature of CIDA's positions on structural adjustment programs, but also of the policies adopted by the Department of Finance. Who defines those policies? What positions has Canada taken within the international institutions?

The Canadian Council for International Cooperation, and more specifically Tim Broadhead, are participating in an NGO-World Bank committee on the debt problem and structural adjustment. One of the priorities that have been defined for the coming year is to establish a program that would monitor the effects of all the structural adjustment plans on the population of the nations concerned and to develop a degree of expertise in gathering data among those populations concerning the issues of debt and adjustment in order to seriously discuss those matters with our own governments and with international institutions such as the International Monetary Fund and the World Bank.

Finally, there is a good deal of public education to be done in this area.

The Chairman: Thank you. As you know, what we have before us is Bill C-10. It would have been a good idea for the House to give us an order of reference covering the whole debt problem. This brings back old memories. I once chaired an External Affairs committee of Parliament where we suggested exactly what is being

[Text]

avons suggéré justement ce qui se passe aujourd'hui, mais c'était dans les années 70. On avait parlé de l'endettement des pays.

• 1925

Mrs. Stewart (Northumberland): First of all I would like to thank Mr. Harrison for coming this evening and preparing himself for this subject and our questions and so on. I know it takes time and effort.

About this particular bill, Bill C-10, in fact it is grandfathering a policy of the government. The government would no longer provide the kind of aid this debt is forgiving. So we support the intent of the bill for that reason. However, when it was originally conceived in 1986 it was a moratorium on debt payment for the countries indicated, and that moratorium on debt payment was conditional, according to CIDA. What has bothered me is that there seems to be no actual conditioning on the part of CIDA for these individual countries. The only condition that seems to be obvious is that these countries represent the least developed, poorest nations. We all support doing everything we can to help these countries, but I know internally there are things these countries could do and our country, with its reputation and so on, could be more actively involved on an individual basis with each of them to help them to plan their economies and to look at structural adjustment with a human face and see the implications.

You have suggested some roles Canada could play, but most of those roles you indicated, as I heard them, related to institutions and mechanisms outside the country itself. I wondered if you would have any indication more particularly of the role CIDA could take through its bilateral, multilateral, and special programs within each country.

M. Harrison: J'ai fait un peu allusion à un rôle plus actif de l'ACDI en parlant des principes du développement de l'ACDI. S'il énonce comme principe qu'il accorde la priorité aux pays les plus pauvres, aux populations les plus pauvres de ces pays les plus pauvres, et qu'il travaille en particulier à tout ce qui concerne l'environnement, les femmes, les vieillards, les enfants, etc., le Canada devrait jouer un rôle plus actif pour faire en sorte que certaines priorités définies par les gouvernements ou imposées carrément, dans certains cas, dans les fameuses lettres d'intention entre le Fonds monétaire international et le pays, tiennent davantage compte de ces dimensions.

On se trouve dans une situation où une critique interne se fait à la Banque mondiale même. La Banque mondiale a publié un rapport sur l'évaluation de 10 années d'ajustement. La Commission économique pour l'Afrique a complètement contesté ce rapport en disant qu'on choisissait certaines données pour prouver des thèses et que le bilan de toutes ces mesures d'ajustement était plutôt mitigé. Il faudrait appuyer la création de programmes, que ce soit des programmes de la Banque

[Translation]

done today, but that was back in the 70's. We had discussed the issue of nations going into debt.

M. Stewart (Northumberland): Je tiens tout d'abord à remercier M. Harrison d'être venu ce soir et de s'être préparé pour discuter de ce sujet et répondre à nos questions. Je sais que cela demande du temps et des efforts.

Le projet de loi C-10 reprend en fait une politique déjà ancienne du gouvernement. Celui-ci cesserait d'accorder le genre d'aide qui fait l'objet de cette remise de dettes. C'est pourquoi nous sommes d'accord avec l'esprit de ce projet de loi. Cependant, lorsqu'il a été conçu en 1986, il constituait un moratoire pour les pays indiqués et, selon l'ACDI, il était conditionnel. Ce qui me préoccupe là-dedans c'est que l'ACDI ne semble pas avoir prévu de conditions pour ces pays. La seule condition manifeste est que ceci représente les nations les plus pauvres, les moins développées. Nous sommes tous d'accord pour faire le maximum pour ces pays, mais je sais que ceux-ci pourrait prendre certaines mesures sur le plan interne et que notre pays, avec la réputation dont il jouit, pourrait intervenir de manière plus active pour les aider individuellement à planifier leur économie et à s'efforcer de modifier leurs structures dans un esprit humanitaires et à en voir les conséquences.

Vous avez proposé un certain nombre de rôles que pourrait jouer le Canada, mais la plupart d'entre eux m'ont paru avoir trait à des institutions et à des mécanismes extérieurs au pays lui-même. Auriez-vous des idées plus précises sur le rôle que l'ACDI pourrait jouer par le biais de ses programmes bilatéraux, multilatéraux, et spéciaux dans chaque pays?

Mr. Harrison: I alluded to a more active role for CIDA when I was talking about the principles of its development. If CIDA, as a matter of principle, gives priority to the poorest countries, the poorest people of these countries, and if it focuses on all issues concerning environment, women, old people, children, etc., Canada should take a more active part in this certainly, so that certain priorities defined by the governments or, in certain cases bluntly imposed in the famous letters of intention between the International Monetary Fund and the country, better reflect these issues.

We have reached a point where internal criticism takes place within the World Bank itself. The World Bank published a report evaluating 10 years of adjustment. The African Economic Commission rejected it out of hand, claiming that some data had been selected in order to prove a point and that, on balance, these adjustment measures had been less than perfectly successful. One should support the creation of programs, whether they be World Bank programs, CIDA programs, or NGO

[Texte]

mondiale, que ce soit des programmes de l'ACDI, que ce soit des programmes des ONG, pour arriver à mitiger les effets de mesures d'ajustement. Personne ne conteste la nécessité des mesures d'ajustement, à la condition que ces ajustements ne se fassent pas uniquement dans le Sud, mais ici également.

Je regardais tout à l'heure en diagonale les séries de courbes là-dessus. On montrait très bien l'utilisation politique de l'ajustement pour donner une chance aux pays de rester insérés dans le marché mondial, à nos conditions, bien entendu.

• 1930

Donc, à mon avis, son rôle serait de remettre en question carrément certaines priorités, et je crois que ce n'est pas impossible. Ce n'est pas un discours révolutionnaire. Il n'est pas impossible, au moment de concevoir les programmes, de tenir compte de certains effets, d'anticiper certains effets.

Par exemple, on préfère souvent établir des mesures—les coupons, par exemple—pour les femmes, les vieillards, les enfants, pour des groupes-cibles. Si, au lieu de donner des coupons qui sont des mesures de subsides, on aidait plutôt à créer des sources d'emploi pour ces groupes défavorisés, ceux-ci auraient le moyen de faire face à la situation d'ajustement.

C'est un peu de cette façon qu'on réagit très souvent. On tâche d'amener des remèdes aux situations plutôt que d'essayer de voir comment on peut arriver à le faire. Cela pose des problèmes politiques délicats. Cela implique d'entrer dans les situations internes des pays, mais le Fonds monétaire et les pays le font déjà dans un autre sens. Je crois que si on le faisait dans un sens plus positif, cela ne générerait pas beaucoup.

M. Jean-Guy Hudon (député de Beauharnois—Salaberry): Je vous rappelle ce que M. le président disait tout à l'heure: on est ici pour étudier le projet de loi C-10. Cela me déçoit un petit peu, parce que votre exposé global sur l'endettement, la situation mondiale et les problèmes d'ajustement structurel est très intéressant. Je retiens beaucoup de votre exposé, mais il devient plus difficile pour nous d'axer nos questions strictement sur le projet de loi.

Le président: À l'occasion, lorsque le gouvernement décide d'oublier la dette de certains pays qu'on mentionne ici, est-ce qu'il y a en même temps des discussions au niveau politique pour faire part à ces pays des vues des Canadiens concernant la question des droits de la personne? Je vois la liste de ces pays et je m'abstiendrai de nommer en public ceux que j'ai en tête.

Je ne suis pas de l'école de ceux qui disent que... J'appartiens encore à l'école de M. Trudeau qui dit qu'on ne doit pas lier la question des droits de la personne et le développement. C'est un vieux débat qui date de très longtemps. Je me souviens d'une lettre très copieuse de

[Traduction]

programs, to mitigate the effects of these adjustment measures. No one doubts their necessity, as long as they are not only applied in the South, but also here.

I was looking over the various accompanying charts a little while ago. They clearly showed that the adjustments were political measures used to allow these countries to remain on the world market, on our terms, of course.

In my opinion, our role should be to rethink certain priorities from the ground up; I don't see that as impossible. There is nothing revolutionary about my comments. It is not impossible, at the development stage of programs, to take certain effects into consideration, in fact, to anticipate them.

For example, one often prefers to adopt certain measures—coupons, for example—for women, old people, children, target groups. If, instead of giving them coupons, which are a form of subsidy, one supported job creation for these underprivileged groups, they would be better equipped to face adjustment.

That is how we often react. We try band-aid solutions instead of trying to see how to get to the root of the matter. Such an approach creates sensitive political situations because it implies meddling in the internal affairs of these countries, although the IMF and certain countries already do it to some extent. I believe that if one did it in a more positive way, it would not cause too many problems.

Mr. Jean-Guy Hudon (MP for Beauharnois—Salaberry): May I remind you of what the President said a moment ago: we are here to study Bill C-10. I am a little disappointed, because your general presentation on debt, the world situation and problems of structural adjustment is very interesting. There is a lot of good in your presentation, but it now becomes more difficult for us to focus our questions on the Bill.

The Chairman: Occasionally, when the government decides to forgive the debts of certain of the countries that have been mentioned here, are there any political discussions aiming at informing them of our views concerning human rights? I have the list of these countries in front of me and I shall abstain from mentioning publicly those I'm thinking about.

I do not belong to the school of thought of those who say that... I still belong to Mr. Trudeau's school, which says that one should not link human rights to development. This is a rather hoary debate. I remember a rather lengthy letter of Mr. Trudeau's to Reverend David

[Text]

M. Trudeau au révérend David MacDonald sur cette question-là, puisqu'il y avait eu un débat à la Chambre des communes. Je pense que le débat se continue.

Nous entrons dans une période où les fonds vont devenir de plus en plus difficiles à trouver et où les Canadiens et les Canadiennes seront portés à poser plus de questions. J'ai toujours dit que lorsque le pays va très bien économiquement, les gens ne se posent pas de questions et sont très généreux, mais que lorsque la situation économique locale devient serrée, les gens sont portés à poser des questions. Malheureusement, d'après mon expérience, les deux principales sources de discussion au Canada sont les arts et l'aide extérieure. Ce sont les deux thèmes principaux qui en souffrent le plus.

Les Canadiens deviennent plus sensibles à la situation interne de ces pays dont on est prêt à oublier la dette. Parmi ces pays que je vois et que je ne nommerai pas, il y en a dont les chefs sont assez bien nantis, ce qui est assez difficile à expliquer. Est-ce qu'il n'est pas difficile d'expliquer la situation économique locale à des gens qui voient les richesses mirobolantes de certains chefs d'État? Demain, lorsque la ministre sera ici, je lui poserai les mêmes questions. Son personnel qui écoute pourra la préparer en conséquence. Est-ce qu'on est maintenant porté à poser la question au Canada, ou pensez-vous que cela ne devrait pas se faire?

• 1935

Je ne veux pas dire que parce qu'on joue au père Noël, on devrait exiger certaines choses, mais au niveau privé—je ne parle pas d'en faire une question publique—, est-ce que cela devrait se faire d'après vous?

M. Harrisson: De toute façon, on utilise cela dans d'autres sens comme moyen de pression. On vous pardonne votre dette si vous adoptez certains projets d'ajustement. On vous donne tel type de financement si vous acceptez telles conditions d'ajustement. On fait des pressions dans ce sens, et on pourrait aussi en faire par rapport à cela.

Il y a peut-être là un aspect que je n'ai pas souligné. Il aurait fallu prendre chacun de ces pays individuellement. Mon discours peut sembler très global et on peut penser que ce sont des explications externes, mais il y a aussi de mauvaises politiques qui ont été faites dans les pays, soit des offices de commercialisation et ainsi de suite. Il y a eu, dans certains cas, une excroissance du secteur étatique. Il y a toute une série d'éléments dont il faudrait tenir compte.

Il y a aussi des autorités locales, des gouvernements locaux et des bourgeoisies nationales dans certains cas qui font de mauvaises politiques. La chose est assez claire. C'est un des aspects qu'il faudrait considérer. C'est très clair pour moi.

Le président: Est-ce que quelqu'un représente le ministère ici, à part le secrétaire parlementaire? Pour prévoir un peu ce que M^{me} Hunter nous avait demandé lorsqu'on s'est réunis la première fois, j'avais demandé à

[Translation]

MacDonald on this issue, after a debate in the House of Commons. I believe that this debate is still going on.

We are entering an era in which it will be more and more difficult to obtain funds, and all Canadians will be tempted to ask more questions on their use. I have always said that when a country is doing very well economically, people do not ask questions and are very generous, but when the local economic situation becomes tight, they do start asking questions. Unfortunately, based upon my experience, the two main topics of discussion in Canada are the arts and foreign aid. And they are the first to suffer.

Canadians become more aware of the internal situation of countries whose debt we are ready to forgive. Among those that I will not mention, some have leaders who are rather well off, strange to say. Don't you think it is rather difficult to explain the local economic situation to people who witness the staggering wealth of some heads of State? Tomorrow, when the Minister is present, I will ask her the same questions. Her officials are listening to me and will be able to brief her accordingly. Do you think that this is a question that one is now tempted to ask in Canada, or do you think that one should not raise it?

I do not mean that because we play Santa Claus we should demand certain conditions, but on the private level—I do not mean to make a public matter of it—, do you think that should be done?

Mr. Harrisson: Well, that is sometimes done as pressure tactics. Debtor countries are sometimes told that their debt will be forgiven if they adopt certain adjustment plans. They are told they will get such and such financing if they accept such and such adjustment conditions. They are pressured in this way and they could also be pressured in the way you are suggesting.

This may be an aspect that I have not emphasized. I would have had to talk about each of the countries individually. My speech may have seemed very global and one might think that these are external explanations, but there are also bad policies that have been applied in these countries, by marketing agencies and so on. In some cases, there was hypertrophy of the State sector. There is a whole series of factors that one should take into account.

Bad policies are also applied by local authorities, local governments, and national bourgeoisies. This is rather obvious. It is one of the elements that one should take into account. That is very clear to me.

The Chairman: Is there someone here representing the Department, apart from the Parliamentary Secretary? In order to follow up on what Mrs. Hunter asked us when the Committee first met, I had asked someone from the

[Texte]

quelqu'un du ministère de nous préparer le *fact sheet* de chacun des pays qui est là. Si on est ici pour s'instruire, pour comprendre, j'apprécierais qu'il y ait un *fact sheet* sur chacun de ces pays-là lorsque la ministre comparaitra demain. C'est excellent au point de vue de l'éducation, tant des parlementaires que de ceux qui pourraient vouloir en prendre note. J'apprécierais que le ministère nous donne cela demain. Je l'ai demandé à quelqu'un jeudi dernier, lors de la réunion avec un ambassadeur qui avait comparu.

Monsieur Harrisson, au nom des membres du Comité, je vous remercie d'avoir accepté de nous donner un peu de lumière à cette heure très tardive, grâce à la diligence de notre greffier. Très possiblement, il y aura bientôt cet ordre de renvoi auquel faisait allusion madame pour réétudier toute cette question. À la lumière de ce que vous nous avez dit ce soir, je suis certain que vous serez de nouveau convié au Comité. Nous vous remercions énormément d'avoir accepté notre invitation à la dernière minute.

Mr. Allmand: I thought that originally we were going to hear from the three witnesses, and then we could ask any one of the witnesses questions if something might flow out of one of the other briefs.

The Chairman: That is right.

Mr. Allmand: I have more questions for Mr. Harrisson. I wonder if he is leaving.

The Chairman: I passed a note to someone earlier saying—

je ne fais pas de cachotteries—: Vous pourriez me suggérer que les prochains témoins, s'ils le désirent, comparaissent ensemble; à ce moment-là, on pourrait les interroger ensemble. C'est une formule qui est délicate.

I do not like to impose it on our guests.

Mr. Allmand: Especially when they all give proper testimony.

The Chairman: It is always very appreciated, when members have witnesses of this calibre, to let them make their presentations and then question them one after the other, but in all fairness to our guests, they did not expect that. If they have no objection, of course the Chair is in your hands, if that would be your wish.

Mr. Allmand: I am in the hands of the witnesses. If Mr. Harrisson wishes to leave, he is free to do so.

The Chairman: We will see what will happen. We will proceed therefore with the next witness, but the suggestion was well taken. *Merci, monsieur Harrisson*, but you do not need to go.

M. Harrisson: Je reste volontiers un moment, mais il y a aussi le président du Conseil électoral nicaraguayen qui se trouve ici ce soir.

Le président: Et vous voulez le voir.

M. Harrisson: J'ai un engagement.

[Traduction]

Department to prepare for us a fact sheet on each of the countries mentioned here. If we are here to learn, to understand, I would appreciate having a fact sheet on each of those countries when the Minister appears tomorrow. This would be an excellent way for parliamentarians and others to get the necessary information. I would appreciate getting that from the Department tomorrow. I asked someone about that last Thursday, at the meeting where an ambassador was appearing.

Mr. Harrisson, on behalf of the members of the Committee, I thank you for agreeing, through the diligence of our clerk, to shed some light for us on this matter at this very late hour. It is quite possible that we shall soon get the Order of Reference our colleague was talking about in order to re-examine this whole matter. In the light of what you have told us this evening, I am sure that you will be invited to appear again before the Committee. We thank you sincerely for accepting our last-minute invitation.

M. Allmand: Je pensais que nous devions entendre les trois témoins pour ensuite poser des questions à l'un ou l'autre d'entre eux, si certaines de nos questions découlaient de l'un des autres mémoires.

Le président: C'est exact.

M. Allmand: J'ai d'autres questions à poser à M. Harrisson. Je me demande s'il nous quitte.

Le président: J'ai remis plus tôt une note à quelqu'un disant...

I am not being secretive—: You could suggest that the next witnesses appear together, if they wish; then we could ask questions of all of them together. That arrangement is a rather delicate one.

Je n'aime pas l'imposer à nos invités.

M. Allmand: En particulier lorsqu'ils viennent tous donner un témoignage en bonne et due forme.

Le président: Lorsque nous avons des témoins d'une telle qualité, on apprécie toujours beaucoup de pouvoir entendre leur présentation pour ensuite leur poser des questions l'un après l'autre, mais en toute justice envers nos invités, ils ne s'attendaient pas à cela. Je n'ai aucune objection, mais la présidence s'en remet bien sûr à vous, si c'est cela que vous désirez.

M. Allmand: Je m'en remets aux témoins. Si M. Harrisson désire partir, il est libre de le faire.

Le président: Nous verrons ce qui se passera. Nous allons donc passer au témoin suivant, mais nous prenons note de la suggestion. *Merci, monsieur Harrisson*, mais vous n'êtes pas obligé de partir.

Mr. Harrisson: I will gladly stay a little while, but the President of the Electoral Council of Nicaragua is also here tonight.

The Chairman: And you want to see him.

Mr. Harrisson: I have a commitment.

[Text]

Le président: Il se peut que la cloche sonne dans une demi-heure. Lorsque je préside, j'ajourne à temps pour que les députés puissent aller voter. Leur premier devoir est de voter. Mais les gens de l'Institut Nord-Sud et ceux de l'Université connaissent les règles du Parlement. On est dans une maison de fous administrée par les patients.

• 1940

I will not make any other reference, except to say we are very honoured that a very well known institute has delegated Mr. Roy Culpeper. I hope I have pronounced it well.

Mr. Roy Culpeper (Program Director for International Finance, North-South Institute): Yes, that is perfectly correct.

The Chairman: We will adjourn at 8 p.m., and if you would be kind enough to stay, it is going to be a quick vote, and we will have to come back.

Mr. Culpeper: Mr. Chairman, hon. members of the committee, I would like to express our thanks for this opportunity to present some views on Bill C-10. This legislation marks a welcome and very positive step in Canada's evolving strategy on Third World debt. However, it must be put into context more to stress that additional action is urgently needed in sub-Saharan Africa than to diminish the importance of this measure.

In my presentation I would like to make three points. First, the amount of debt Canada is forgiving is in itself inconsequential to sub-Saharan Africa. Second, the debt we are forgiving originated as very soft loans from our aid program, referred to as ODA debt. This is easy debt to forgive, since it costs us very little, which means that forgiveness benefits debtors very little. Meanwhile little or nothing is being done to reduce the much larger and harder debts which originated as export credits and bank loans. My third point is that debt forgiveness by itself will not solve Africa's deep-rooted crisis. At best it will help to clear away a large obstacle to resolving that crisis.

Let me elaborate on each of these three points in turn. First, the total face value of ODA debt owed to Canada by the 13 sub-Saharan African countries—it is not in the bill, but I looked it up and I have done some research—amounts to something like \$672 million. The total debt of the region in 1987 was about \$160 billion in Canadian dollars, an amount 238 times as large. Through this measure we are reducing the debt by a minuscule amount. I calculated the percentage to be 0.4 percentage points, four-tenths of 1%. Moreover, as small as it is, the \$672 million face value of the loans to be forgiven through Bill C-10 considerably overstates both the cost to Canada and the benefit to Africa of forgiveness. Since

[Translation]

The Chairman: The bells may ring in half an hour. When I chair a committee, I suspend the meeting in time for the members to go and vote. Our first duty is to vote. But the people of the North-South Institute as well as academics know the rules of Parliament. We are in a mental asylum managed by the patients.

Je ne dirai pas autre chose, sauf que nous sommes très honorés qu'un institut très connu ait délégué M. Roy Culpeper. J'espère avoir bien prononcé son nom.

M. Roy Culpeper (directeur des programmes pour les finances internationales, Institut Nord-Sud): Oui, tout à fait.

Le président: Nous lèverons la séance à 20 heures, et je vous demanderai d'avoir l'amabilité de rester, car le vote sera très rapide et nous devons revenir.

M. Culpeper: Monsieur le président, honorables membres du comité, je voudrais vous dire que nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de présenter notre point de vue sur le projet de loi C-10. Cette loi représente une étape encourageante et très positive dans l'évolution de la stratégie du Canada quant à la dette du tiers monde. Cependant, il faut la replacer dans un certain contexte, davantage pour souligner l'urgence d'autres mesures en Afrique subsaharienne que pour en diminuer l'importance.

Dans mon exposé, je voudrais présenter trois arguments. Tout d'abord, le montant de la dette que remet le Canada n'a en soi aucune portée pour l'Afrique subsaharienne. En second lieu, la dette que nous remettons était constituée à l'origine par des prêts accordés à des conditions extrêmement avantageuses dans le cadre de notre programme d'aide, et on l'appelle la dette liée à l'APD. Il est facile de remettre cette dette. Ce geste nous coûte très peu, et il ne profite donc qu'à peine aux débiteurs. Entre-temps, on ne fait pratiquement rien pour réduire les dettes plus importantes et plus graves découlant des crédits à l'exportation et des prêts bancaires. Troisièmement, j'estime qu'en soi, la remise de la dette ne va pas résoudre la crise profonde de l'Afrique. Au mieux, elle contribuera à supprimer un grand obstacle à la résolution de cette crise.

Je vais développer chacun de ces trois arguments tour à tour. Tout d'abord, la valeur nominale totale de la dette liée à l'APD, contractée envers le Canada par les 13 pays d'Afrique subsaharienne—ce n'est pas indiqué dans le projet de loi, mais j'ai vérifié ce qu'il en est en effectuant certaines recherches—représente environ 672 millions de dollars. En 1987, la dette totale de la région était d'environ 160 milliards de dollars canadiens, soit environ 238 fois plus. Cette mesure permet de réduire la dette dans une proportion minime que j'ai calculée et qui représente 0,4 point de pourcentage, soit 4/10 de 1 p. 100. Ce n'est donc pas grand-chose, mais ces dettes d'une valeur nominale de 672 millions de dollars qui seront

[Texte]

these loans were given by CIDA they typically carried very soft terms—0% interest and repayment over 50 years. In other words, each dollar loaned was equivalent to an outright grant of 90¢. Assuming they were to be paid back, these loans in fact are worth about \$67 million, one-tenth of the face value to the Canadian treasury, and therefore the cost to the Canadian taxpayers is only about \$67 million. That is the same as the benefit to African debtors.

My first point then is that while Bill C-10 is a welcome gesture, it does little to alleviate Africa's debt crisis. Let me put this in context. ODA debt owed by sub-Saharan Africa to Canada is a relatively small proportion of total ODA debt—aid debt owed to aid agencies. In 1987 this ODA debt amounted to \$13 billion U.S. The debt to Canada represents about 4% of this total ODA debt. Clearly other OECD countries must be and are much more important ODA creditors than is Canada. For example, development in PL-480 loans owed to the U.S.A. amount to some \$2 billion U.S.

Nevertheless, although the amounts owed to Canada are relatively small, I would argue that Canada's gesture is important in providing an example to other developed countries. I think we helped to trigger a sympathetic initiative by France at the recent Francophone Summit, for example. The debt to be given by France amounts to some \$2.3 billion, well over three times that of Canada's. Could we, I wonder, persuade the Bush administration to follow suit? However, even if all OECD countries were to forgive all sub-Saharan Africa's ODA debt, it would still only reduce the region's \$129 billion debt by \$13 billion, the figure I just mentioned, or about 10%. So the whole ODA debt is only 10% of total debt.

• 1945

The real debt problem for Africa is not aid loans, which are a small proportion of the total, and in any case typically carry very soft terms. The hard debt of sub-Saharan Africa is owed to export credit agencies such as Canada's EDC—the Export Development Corporation—to banks, and to multilateral agencies. The region's total export credit debt amounted to \$43 billion in 1987, compared with only \$13 million ODA debt. Private banks and the multilateral organizations were owed another \$30

[Traduction]

remises en vertu du projet de loi C-10 donnent une idée exagérée aussi bien du coût pour le Canada de la remise que des avantages qu'elle procure à l'Afrique. L'ACDI a accordé ces prêts à des conditions extrêmement avantageuses, soit un taux d'intérêt nul et un remboursement en 50 ans. En d'autres termes, chaque dollar prêté représentait une subvention directe de 90¢. En supposant qu'ils allaient être remboursés, ces prêts représentent en fait quelque 67 millions de dollars, soit un dixième de la valeur nominale pour le Trésor canadien, de sorte que le coût pour nos contribuables est seulement d'environ 67 millions de dollars aussi. C'est donc de cette somme que les débiteurs africains vont bénéficier.

Mon premier argument est donc que, bien que le projet de loi C-10 soit une mesure encourageante, il ne fait pas grand-chose pour remédier à la crise de l'Afrique au chapitre de la dette. Permettez-moi de situer cela dans son contexte. La dette liée à l'APD, contractée par l'Afrique subsaharienne envers le Canada, représente une proportion relativement petite du total de la dette liée à l'APD, qui doit être remboursée à des organismes d'aide au développement. En 1987, cette dette liée à l'APD représentait 13 milliards de dollars américains, la part du Canada étant d'environ 4 p. 100 de ce total. De toute évidence, d'autres pays membres de l'OCDE doivent être et sont des créanciers beaucoup plus importants que le Canada au chapitre de l'APD. Par exemple, les prêts de développement PL-480 dus aux États-Unis représentent environ 2 milliards de dollars américains.

Cependant, bien que les montants dus au Canada soient relativement peu élevés, j'estime que le geste du Canada est important car il sert à donner l'exemple à d'autres pays développés. Je pense que nous avons contribué à déclencher un geste de bonne volonté de la part de la France lors du récent Sommet Francophone, par exemple. La dette que la France va remettre représente quelque 2,3 milliards de dollars, soit une somme trois fois plus élevée que ce qu'envisage le Canada. Je me demande si l'on pourrait persuader le gouvernement de M. Bush de suivre cet exemple. Cependant, même si tous les pays membres de l'OCDE devaient remettre la totalité de l'aide liée à l'APD de l'Afrique subsaharienne, la dette de la région, qui atteint 129 milliards de dollars, ne serait réduite que de 13 milliards de dollars, chiffre que je viens de mentionner, soit environ 10 p. 100. Par conséquent, la totalité de l'aide liée à l'APD ne représente que 10 p. 100 du total de la dette.

Le véritable problème de la dette pour l'Afrique n'est pas les prêts accordés au titre de l'aide, qui ne constituent qu'une faible proportion du total et qui sont accordés de toute façon à des conditions très avantageuses. Des organismes de crédit à l'exportation comme, au Canada, la SEE—Société pour l'expansion des exportations—des banques et des agences multilatérales sont les créanciers de l'Afrique subsaharienne à laquelle ils ont accordé des prêts aux conditions du marché. En 1987, le total de la

[Text]

billion each. The remaining \$13 billion, interestingly enough, was owed to Soviet and OPEC creditors. They have a role in this too, something that is not very often discussed.

At last year's Toronto summit the industrial countries recognized that tackling Africa's debt means giving relief from some of these hard debts. Giving relief on soft debts is just not enough. What they came up with was a triple-choice formula to reduce this export credit debt. For each African country that qualifies, creditors may choose to reduce principal owing by one-third, to reduce interest rates by 3.5 percentage points, or to stretch out repayments over 25 years. Several countries have already benefited from these so-called "Toronto terms" during Paris Club reschedulings held over the past year, including Mali, Madagascar, Tanzania, Senegal, Guinea, and Benin. I will be corrected if I am wrong in this list. I am sure there are other countries that one can add to the list. But it has been a fairly small group of countries so far.

The real question is has this made a difference? Have the Toronto terms, the Toronto summit formula, made a difference in reducing the export credit debt of these countries? Interestingly, the World Bank has calculated that the debt-reducing options of the Toronto summit would lower debt service of the African countries by only 5%. The World Bank is telling us this.

To make matters worse, market interest rates have risen by about four percentage points over the last year because of tighter monetary policy in industrial countries. Hence the interest rate reduction option, which, by the way, is the option Canada favours officially in the Toronto process, through Paris Club rescheduling, will now leave African debtors just about where they were before the Toronto summit. Interest rates have gone up 4%; we are reducing them by 3.5%. Maybe they are a little worse off, in fact.

What about other hard debts? The multilaterals have not, and as a matter of policy will not, forgive any debt. However, the World Bank and the IMF have both put new funding mechanisms in place that soften the terms of past debt considerably. In addition, they have increased the total flow of finance to sub-Saharan Africa. I would argue that increasing the resource flow to Africa is a crucial contribution to Africa's future, even more than

[Translation]

dette liée aux crédits à l'exportation représentait pour la région 43 milliards de dollars par rapport à seulement 13 millions de dollars pour la dette liée à l'APD. Les banques privées et les organismes multilatéraux devaient en outre se faire rembourser chacun 30 milliards de dollars. Le reste, soit 13 milliards de dollars, était dû, ce qui est intéressant à souligner, à des créanciers soviétiques et de l'OPEP. Ils ont aussi, à ce chapitre, un rôle dont on ne discute pas souvent.

Lors du sommet tenu l'an dernier à Toronto, les pays industrialisés ont reconnu que s'attaquer à la dette de l'Afrique signifiait lui accorder un allègement pour certains des prêts qu'elle a obtenus aux conditions du marché. Alléger les dettes contractées à des conditions de faveur ne suffit pas. Lors du sommet, il a été décidé d'élaborer une formule à trois options pour réduire cette dette liée aux crédits à l'exportation. Pour chaque pays africain qui peut se prévaloir de ces options, les créanciers peuvent choisir entre réduire d'un tiers le principal dû, diminuant les taux d'intérêt de 3,5 points de pourcentage, ou étendre les remboursements sur 25 ans. Plusieurs pays dont le Mali, Madagascar, la Tanzanie, le Sénégal, la Guinée et le Bénin ont déjà bénéficié des conditions dites de Toronto, établies au cours des réunions de rééchelonnement du Club de Paris tenues l'an dernier. Vous me corrigerez si je fais certaines erreurs dans cette liste. Je suis sûr que l'on peut y ajouter d'autres pays. Mais jusqu'à présent leur nombre a été assez limité.

La question qui se pose vraiment est de savoir si cette initiative a été efficace. Les conditions de Toronto, la formule du sommet de Toronto, ont-elles permis vraiment de réduire la dette liée aux crédits à l'exportation de ces pays? Il est intéressant de souligner que la Banque mondiale a calculé que les options de réduction de la dette du sommet de Toronto diminueraient le service de la dette des pays d'Afrique de seulement 5 p. 100. C'est ce que nous dit la Banque mondiale.

Pour aggraver encore la situation, les taux d'intérêt du marché ont augmenté d'environ 4 points de pourcentage l'an dernier en raison des politiques monétaires plus strictes adoptées dans les pays industrialisés. Dans ces conditions, l'option relative à la réduction des taux d'intérêt, qui, soit dit en passant, est celle que préfère officiellement le Canada dans le processus de Toronto, par le biais du rééchelonnement du Club de Paris, laissera maintenant les débiteurs africains pratiquement dans la même situation où ils se trouvaient avant le sommet de Toronto. Les taux d'intérêt ont augmenté de 4 p. 100. Nous sommes en train de les réduire de 3,5 p. 100. En fait, ils s'en trouvent peut-être un peu plus désavantagés.

Qu'en est-il des autres dettes contractées aux conditions du marché? Par principe, les multilatérales n'accordent aucune remise de dette. Cependant, la Banque mondiale et le FMI ont mis en place de nouveaux mécanismes de subvention qui assouplissent considérablement les conditions des dettes anciennes. En outre, ils ont augmenté la totalité du financement accordé à l'Afrique subsaharienne. J'estime que cela représente une

[Texte]

debt-forgiveness. This is an issue to which I will return shortly.

I want to say a word about the private banks. They have done virtually nothing to alleviate African debts owed to them. The reason, I think, is simple. The \$30 billion private banks have at risk in Africa is a pittance compared with the \$300 billion or so in Latin America, which is what bankers are really worried about. Politicians have echoed their concerns. For example, the recent initiative on debt launched by U.S. Treasury Secretary Nicholas Brady offers little encouragement for Africa. The first countries to be favoured with Brady-style assistance are Mexico, the Philippines, Costa Rica, and Venezuela. Draw your own conclusions.

My second point therefore is this. Not nearly enough is being done to reduce the debt that really hurts sub-Saharan Africa, particularly export credit and commercial bank debt, despite the well-intentioned initiatives taken at last year's summit and the Brady plan this year.

Just as an aside, where does Canada fit in as a creditor with these harder debts? It is difficult to get data, especially on private bank debt, but I suspect Canadian banks do not have very large claims against African countries. I may be wrong. My information on the Export Development Corporation, however, suggests that in 1986 EDC had something like \$585 million receivable from sub-Saharan Africa. About one-fifth of this amount was loaned under section 31, or the Government of Canada account. This was risk to the Government of Canada rather than to the corporation.

Because of the way the rescheduling process works to capitalize interest in arrears, the figure today has probably increased. What they owe today is even more than the \$585 million they owned in 1986. The absolute amount, in other words, I would argue, is comparable to the amount of ODA debt being forgiven in Bill C-10. However, the EDC debt is much more burdensome, since it carries market interest rates and is usually repayable within 12 years, unless a debtor country is lucky enough to receive Toronto terms, in which case interest rates will come down 3.5% and repayments will be stretched to 14 years.

• 1950

I wonder what would happen if Canada were to forgive EDC's claims on sub-Saharan Africa along with the ODA debt forgiven in Bill C-10. This is just a hypothetical exercise I ask myself. EDC's total loan portfolio,

[Traduction]

contribution considérable pour l'avenir de l'Afrique, encore plus même que la remise de sa dette. Je reviendrai tout à l'heure sur cette question.

Je voudrais dire quelques mots sur les banques privées. Elles n'ont pratiquement rien fait pour alléger le fardeau de leurs débiteurs africains. La raison en est simple: les 30 milliards de dollars que les banques privées ont risqués en Afrique ne représentent pratiquement rien par rapport aux quelque 300 milliards de dollars qui leur sont dus en Amérique latine, et c'est cela qui préoccupe vraiment les banquiers, de même que les hommes politiques. Par exemple, l'initiative récente prise au sujet de la dette par le secrétaire américain au Trésor, Nicholas Brady, offre peu d'encouragement pour l'Afrique. Les premiers pays que l'aide Brady favorisera sont le Mexique, les Philippines, le Costa Rica et le Venezuela. Vous pouvez tirer vos propres conclusions.

Mon second argument est donc le suivant: on ne fait pas grand-chose pour réduire la dette qui fait vraiment du tort à l'Afrique subsaharienne, surtout la dette liée au crédit à l'exportation ainsi que la dette due aux banques commerciales, malgré les initiatives bien intentionnées prises lors du sommet de l'an dernier et cette année avec le plan Brady.

Entre parenthèses, où se situe le Canada parmi les créanciers, en ce qui concerne ces dettes contractées aux conditions du marché? Il est difficile d'obtenir des données, surtout en ce qui concerne les dettes des banques privées, mais j'imagine que les pays africains ne doivent pas beaucoup d'argent aux banques canadiennes. Je me trompe peut-être. Cependant, d'après les renseignements que j'ai obtenus au sujet de la Société pour l'expansion des exportations, l'Afrique subsaharienne devait, en 1986, environ 585 millions de dollars à cet organisme. Environ un cinquième de ce montant a été accordé sous forme de prêts en vertu de l'article 31 ou à même le compte du gouvernement du Canada. C'est donc ce dernier qui a pris des risques plutôt que la société en question.

Étant donné que le rééchelonnement fonctionne pour capitaliser les intérêts dus, les chiffres ont probablement augmenté aujourd'hui. L'Afrique subsaharienne doit donc encore plus maintenant que les 585 millions de dollars qu'elle devait en 1986. En d'autres termes, je dirais que le montant absolu est comparable au montant de la dette liée à l'APD remis en vertu du projet de loi C-10. Toutefois, la dette envers la SEE constitue un fardeau beaucoup plus lourd, puisqu'elle porte intérêt au taux du marché et est habituellement remboursable en 12 ans, à moins qu'un pays débiteur n'ait la chance de profiter des conditions de Toronto, auquel cas les taux d'intérêt sont réduits de 3,5 p. 100 et la période de remboursement est étendue à 14 ans.

Je me demande ce qui se passerait si le Canada remettait aux pays de l'Afrique subsaharienne leur dette envers la SEE en même temps que leur dette liée à l'aide publique au développement est remise aux termes du

[Text]

according to their annual report just released, totals \$5.35 billion, so that EDC's African loans—i.e., on its own account, not on the Government of Canada account—represent only about 10% of its loan assets. In other words, EDC's biggest risks are not in sub-Saharan Africa, but in North Africa, Eastern Europe, and South America. That is where the really big loans for EDC lie, not in sub-Saharan Africa.

Now, 10% is not a negligible portion of the portfolio, but an initiative to forgive or reduce these loans would not, in my view, gravely undermine the corporation's solvency. Indeed, EDC's recent annual report reveals that the corporation has set aside a general loan loss provision of \$108 million that would help to buffer such a loss. These figures, by the way, tend to corroborate the qualified opinion Auditor General Kenneth Dye recently gave to EDC's financial statements, in which he suggested that the general loan loss provisions, the \$108 million, amount to only 2% of the Crown agency's loan assets, compared to 45% in the case of the commercial banks. That is how much the commercial banks have provided against Third World loans; EDC has provided only 2%.

What about section 31 credits, for which the Government of Canada takes risks? These amounted to \$125 million in 1986. I would argue that we could make these interest-free and repayable over 50 years without charging the taxpayer or increasing the deficit by a penny, because of the way the public accounts work. This measure alone would be worth 1.5 times the debt relief forthcoming in Bill C-10.

My third point may seem in part to contradict my first two. I have said that debt forgiveness is not a panacea for Africa's problems. Indeed, in some countries it may make little or no difference in the short run. This is because some countries—Sudan, Zambia, Liberia, and a few others—are in any case servicing little or nothing of their debt. For such countries, forgiving their debt would make absolutely no difference to their cashflow; the cashflow benefit of debt forgiveness is little or nothing. But let me hasten to add that the justification for debt forgiveness, however, is not that it will lead by itself to economic recovery, but that it removes an important obstacle to sustained long-term growth. That is what debt forgiveness does. The existence of an unserviceable debt means that any economic improvement will be siphoned away by debt payments instead of increasing domestic consumption and investment in the region. That is what debt forgiveness does.

[Translation]

projet de loi C-10. C'est simplement une question hypothétique que je me pose. Le portefeuille de prêts de la SEE, d'après son rapport annuel qui vient d'être publié, s'élève au total à 5,35 milliards de dollars, de sorte que les prêts consentis à des pays d'Afrique par la SEE, c'est-à-dire à même son propre compte et non celui du gouvernement du Canada, ne représente qu'environ 10 p. 100 de son portefeuille de prêts. Autrement dit, ce n'est pas dans les pays de l'Afrique subsaharienne que la SEE a les prêts les plus risqués, mais en Afrique du Nord, en Europe de l'Est et en Amérique du Sud. C'est là que se trouvent les prêts vraiment importants de la SEE et non pas dans les pays de l'Afrique subsaharienne.

Je reconnais que 10 p. 100 ne représente pas une partie négligeable du portefeuille, mais le fait de remettre ou de réduire ses prêts ne minerait pas considérablement la solvabilité de la société, à mon avis. Le dernier rapport annuel de la SEE révèle en effet que la société a établi une provision pour pertes sur prêts s'élevant à 108 millions de dollars. Je souligne en passant que ces chiffres viennent corroborer l'opinion émise récemment par le vérificateur général, Kenneth Dye, au sujet des états financiers de la SEE. Il a dit que la provision générale de 108 millions de dollars pour pertes sur prêts ne représente que 2 p. 100 du portefeuille de prêts de l'organisme d'État, alors que pour les banques commerciales, le taux est de 45 p. 100. C'est la provision établie par les banques commerciales pour les prêts consentis aux pays du tiers monde, tandis que la SEE établit sa provision à 2 p. 100 seulement.

Qu'en est-il des crédits accordés aux termes de l'article 31, pour lesquels le gouvernement du Canada assume les risques? Ils s'élevaient à 125 millions de dollars en 1986. Je suis d'avis que nous pourrions supprimer les intérêts sur ces prêts et porter la période de remboursement à 50 ans sans que le contribuable n'ait à déboursier un sou et sans augmenter aucunement le déficit, étant donné la façon dont fonctionnent les comptes publics. Cette mesure vaudrait à elle seule une fois et demie la remise de dette faite en vertu du projet de loi C-10.

Mon troisième argument semble contredire en partie mes deux premiers. J'ai dit que la remise de la dette n'est pas une panacée pour l'Afrique. En effet, dans certains pays, cela ne fait aucune différence à court terme, ou du moins assez peu. C'est parce que certains pays comme le Soudan, la Zambie, le Libéria et quelques autres, ne peuvent de toute manière rien consacrer, ou du moins pas beaucoup, au service de leur dette. Pour ces pays, la remise de leur dette n'affecterait aucunement leur trésorerie; on n'y verrait que peu ou pas d'amélioration. Je m'empresse cependant d'ajouter qu'on ne justifie pas la remise de dette en disant qu'elle entraînera la reprise économique, mais qu'elle supprime un obstacle à la croissance soutenue à long terme. Voilà ce que donne la remise de dette. Lorsqu'un pays a une dette dont il ne peut même pas payer les intérêts, cela signifie que toute amélioration de la situation économique sera absorbée par les paiements liés à la dette au lieu de servir à accroître la

[Texte]

However, it is also true that by itself debt forgiveness will not and cannot once again restore economic, political, and social development in Africa after almost two decades of relapse. What will it take to do that? Two things, in my view: first, development strategies that work, and equally the financial and human resources to make them work.

Ultimately the strategies and resources must come predominantly from within Africa itself. However, the assistance from Canada and other developed countries can play an important role.

Let me summarize by saying that in this context the recent budget cuts, which resulted in the reduction of \$1.8 billion in Canada's aid program over the next five years, far outweighed whatever benefits we might expect to flow to Africa from Bill C-10. According to the estimates tabled in the House in May, our bilateral aid to francophone and anglophone Africa will fall in absolute terms by \$33 million in this year alone compared to last year. But if we had adhered to our previous commitments, one may assume conservatively that our aid to these areas would have increased by some \$30 million. Thus, the actual reduction in aid spending in this year alone is over \$60 million. My estimate of our cutback in aid to Africa over five years due to the budget cuts is in the order of \$250 million.

When you compare these figures with the \$67-million benefit, which I alluded to earlier, of the present debt-forgiveness measure, one has grounds to wonder both about the overall signal we are sending to African countries and whether in fact Canada is becoming less generous, not more generous, to this most impoverished part of our world.

• 1955

Let me end by saying that I think in order to help Africa on its difficult road to recovery, Canada should increase both the amount of debt relief and the resources we are committing through our aid program. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci beaucoup. Nous pourrions peut-être commencer par une question et revenir ensuite, comme vous voulez. Je pense qu'on a le temps.

M. Hudon: À quelle heure le vote est-il prévu?

Le président: À 20h 05.

M. Hudon: Je vais aller voter.

Le président: Alors, si vous vouliez avoir l'amabilité de rester, je m'excuse énormément. C'est la folie des fins de sessions. Nous allons suspendre cette réunion et nous

[Traduction]

consommation et les investissements dans la région. Voilà ce que la remise de la dette donne.

Cependant, il est également vrai qu'en soi la remise de la dette n'assure pas et ne peut pas assurer le rétablissement du développement économique, politique et social en Afrique après presque deux décennies de recul. Qu'est-ce qu'il faudra pour cela? Deux choses, à mon avis: d'abord, des stratégies de développement qui fonctionnent, ensuite les ressources financières et humaines nécessaires pour assurer ce fonctionnement.

En définitive, les stratégies et les ressources doivent provenir principalement de l'Afrique même. Cependant, l'aide provenant du Canada et d'autres pays industrialisés peut jouer un rôle important.

Permettez-moi de résumer le tout en disant que, dans ce contexte, les récentes restrictions budgétaires qui ont réduit de 1,8 milliard de dollars le Programme d'aide du Canada pendant les cinq prochaines années, dépassent largement les avantages que l'Afrique pourrait s'attendre à tirer du projet de loi C-10. D'après les prévisions budgétaires déposées à la Chambre en mai, notre aide bilatérale à l'Afrique francophone et anglophone baissera en termes absolus de 33 millions de dollars cette année par rapport à l'année dernière. Or, même en faisant une évaluation assez prudente, on supposerait que si nous avions respecté nos engagements passés, notre aide à ces régions aurait augmenté d'environ 30 millions de dollars. Par conséquent, la réduction réelle de nos dépenses en matière d'aide cette année seulement est de plus de 60 millions de dollars. J'estime que, sur une période de cinq ans, nos programmes d'aide à l'Afrique seront réduits de quelque 250 millions de dollars en raison des réductions budgétaires.

Quand on compare ces chiffres avec les 67 millions de dollars dont profiteront les pays débiteurs en raison de cette mesure de remise de dette, comme je l'ai dit plus tôt, il y a lieu de se demander quel signal nous envoyons aux pays d'Afrique et si le Canada devient en réalité moins généreux, au lieu d'être plus généreux, envers cette partie la plus pauvre du monde.

Je terminerai en disant qu'à mon avis pour aider l'Afrique sur le chemin ardu du redressement, le Canada devrait augmenter la valeur de l'exonération des dettes ainsi que les ressources consacrées au programme d'aide.

The Chairman: Thank you very much. We might start with one question per member and then come back for another round, if you wish. I think we have the time.

Mr. Hudon: What time are the votes scheduled for?

The Chairman: At 8h05 p.m..

Mr. Hudon: I am off to vote.

The Chairman: Then, if you would be so kind as to stay, my deepest apologies. It is the crazy rush of the end of a session. We shall suspend this meeting and then come

[Text]

allons revenir ensuite. Ceux qui peuvent rester, si M. Harrisson peut rester, nous l'apprécions sinon nous vous reverrons. Quant à vous, vous pouvez rester, j'espère, pour la période de questions.

M. Culpeper: Certainement.

The Chairman: I apologize to you. It is not in my hands. So we will suspend.

Mr. Allmand: Just one simple thing. Can we table the papers that were referred to by Mr. Culpeper?

The Chairman: Yes, we will distribute it now that it has been read. They have certain rules that I am not inclined to go against. Thank you. We will come back.

• 1957

• 2032

Le président: À l'ordre!

S'il vous plaît, je n'attendrai pas après le gouvernement, c'est certain.

I am in your hands, but I do not want you to be in any way, shape or form impressed by a Member of Parliament who may like to get the two together at the same time, even though in my experience it works very well. If it was your wish to make your presentation and if our friend from the North-South Institute can accommodate, after that the flow of questions may go in a more orderly fashion. If it is your wish, I would appreciate it, but would you accept?

Mr. Culpeper: Yes, certainly.

The Chairman: You are very kind. Therefore, we will now listen to our friend, the professor from Carleton University. Again I apologize for the event that took place. Being from Ottawa, you are all experts, so I do not expect any more votes before 1 a.m.

Prof. Manfred Bienefeld (Carleton University): We expect to be finished before then.

I am very pleased to have a chance to speak to this bill, although, as someone has already said before me, the bill as such is really very precise and narrow. In many respects what I have to say will go beyond it. As with the other speakers, I hope that what I have to say is seen to be relevant to the discussion. I will try not to repeat what was said before.

I would begin by welcoming the bill very strongly. I think one of the things that is particularly important at this point, when there is clearly a general realization that the first reaction to the debt crisis that emerged after 1982 has run its course and clearly was not viable and was not a route to a solution. . . Indeed, what it did in many cases is lead economies much deeper into the trap in which they found themselves in 1982. I will explain that remark briefly in a moment.

[Translation]

back later. We would appreciate it if you could stay, Mr. Harrisson, if not we will see you again sometime. As for the other witnesses, I hope that you can stay for a period of questions.

Mr. Culpeper: Certainly.

Le président: Je vous présente mes excuses, mais je n'y peux rien. Nous allons donc suspendre la séance.

M. Allmand: Un simple détail: Pouvons-nous faire déposer les documents dont M. Culpeper a parlé?

Le président: Certainement, nous allons le distribuer maintenant qu'il a été lu. Il existe certaines règles que je ne suis pas disposé à transgresser. Je vous remercie. Nous reviendrons plus tard.

The Chairman: Order please!

Please, I will certainly not wait for the government.

Je m'en remets à vous, mais je ne veux absolument pas que vous vous laissiez impressionner par un député qui aimerait poser des questions aux deux témoins en même temps, même si d'après mon expérience cela fonctionne très bien. Si vous voulez faire votre déclaration et que notre ami de l'Institut Nord-Sud peut rester, nous pourrions ensuite avoir une période de questions plus ordonnée. Si vous le voulez bien, je l'apprécierais, mais êtes-vous d'accord?

M. Culpeper: Oui, certainement.

Le président: Vous êtes très obligeant. Nous allons donc écouter notre ami, le professeur de l'université Carleton. Je vous présente de nouveau mes excuses pour ce qui vient de se passer. Vous êtes d'Ottawa, vous êtes tous des spécialistes, et je ne m'attends pas à ce qu'il y ait d'autre vote avant 1 heure du matin.

Le professeur Manfred Bienefeld (université Carleton): Nous devrions terminer avant cette heure-là.

Je suis ravi d'avoir la possibilité de parler de ce projet de loi, bien que cette mesure soit vraiment très précise et limitée, comme quelqu'un l'a déjà fait remarquer avant moi. À bien des points de vue, ce que je dirai dépassera la portée du projet de loi. Comme les autres qui ont pris la parole, j'espère qu'on trouvera mes propos pertinents. Je vais essayer de ne pas répéter ce qui a déjà été dit.

Je tiens d'abord à dire que je suis très en faveur du projet de loi. Maintenant que nous comprenons bien que la première réaction face à la crise de l'endettement survenue après 1982 n'est de toute évidence plus valable et ne pouvait pas apporter de solution, je pense qu'il est particulièrement important de signaler une chose. . . En fait, dans bien des cas, les économies se sont retrouvées en plus mauvais état qu'elles ne l'étaient en 1982. J'expliquerai brièvement cette remarque dans un instant.

[Texte]

[Traduction]

• 2035

What has happened as the Brady plan has displaced the Baker plan, which represents a recognition that relief is now something to be considered, that the earlier policy is simply not tenable, is understandable enough. The discussion has immediately shifted to the question of how we allocate this debt relief. That discussion, as somebody has already noted, has of course pinpointed the big debtors and has used criteria very similar to those used in the conditionality attached to the structure of adjustment lending of the previous policy.

In other words, the issue is not that debt relief will go to the poorest countries in the greatest difficulty. It appears in the early stages that it will go to countries that (a) have a lot of leverage because their debt is particularly large, and (b) to countries that have followed particularly well the conditions attached to the earlier loans.

I think it is a very welcomed development. Small as it is, as Roy has clearly set out, the initiative taken by Canada in this context is one that focuses specifically on the poorest countries. I do think there is much to be said for that under the present circumstances.

I want to say a few words about why I believe this current shift in emphasis towards debt relief is very well taken and indeed is absolutely essential if we are to avoid a really horrendous collapse of many societies, both in sub-Saharan Africa and in Latin America. I also want to say something about the limits of debt relief and raise some questions, which will obviously go beyond the narrow confines of the bill, but which I think really do have to be addressed. They link up to some of the things Roy was saying earlier.

What we have to ask ourselves is if debt relief is to be the solution, then where does it stop? In other words, if it is a good idea for sub-Saharan Africa, for these countries, for ODA loans, is it a good idea for all loans and how far are we prepared to take that? Who is to pay for it? If we are going to have much more extensive debt relief, then we have to think about where the resources for that will come from.

That finally leads me to what I consider to be the most difficult question, which has to do with what comes after. In other words, if we were to clear the debt today, and if in doing so we would merely set the scene for precisely the same process that has led to the current indebtedness to emerge, then I think quite possibly we would not really have achieved very much.

The reason why the shift to debt relief has become unavoidable now is really quite simple. The premise of the early post-1982 policy, has proven to be false. The premise was that the vast lending, which had gone to developing countries through recycling in the context of the 1970s, was thought to contribute to development.

Ce qui s'est passé lorsque le plan Brady a remplacé le plan Baker, ce qui montre que l'allègement de la dette est actuellement envisagé car la politique précédente n'est plus possible, se comprend assez bien. On se demande désormais comment effectuer cet allègement de la dette. À cet égard et comme quelqu'un l'a déjà souligné, on a parlé des grands débiteurs pour utiliser aussi des critères très semblables à ceux des conditions liées à la structure des prêts de rajustement prévues dans la politique précédente.

En d'autres termes, la question n'est pas que l'allègement de la dette profitera aux pays les plus pauvres qui traversent les plus graves difficultés. Il semble qu'initialement il visera les pays ayant une grosse influence car leur dette est particulièrement importante et ceux qui ont particulièrement bien respecté les conditions liées à leurs emprunts précédents.

Je pense que c'est une très bonne chose. Comme l'a bien dit Roy, même si cette initiative du Canada n'est pas de très grande portée, elle n'en concerne pas moins et de façon précise les pays les plus pauvres. Je pense qu'on peut s'en féliciter dans les circonstances actuelles.

Je voudrais dire quelques mots sur les raisons pour lesquelles j'estime que cet accent que l'on met actuellement sur l'allègement de la dette me paraît une très bonne initiative, qui est d'ailleurs absolument essentielle si nous voulons éviter un effondrement vraiment terrible de nombreuses sociétés aussi bien en Afrique subsaharienne qu'en Amérique latine. Je voudrais dire aussi quelques mots des limites de l'allègement de la dette et soulever certaines questions qui dépasseront sans doute le cadre étroit du projet de loi mais qu'il me paraît cependant nécessaire de poser. Elles sont liées à certaines des choses qu'a dit Roy tout à l'heure.

Si l'allègement de la dette représente la solution, où doit-elle s'arrêter? En d'autres termes, si c'est une bonne idée pour l'Afrique subsaharienne, pour ces pays, pour les prêts liés à l'APD, est-ce aussi une bonne idée pour tous les prêts, et dans quelle mesure sommes-nous disposés à nous montrer conciliants? Qui va payer la facture? Si nous allons généraliser bien davantage l'allègement de la dette, nous devons alors penser à trouver les ressources nécessaires.

Cela me mène à ce que je considère comme la question la plus difficile, à savoir ce qui se passera ensuite. En d'autres termes, si nous devons annuler la dette aujourd'hui en laissant le contexte identique, de sorte que le même processus que celui qui a abouti à l'endettement actuel se reproduira, je pense que nous n'aurions pas vraiment accompli grand-chose.

La raison pour laquelle la tendance à l'allègement de la dette est devenue inévitable maintenant est très simple. Les prémisses de la politique adoptée peu de temps après 1982 étaient erronées. De quoi s'agissait-il? Les vastes prêts accordés aux pays en développement dans le cadre du recyclage des années 1970 étaient censés contribuer au

[Text]

People in the 1970s who had raised concerns about debt were told that really this was rather juvenile of them, that debt in itself was not a problem. If growth was fast enough, then debt would indeed be a very positive thing.

The fact was that by the early 1980s, particularly with the second oil crisis and the interest rate increases, it turned out that whatever might be true hypothetically in very large parts of the real world, those conditions could not be met. The productivity and the growth generated were not adequate to service the debts assumed up until then. So we had the debt crisis. The response to the debt crisis was to repeat exactly the same process, only now to do so under infinitely worse conditions, where the plausibility of the claim that these new resources would or could or might lead to adequate growth so those resources could be serviced was infinitely less.

• 2040

So what we saw was that the net flows actually peaked in 1981, and it was a very high peak. 1981 was the last year when the commercial banks still believed it might be possible that these additional flows would allow countries, so to speak, to turn the corner, to get back on track, and to begin to service their accumulated debts. As of 1982, the banks stopped believing that, and they have voted with their chequebooks ever since. They have made it very clear they do not believe the optimistic scenarios churned out by the World Bank and the international agencies that have been the basis for arguments that the debt problem is not so serious, it can be serviced, and all that is needed is a bit of extra funds and some deregulation of markets—the standard structural adjustment policy. That was the basis on which we then embarked on the second phase of this process.

I was in Jamaica in 1987, and did a study of the impact of structural adjustment in Jamaica. This was six years after the Seaga government had begun very intensively to implement the orthodox policy package. When Mr. Manley left office in 1981, Jamaica's debt service ratio was 19%. When we were there in 1987, Jamaica's debt service ratio was 72%. When I said to the people at the World Bank that in my judgment they had not helped Jamaica towards economic viability, but had rather helped them to a much bigger problem, they said the debt service ratio was only 47% after rescheduling. Well, I did not find that very persuasive on either count. First of all, 47% is still unmanageable. Secondly, rescheduling in that context is, as most of you will know, a process that simply pushes the problem into the future. Again, it makes sense if you make very optimistic assumptions, if you assume that the current problem is a short-term cashflow problem. If you assume it is a structural problem, then it makes no sense whatsoever.

[Translation]

développement. Dans les années 1970, ceux qui se préoccupaient de la dette se sont entendu dire qu'ils manquaient vraiment de maturité car la dette en soi ne constituait pas un problème. Si la croissance était suffisamment rapide, la dette serait même quelque chose de très positif.

Le fait est qu'au début des années 1980, et en particulier avec la seconde crise du pétrole et les hausses des taux d'intérêts, ce qui aurait pu être vrai sur un plan hypothétique dans de très grandes régions du monde réel ne s'est pas réalisé. La productivité et la croissance engendrées n'ont pas suffi à assurer le service des dettes contractées jusqu'alors. Nous avons donc eu la crise de la dette et, en réaction, le même processus s'est exactement répété, et maintenant dans des conditions infiniment pires, où la possibilité que de nouvelles ressources pourraient aboutir à une croissance satisfaisante propice au service de ces dettes était infiniment moindre.

Nous avons donc vu que les apports nets ont culminé effectivement en 1981, et à un niveau très élevé. Cette année-là les banques commerciales croyaient encore possible que ces apports supplémentaires permettraient en quelque sorte à ces pays de tourner la page et de commencer à rembourser les dettes qu'elles avaient accumulées. Dès 1982, les banques ont perdu toute illusion à cet égard et elles ont donc cessé tout financement. Elles ont dit très clairement qu'elles ne croyaient pas aux scénarios optimistes montés par la Banque mondiale et les organismes internationaux, scénarios justifiant l'idée que le problème de la dette n'est pas grave, que le service de la dette est possible, la seule chose nécessaire étant quelques fonds supplémentaires et une certaine dérèglementation des marchés—je veux donc parler de la politique normalisée de rajustements structurels. C'est sur cette base que nous nous sommes lancés dans la seconde phase de ce processus.

J'étais en Jamaïque en 1987 et j'ai effectué une étude des incidences du rajustement structurel dans ce pays. C'était six ans après que le gouvernement Seaga avait commencé de façon très intensive à appliquer les différents éléments de la politique orthodoxe. Lorsque M. Manley a perdu le pouvoir en 1981, le ratio du service de la dette de la Jamaïque était de 19 p. 100. Lorsque nous étions là en 1987, ce ratio était de 72 p. 100. Lorsque j'ai dit aux fonctionnaires de la Banque mondiale que, selon moi, ces mesures n'avaient pas contribué à redresser l'économie de la Jamaïque mais plutôt à l'entraîner dans des problèmes beaucoup plus graves, on m'a répondu que le ratio du service de la dette n'était que de 47 p. 100 après le rééchelonnement. Cet argument ne m'a semblé convaincant ni dans un sens ni dans l'autre. Tout d'abord 47 p. 100 reste encore inacceptable. Deuxièmement, rééchelonner dans ce contexte constitue, comme vous le savez sans doute, un processus qui ne fait que remettre le problème à plus tard. Encore une fois, c'est une solution raisonnable si l'on a des hypothèses très optimistes en vertu desquelles on présume que le problème actuel est

[Texte]

So it seems to me that the evidence is really rather overwhelming that in this context Jamaica's experience was not unique, and that many countries—speaking generally, virtually the whole of Latin America and Africa—actually saw their conditions deteriorate markedly during this period.

Of course, the other part of all this is that those policies which imply an absolutely intense focus on export promotion triggered something that some people would argue was inevitable, the collapse of commodity prices. In fact, in that context, if countries were pushed with such intensity into the need to expand exports—given that they did not have realistically the option of diversifying into manufactured exports, the so-called Taiwan option—then it was virtually inevitable that commodity prices would collapse. Therefore, they would find themselves in a situation where the faster they ran, the slower they moved, so to speak, and they undermined the markets on which they had to depend.

So I believe in those circumstances it has become increasingly apparent that this solution will not work. The notion of deregulated markets, although certainly a desirable policy and a desirable option in many circumstances, is not a panacea. It is not something that will work particularly well in situations where infrastructure is literally disintegrating, where shortages have already undermined administrative capabilities and spawned corruption on massive levels. A situation like that will not revive simply because markets are deregulated. That is a very unrealistic perception and again one which simply has not been borne out any place. The Far Eastern economies, the only really successful economies in the developing world, did not pursue such policies.

• 2045

I have spent my last ten years working in Korea and Taiwan. In this context, all I can say is that they never pursued any such policy. They pursued policies that were extremely nationalistic, particularly in capital markets but also in trade and industry. Capital markets were virtually closed to the outside, in the sense that state control over movements in and out of the capital market was almost total until 1982.

That is the first issue. I think this is a very important development and a very desirable one. The second point of course raises the question, where does debt relief stop? Here, I think we do have some major problems to confront.

The first problem we have to recognize is that the Third World debt is one part of a global problem which

[Traduction]

un problème à court terme de liquidités. Si vous présumez que c'est davantage un problème structurel, alors cette solution ne se justifie nullement.

Tout montre de façon très convaincante que, dans ce contexte, l'expérience de la Jamaïque n'était pas unique et que nombre de pays—en fait, pratiquement l'ensemble de l'Amérique latine et de l'Afrique—ont vu leur situation se détériorer de façon significative au cours de cette période.

Naturellement, il ne faut pas oublier non plus que ces politiques, qui impliquent la promotion intense des exportations, ont déclenché quelque chose que certains trouveraient inévitable, je veux parler de l'effondrement des prix des marchandises. Par conséquent, ces pays se sont trouvés dans une situation dans laquelle plus ils voulaient aller vite et plus ils ralentissaient après avoir compromis d'ailleurs les marchés sur lesquels ils devaient compter.

J'estime donc que, dans ces circonstances, il est devenu de plus en plus évident que cette solution ne va pas fonctionner. La notion de marchés déréglementés, bien qu'elle constitue certainement une politique souhaitable et une option valable dans bien des circonstances, n'est pas une panacée. Ce n'est pas quelque chose qui pourra particulièrement bien fonctionner dans des situations où l'infrastructure se désintègre littéralement, où des pénuries ont déjà compromis les capacités administratives et abouti à de la corruption à grande échelle. Une telle situation ne va pas s'améliorer du simple fait de la déréglementation des marchés. C'est là une perception tout à fait irréaliste, qui n'a vraiment donné de résultats nulle part. Les pays d'Extrême-Orient, les seuls qui, au sein du monde en développement, aient des économies florissantes, n'ont pas adopté de telles politiques.

Au cours des 10 dernières années, j'ai travaillé en Corée et à Taiwan. Tout ce que je puis dire, c'est que ces pays n'ont jamais appliqué de telles politiques. Leurs politiques étaient extrêmement nationalistes, particulièrement pour ce qui est des marchés des capitaux, mais aussi dans les secteurs de l'industrie et du commerce. Les marchés de capitaux étaient pratiquement fermés aux étrangers en ce sens que, jusqu'en 1982, l'État exerçait un contrôle pratiquement total sur les entrées et les sorties de capitaux.

Voilà pour le premier point. Je pense que c'est une tendance très importante et très souhaitable. Comme deuxième point, on doit se demander jusqu'où on doit aller dans l'allègement de la dette? À cet égard, je pense que nous avons à faire face à de très graves problèmes.

Tout d'abord, il faut reconnaître que la dette du tiers monde n'est qu'une partie de la dette mondiale, qui est

[Text]

goes far beyond the Third World debt. What we have now increasingly before us, and it is increasingly recognized, is that public debt, corporate debt, consumer debt in the industrial countries themselves have all also grown explosively in the last ten years.

What we have to understand is that the possibilities of debt relief and the principles on which debt relief might be given extend to these other debts. The financial institutions' capacity to forgive that is affected and indeed constrained rather dramatically by the fact that these other debts have grown as rapidly as they have. *The Wall Street Journal** recently ran a series of articles talking about the fact that the corporate debt—particularly the junk-bond-related debt—now absolutely dwarfs the Third World issue. In terms of exposure and potential problems for these institutions, it has in fact become a much bigger problem than the Third World debt.

So whatever principle one tries to establish to talk about debt relief, one has to recognize that discussion is occurring in that context and has also to recognize the point—here I am simply reinforcing what has already been said—that much of the debt indeed has been incurred through processes within national economies, which is problematic to reinforce or reward. I think it is fairly well known that much of Zaire's debt is in Mobutu's personal account. IMF puts out a statistic which suggests that anything between 66% and 95% of the accumulated Latin American debt exists as private holdings in the international financial system; that is, private holdings of Latin American citizens.

Now, these issues seem to me to raise great difficulties in determining where debt relief should go and the criteria that should be used. It seems to me that we have to establish some criteria which channel the debt relief, which direct debt relief to governments—as difficult as this is—that have clearly indicated some concern with welfare conditions in their own country.

In my judgment, unless we have some vision of what comes after debt relief, and unless we go beyond the current orthodox adjustment policies—these are based on the assumption that simply a progressive liberalization of international markets, including international capital markets, is an adequate or a viable way of eventually resolving these issues—then, we have no chance whatsoever of getting hold of this problem. The problem has been created within a context of funds flowing to the developing world under circumstances in which everyone basically knew that they would not be repayable.

• 2050

In 1978 I ran a seminar for the European Investment Bank in Luxembourg in which we had discussions on this

[Translation]

beaucoup plus considérable que celle du tiers monde. À l'heure actuelle, la dette publique, la dette des sociétés et la dette des consommateurs des pays industrialisés eux-mêmes ont toutes monté en flèche depuis 10 ans et on le reconnaît de plus en plus.

Il faut comprendre que les possibilités d'allègement de la dette et les principes qui gouvernent cette pratique s'appliquent à ces autres dettes. Cela influe sur la capacité des institutions financières de procéder à des remises de dette. D'ailleurs, leur marge de manoeuvre à cet égard a été sensiblement réduite du fait de la croissance très rapide de ces autres dettes. Récemment, *The Wall Street Journal* a publié une série d'articles montrant qu'à l'heure actuelle, la dette des sociétés—et en particulier, la dette liée aux obligations de pacotille—éclipse totalement la dette du tiers monde. Les institutions financières en cause sont vulnérables et risquent d'avoir des problèmes, car le fait est que leur endettement est beaucoup plus considérable que celui du tiers monde.

Ainsi, quel que soit le principe sur lequel on tente de se guider en matière de remise de dette, il faut être conscient de cette facette du problème. Il faut reconnaître—et je vais simplement renforcer ce qui a déjà été dit—qu'une grande partie de la dette a été contractée par le biais de mécanismes prévus par les économies nationales, ce qui la rend plus ou moins imperméable à toute influence. Il est assez bien connu que la majeure partie de la dette du Zaïre figure dans le compte personnel de Mobutu. À cet égard, le Fonds monétaire international a publié des statistiques indiquant qu'entre 66 et 95 p. 100 de la dette cumulative des pays d'Amérique latine existe sous forme d'avoirs privés au sein du système financier international; autrement dit, des avoirs privés de citoyens latino-américains.

À cause de ces aspects de la question, il est extrêmement difficile de savoir jusqu'où devrait aller l'allègement de la dette et sur quels critères il doit être fondé. Il me semble qu'il nous faut établir certains critères qui nous permettraient de faire bénéficier d'une remise de dette les gouvernements qui ont manifesté clairement un certain souci pour le bien-être des citoyens de leur pays, même si c'est extrêmement difficile à faire.

À mon avis, à moins que nous n'ayons une certaine idée de ce qui se passera une fois la dette effacée, à moins que nous n'allions plus loin que les traditionnelles politiques d'ajustement actuellement en cours, qui sont fondées sur la notion qu'une simple libéralisation progressive des marchés internationaux, y compris des marchés de capitaux, est une solution viable à ces problèmes, nous n'avons absolument aucune chance de nous en sortir. Le problème existe parce que l'on a consenti aux pays en développement des prêts assortis de modalités telles que pratiquement tout le monde savait qu'ils ne seraient pas remboursés.

En 1978, j'ai dirigé un colloque pour la Banque européenne d'investissements au Luxembourg et, à cette

[Texte]

issue. I thought this was fairly early in terms of a concern about debt. At the seminar I presented a very pessimistic view of what I thought this whole process was leading to, and I was in fact very surprised to find there were people in the audience who were as pessimistic as or even more pessimistic than I was.

One banker even said that Luxembourg banks at that time were refusing deposits because they could see no place where they could place those funds at acceptable levels of risk where they would earn enough to pay the depositors their returns. That was largely because they had come to believe that the lending to the developing world simply was not going to be repayable. That whole process was in fact driven by mechanisms that were ultimately not defensible. We need to address those at some stage.

I would just close with a quote from a recent staff paper put out by the IMF technical staff. It is a general review assessment on officially supported export credit schemes. One of their statements struck me really very forcefully. On this question of the alternative I would suggest that what comes after debt relief has to take cognizance of this statement. Some way has to be found in which long-term funding for development can be generated through mechanisms that are not subject to the commercial banking interest rate process.

This principle was clearly understood and taken for granted when the Bretton Woods institutions were established. After all, the World Bank was established precisely because people said the IMF and the commercial banks had one sort of role, but that this role was clearly inappropriate for development finance. Therefore, one needed a different kind of institution that generated a different kind of finance. But unfortunately those things have gone by the boards.

We need to find mechanisms by which development finance can be generated outside commercial banking circles. We need to find mechanisms that will allow this development finance to be used in ways that meet the statement's implications. The statement says:

In the competitive environment prevailing prior to 1982, little attention was, by and large, focused on the economic merits of the many large projects that were being financed or insured by the export credit agencies, particularly where the repayment of the export credit was guaranteed by the debtor government.

This very important issue is very explicitly documented in the World Bank's "World Development Report" for 1985. Once we socialize the debt, once we socialize the

[Traduction]

occasion, nous avons discuté de ce problème. À ce moment-là, on commençait à peine à s'inquiéter de l'endettement. À l'occasion de ce colloque, j'ai présenté une vision très pessimiste de ce qui me semblait être l'aboutissement de ce processus et, en fait, j'ai été très surpris de constater qu'il y avait dans l'auditoire des gens qui étaient aussi pessimistes et même plus pessimistes que moi.

Un banquier a même dit qu'à l'époque, les banques du Luxembourg refusaient des dépôts parce qu'elles ne voyaient aucun endroit où elles pourraient placer ces fonds à un niveau de risques acceptable et à un taux de rendement suffisant pour les déposants. Leur attitude était en partie fondée sur la conviction que les prêts consentis aux pays en développement n'allaient tout simplement pas être remboursés. En fait, tout le processus a été mis en branle par des mécanismes impossibles à justifier en dernière analyse. Il nous faut nous attaquer à ce problème à un moment donné.

En terminant, je voudrais vous citer un passage d'un document récemment publié par le personnel technique du FMI. Il s'agit d'une évaluation générale des mécanismes de crédit à l'exportation appuyés par les pouvoirs publics. J'y ai lu une déclaration qui m'a fortement impressionné. À mon avis, quiconque s'inquiète de savoir ce qui se passera une fois que la dette aura été effacée devrait prendre connaissance de ce document. Il faut trouver un moyen d'assurer le financement à long terme du développement par l'entremise de mécanismes non assujettis au processus d'imposition des taux d'intérêt en vigueur dans les banques commerciales.

Ce principe avait été clairement compris lors de la création des grandes institutions financières à la suite des Accords de Bretton Woods. Après tout, la Banque mondiale a été créée précisément parce que les gens s'étaient rendu compte que les banques commerciales et le FMI avaient un certain rôle à jouer mais que, de toute évidence, il n'était pas approprié qu'elles financent le développement. Par conséquent, il fallait créer un genre d'institution différente susceptible de générer un genre de financement différent. Mais, malheureusement, on a oublié ces principes.

Il nous faut trouver à l'extérieur des milieux bancaires commerciaux des mécanismes de financement du développement. Il faut que les mécanismes en question fassent en sorte que l'utilisation des fonds respecte l'esprit de la déclaration suivante:

Dans le contexte concurrentiel que l'on connaissait avant 1982, on a très peu porté attention en général aux mérites économiques d'un grand nombre de projets d'envergure financés ou garantis par des organismes de crédit à l'exportation, particulièrement lorsque le remboursement des prêts en question était garanti par le gouvernement débiteur.

Cette question très importante est extrêmement bien expliquée dans un document de 1985 publié par la Banque mondiale, intitulé «Perspectives de l'économie

[Text]

responsibility for repayment, then of course people do not have to concern themselves very much with whether a project is viable. At that point the fact that they would very much like to sign a contract and increase their sales becomes the dominant consideration. So once we get into that situation, then we can be absolutely certain that many more projects and contracts will be signed than will ever prove viable.

The statement goes on as follows:

There is, however, a growing realization that the earlier tendency to give very large weight to export promotion was not in the debtor countries' interests, not in the creditor countries' interests, and certainly not in the interests of the agencies. Moreover, it is becoming apparent that such an approach was also not even in the long-run interests of industrial country exporters, who would be best served by stable growing markets in the developing countries.

That statement summarizes what we need to find, and the only way we can do that is if we are able to establish mechanisms that provide finance to the developing countries on less onerous terms. The reason why the developing countries could not use the finance recycled to them in the seventies to build domestic markets in the way this statement suggests is because of the historically unprecedented high real interest rates they ended up having to pay for those funds.

If they get finance on such terms, then they will not be able to use those funds for purposes that meet the requirements of this statement. Then they will not only be highly undesirable in their consequence for the developing countries themselves, but they will also bring the developing countries constantly into conflict with our own economies through the trade connection. As we know, those recycled funds had been applied and when the time came to repay those funds, the industrial countries suddenly were faced with a very big problem. Either they could slow down the entry of those products into their markets—but if they did that, then the loans would go down the drain—or they could let the products come in so the loans could be repaid, but face other consequences, particularly in the short run, that could be very difficult.

• 2055

Mrs. Stewart: Thank you very much, both of you, for your presentations. I was interested that Professor Bienefeld did suggest some conditionality and criteria on a country-by-country basis, and this is one thing that has concerned me in this particular bill. As I was mentioning in the last round of questions, it is a blanket bill of forgiveness to individual countries, but there is no

[Translation]

mondiale». Une fois que nous socialisons la dette, une fois que nous socialisons la responsabilité du remboursement, il s'ensuit que les gens ne se préoccupent guère de savoir si un projet est viable ou non. À ce moment-là, le fait qu'ils souhaitent signer un contrat et augmenter leur chiffre d'affaires devient la principale considération. Une fois que l'on a mis le doigt dans l'engrenage, on peut être sûrs qu'il y aura quantité d'autres contrats qui seront signés et qui ne s'avéreront pas viables.

On poursuit en ces termes:

Cependant, on se rend compte de plus en plus que la tendance antérieure, selon laquelle on accordait énormément d'importance à la promotion des exportations n'était ni dans l'intérêt des pays créanciers, ni dans l'intérêt des pays débiteurs et certainement pas dans l'intérêt des organismes concernés. En outre, on s'aperçoit maintenant que cette démarche n'est même pas dans l'intérêt à long terme des pays industrialisés exportateurs qui bénéficieraient davantage d'une croissance stable des marchés dans les pays en développement.

Voilà donc en résumé l'objectif que nous devons chercher à atteindre, et la seule façon d'y arriver, c'est d'établir des mécanismes permettant d'offrir un financement à moindre coût aux pays en développement. Si les pays en développement n'ont pas pu se servir des fonds recyclés chez eux dans les années 70 pour créer des marchés intérieurs, conformément à ce que souhaitent les auteurs du document, c'est à cause des taux d'intérêt records qu'ils ont finalement été obligés de payer pour ces fonds.

Si le financement qu'on leur accorde est assorti de telles conditions, ils ne seront pas en mesure de se servir de cet argent pour satisfaire les objectifs énoncés dans le document. Ce type de financement devient alors indésirable, compte tenu des conséquences néfastes qu'il a pour les pays en développement eux-mêmes, mais à cause de ses répercussions sur le commerce, il oppose constamment les économies des pays en développement aux économies des pays industrialisés. Comme nous le savons, on a procédé au recyclage de ces fonds, et lorsque l'heure du remboursement a sonné, les pays industrialisés se sont tout à coup retrouvés avec un très gros problème sur les bras. Ils avaient le choix: ralentir l'entrée des produits visés sur leur marché—mais s'ils faisaient cela, tous leurs prêts s'en iraient à vau-l'eau; ou laisser entrer les produits de façon à permettre le remboursement de la dette, ce qui voulait dire accepter des conséquences très fâcheuses, particulièrement à court terme.

Mme Stewart: Je vous remercie beaucoup tous les deux de vos exposés. Chose intéressante à mes yeux, le professeur Bienefeld a proposé que l'on établisse certaines conditions et critères pour chaque pays en cause et cela soulève un aspect du projet de loi qui me préoccupe. Comme je l'ai mentionné lors du dernier tour de table, il s'agit d'un projet de loi général de remise de dette à des

[Texte]

reference to those individual countries' records. In fact, there is a distinct disparity among the 13 countries on the list and their conditions, and in some ways some countries may be in a condition now to look at debt repayment. But that is not the point of the bill.

I do support the forgiveness of this debt and the fact that it is grandfathering a policy the government has with regard to this kind of debt. However, I wonder if Mr. Culpeper would also have some views on individual countries' performance with regard to solutions beyond what this bill is suggesting, other conditions or criteria by which Canada should address these problems rather than this global "let us do something for sub-Sahara Africa".

Mr. Culpeper: I am not sure exactly what you are referring to. Are you referring to human rights conditionality, principally?

Mrs. Stewart: Yes, it could be human rights. I know there is a problem in some governments in some of these countries, simply in relating and giving support to non-governmental organizations that are trying to work at a grassroots level to bring about development within their countries, this kind of thing.

Mr. Culpeper: In principle, I do not think it is possible to have any flow, whether it is a private flow or a publicly supported flow, that does not have conditionality. The issue is what conditions should be attached. As Pierre Harrison was saying, we have always attached conditions; the question is what the conditions should be.

In terms of human rights conditions, I am not sure if one can get very far in applying those to a debt-forgiveness mechanism as such, principally because the debt is not being paid in any case and there is very little or no leverage through a debt-forgiveness mechanism to ensure that any conditions are met. You have no way of altering the behaviour of the beneficiary if you forgive the debt. If you do not forgive the debt, it is not being paid in any case. The situation is the same.

I think where you can obtain conditionality is through incremental flows, new flows of finance, whether they be through the international financial institutions or through the aid agencies. I think it is overdue that more attention be given to how one can incorporate human rights conditionality into the agenda for development assistance and development lending. I am aware that in practice this is a very difficult matter. It can be quite awkward as to where you draw the line, and for that reason the international financial institutions have steered completely away from it. They have taken the position that if you say Zaire I might say Nicaragua, and if you say Chile I might say Mozambique, and so on and so forth, and the whole multilateral lending process would quickly grow into a halt. If you say India, I might say China.

[Traduction]

pays en particulier, mais il n'y est pas fait mention du bilan de ces pays. En fait, il y a des différences marquées entre les 13 pays de la liste. D'ailleurs, certains de ces pays sont peut-être maintenant en mesure d'envisager le remboursement de leur dette. Mais en tout cas, tel n'est pas l'objectif visé par le projet de loi.

J'appuie l'effacement de cette dette et le fait que cette initiative concrétise la politique du gouvernement à l'égard de ce genre de dette. Cependant, je me demande si M. Culpeper pourrait nous parler du bilan de certains pays en particulier et envisager des solutions qui vont plus loin que le projet de loi, soit des conditions ou des critères qui pourraient guider le Canada dans la lutte contre ce problème, donc des conditions qui vont plus loin qu'une simple déclaration de bonne volonté à l'égard des pays du Sahel.

M. Culpeper: Je ne sais pas trop ce que vous voulez dire. Parlez-vous de conditions liées au respect des droits de la personne?

Mme Stewart: Oui, on pourrait envisager cela sous l'angle des droits de la personne. Je sais que, dans certains de ces pays, certains gouvernements n'offrent aucun appui aux organismes non gouvernementaux qui s'efforcent de travailler sur le terrain pour favoriser le développement. C'est à ce genre de choses que je pense.

M. Culpeper: En principe, je ne pense pas que l'on achemine des fonds, qu'il s'agisse de fonds privés ou publics, sans condition aucune. La question est de savoir quelles conditions il faut poser. Comme Pierre Harrison l'a dit, toute aide a toujours été assortie de conditions. Le problème est de savoir lesquelles il faut poser.

Pour ce qui est des droits de la personne, je ne pense pas que l'on aboutisse à grand-chose par le biais d'un mécanisme d'effacement de la dette comme tel. Principalement, parce que la dette en question n'est pas remboursée et que, dans ce contexte, on ne dispose pratiquement d'aucun moyen de s'assurer que les conditions, quelles qu'elles soient, sont respectées. On n'a aucun moyen d'influencer le comportement du bénéficiaire si l'on efface sa dette. Et si on ne l'efface pas, eh bien, elle n'est pas payée de toute façon. Cela revient donc au même.

On peut imposer certaines conditions à l'augmentation du niveau d'aide financière ou à l'injection de nouveaux fonds, que ce soit par l'entremise d'institutions financières internationales ou d'organismes d'aide. Je pense qu'il est grand temps de songer à des moyens de faire en sorte que le financement ou l'aide au développement soit fonction du respect des droits de la personne. Je sais qu'en pratique c'est extrêmement difficile. Il n'est pas facile de savoir où fixer les limites et c'est pour cette raison que les institutions financières internationales se sont complètement abstenues de faire quoi que ce soit. Elles estiment que si l'un mentionne le Zaire l'autre mentionnera le Nicaragua et que si je mentionne le Chili, vous mentionnerez le Mozambique, et ainsi de suite. L'ensemble du processus multilatéral de prêt serait rapidement paralysé. Comme je l'ai dit tout à l'heure, si

[Text]

[Translation]

vous mentionnez l'Inde, je pourrais répliquer: et la Chine, alors?

• 2100

How one operationalizes that is a difficult matter. It is probably more easily done at the bilateral level. I know that the Nordic countries are much more cognizant of these kinds of factors in their lending program. I think we should be more so as well.

Il est très difficile d'appliquer cela concrètement. C'est probablement plus facile au niveau bilatéral. Je sais que les pays scandinaves tiennent davantage compte de ces facteurs dans leurs programmes de prêts. Je pense que nous devrions faire la même chose.

On other aspects of conditionality, a lot of talk is spent on policy reform. But the issue is what to reform and how much reform is enough. I was at a discussion today with the Secretary of State for External Affairs. He had a few bankers and others telling him what was wrong with the debtor countries. It was not that they had an unduly large debt, but that they simply had the wrong kinds of economic policies. The debt is a symptom, not the problem.

À propos de l'imposition de conditions, on parle beaucoup de la réforme des politiques. Mais il s'agit de savoir ce qu'il faut réformer et qu'elle est l'ampleur des réformes souhaitées. J'ai participé aujourd'hui à une discussion avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Des banquiers et d'autres personnes aussi lui expliquaient les lacunes des pays débiteurs. Le problème, ce n'était pas que leur dette était tellement considérable, c'est simplement qu'ils appliquaient les mauvaises politiques économiques. La dette est un symptôme qu'il ne faut pas confondre avec le problème.

The issue is a much more complicated one. We in Canada can hardly pretend that we have the solutions to our own economic problems. We only have to look to our own deficit and the difficulties the present government has had in reducing that deficit. I would suggest that it might be better for us to talk about how to solve these problems at home before we go and tell the developing countries to reduce or abolish their deficits.

Tout cela est beaucoup plus compliqué. Au Canada, on peut difficilement prétendre que nous connaissons la solution à nos problèmes économiques. On n'a qu'à songer au déficit et à tout le mal qu'a le gouvernement actuel pour le réduire. À mon avis, je pense qu'il serait préférable d'essayer de trouver des solutions à nos propres problèmes avant d'aller prêcher aux pays en développement l'élimination ou la réduction de leur déficit.

Those kinds of economic conditionalities are also very difficult. The problem is that through the multilateral institutions a certain amount of received wisdom gets covered over. The practice of targetry takes place, whereby developing countries are asked to reduce their current account or fiscal deficit by so much to make sure that their exchange rate is properly pegged. All of this gets enveloped in very technical and seemingly objective language, when in fact the political issues are very acute and difficult to resolve.

Toute cette question des conditions économiques est également très complexe. Le problème, c'est qu'au sein des institutions multilatérales, on perd de vue certains principes. Par exemple, on procède par ciblage. En l'occurrence, on demande aux pays en voie de développement de réduire leurs comptes courants ou leur déficit fiscal d'un certain pourcentage pour s'assurer que leur taux de change est bien aligné. Tout cela est enveloppé dans un langage extrêmement technique et apparemment objectif alors qu'en réalité, les problèmes politiques sont aigus et fort difficiles à résoudre.

Mrs. Stewart: Would you agree with Professor Bienefeld's suggestion that one criterion should be a government's commitment to social development?

Mme Stewart: Êtes-vous d'accord avec le professeur Bienefeld, qui dit que l'un des critères devrait être le souci du gouvernement d'assurer le développement social?

Mr. Culpeper: If you asked President Mobutu if he was committed to social development, I am sure he would say yes and probably trot out some evidence to support it. The question is, who are we to believe and who are we to talk to at the government level? This poses profound diplomatic questions of how you go about doing this. It means making value judgments as to the representativeness and accountability of a government, whether it is telling the truth. In practice that would be difficult. Canada must make an assessment of the situation and make up its own mind.

M. Culpeper: Si vous demandez au président Mobutu s'il se soucie du développement social, je suis convaincu qu'il vous répondra oui et probablement qu'il fournira des preuves à l'appui. La question est de savoir qui l'on va croire et qui est le porte-parole du gouvernement? Je vois mal comment on pourrait faire cela, compte tenu des graves problèmes diplomatiques que cela poserait. Cela signifie qu'il faudrait porter des jugements de valeur sur la représentativité et la responsabilité d'un gouvernement; décider s'il dit la vérité. En pratique, ce serait difficile à faire. Le Canada doit évaluer la situation et prendre une décision.

[Texte]

Mrs. Stewart: Our government has a policy of working in partnership. It is committed to the concept of partnership.

Mr. Culpeper: Yes, but that partnership is always mediated by the government in power, and that is part of the difficulty.

Prof. Bienefeld: I agree entirely with the problems you have raised and I think they are well known. I realize that to reach a conclusion about conditionality is a very political process and it is very difficult to do. Roy started out by saying that conditionality is inevitable, and I would start from there. We are not talking about a situation where there is now neutrality. We are involved in a process where conditions are being imposed. People are saying Zaire a lot more often than they say Nicaragua. People are putting certain kinds of economic conditions on loans. If one believes, on perfectly analytical grounds, which can be documented from the World Bank's and the IMF's own statistics and literature, that these policies are not working, not just not working economically, but are actually beginning to undermine the very institutional and social basis on which any solution would have to depend in the long run, once we get more and more Ugandas or Argentinas, then we will have to recognize that the damage that will have been done, by the time people come to their senses, will be absolutely phenomenal and will take many years to reverse.

• 2105

I am very anxious that we confront this issue of conditionality, that we look at the evidence, and I would hope that Canada might be one of the voices that would say that the hopes that were invested in these policies have not been realized; these policies are not working, that these policies, in many places, are having quite disastrous consequences and storing up problems that are even much bigger than the ones we had before.

Mr. Allmand: Everybody who was here this evening welcomed this bill, but they said a lot more had to be done.

We cannot amend this bill. There is no suggestion that we amend this bill. Hopefully, there will be more bills like this, perhaps forgiving more of the debt along the lines that Mr. Culpeper suggested.

I want to ask whether you would recommend that in future bills a clause be included setting out guidelines for conditionality. I am thinking here in terms of conditionality as recommended by the UNICEF report, "Judgement with a Human Face".

I am not thinking in terms of human rights. I am thinking in terms of the six conditions that are in the report, suggested by the UNICEF study; in other words, guidelines for forgiving these debts. I am thinking in

[Traduction]

Mme Stewart: Notre gouvernement privilégie le partenariat. Il adhère au principe du partenariat.

M. Culpeper: Oui, mais ce partenariat est toujours négocié par le gouvernement au pouvoir, et c'est une partie du problème.

M. Bienefeld: Je suis entièrement d'accord avec les problèmes que vous mentionnez et je pense qu'ils sont bien connus. Je sais que toute décision au sujet de l'imposition de conditions relève du processus politique et qu'il n'est pas facile d'agir sur ce plan. D'entrée de jeu, Roy a affirmé qu'il faut nécessairement appliquer des conditions, et je partirais de ce point de départ. Nous ne parlons pas d'une situation neutre à l'heure actuelle. Nous sommes partie à un processus qui prévoit déjà l'application de conditions. On entend les gens soulever bien plus souvent le cas du Zaire que celui du Nicaragua. On assortit les prêts de certaines conditions économiques. Si l'on croit, en s'appuyant sur des raisons parfaitement analytiques, qui peuvent être confirmées par les statistiques et les documents de la Banque mondiale et du FMI, que ces politiques ne marchent pas, ne fonctionnent pas sur le plan économique, mais commencent en fait à saper les fondements institutionnels et sociaux sur lesquels devrait dépendre toute solution à long terme, il ne faudrait pas attendre de voir se produire d'autres cas analogues à celui de l'Ouganda ou de l'Argentine, car si l'on attend tout ce temps pour prendre conscience de la situation, les dégâts seront littéralement catastrophiques et il faudra de très nombreuses années pour rectifier la situation.

Je crois qu'il est grand temps de se pencher sur cette question de conditions, d'étudier les faits, et je souhaiterais que le Canada élève la voix pour dire que les espoirs mis dans ces politiques ne se sont pas concrétisés, que ces politiques ne marchent pas, que bien souvent elles ont des conséquences désastreuses et qu'elles provoquent des problèmes encore plus grands que ceux qu'elles étaient censées résoudre.

M. Allmand: Tous les gens présents ce soir ont dit que ce projet de loi était une bonne chose, mais qu'il fallait aller beaucoup plus loin.

Nous ne pouvons pas modifier ce projet de loi, et il n'en est pas question. Il faut espérer qu'il y en aura d'autres du même genre, qui permettront d'effacer des dettes plus importantes, comme le suggère M. Culpeper.

Recommanderiez-vous que dans les projets de loi futurs on inclue une clause donnant des principes directeurs au sujet des conditions. Je pense ici à l'aspect conditionnel recommandé dans le rapport de l'UNICEF intitulé «Judgement à visage humain».

Je ne me place pas ici sous l'angle des droits de la personne. Je pense aux six conditions de ce rapport, inspirées par l'étude de l'UNICEF; autrement dit, des principes directeurs pour remettre ces dettes. Je songe ici

[Text]

terms of public education here, because when we get a bill such as this, and we are in an economy which might be declining, and there have been budget cuts in development assistance, I personally think we have to "sell" the Canadian public.

This a case where I think the government is even further ahead of the people. There is a small group of people in the country who support aid, but every time we say forgive the debts, there are more people on the street who say forgive the farmers' debts first; forgive the fishermen's debts first; forgive the poor family, and so on.

I just want to know what you would think of a committee such as this, or a similar committee, saying that while we agree to this bill, we would recommend in the future that similar bills contain general principles of conditionality along the lines of the UNICEF report. I would like to hear what either one of you would say to adding such a clause to future bills.

Mr. Culpeper: As I said in answer to Mrs. Stewart's question, I am not sure if the best place to situate such recommendations would be in debt-forgiveness bills, as much as within our aid program, because that is what really counts, in terms of influencing our aid partners, the developing countries which welcome and rely on our aid.

• 2110

Mr. Allmand: May I interrupt you right there. The man on the street might say he would be willing to give aid, this is a newer thing we are having to convince the public on. For some reason or other there is a blockage there. To help the poor in other countries is one thing, but why forgive their debts and not mine? I agree with you that it should be done in the other bills. I am just wondering about bills like this.

Mr. Culpeper: I suppose you could get some PR mileage out of it. It would be a shame, though, to have it squandered in a debt-relief bill if what you want is the effectiveness of such conditions taking hold in a way that really matters and not so that countries can say that if we do not like their human rights record we do not have to forgive their debts, but they are not going to pay us anyway. If that is the end of the story, it would be a pretty dismal fate to a very important issue. Those would be my feelings about incorporating in that debt a forgiveness type of mechanism.

Mr. Allmand: Even the conditions that I suggested in the UNICEF 1987 paper "Conditions With a Human Face".

Mr. Culpeper: Without getting into the substance of the UNICEF adjustment with the human face principle, I personally feel what we are seeing is, for example, structural adjustment loans from the World Bank,

[Translation]

à l'éducation du public, car, quand on présente un projet de loi comme celui-ci, dans une économie qui est peut-être en déclin, je pense qu'un effort d'éducation du public s'impose.

À mon avis, il s'agit d'un cas où le gouvernement est en avance sur la population. Il y a un petit groupe de Canadiens qui sont pour l'aide, mais à chaque fois que nous parlons d'effacer une dette, il y en a encore plus qui disent: commencez par effacer la dette des agriculteurs, la dette des pêcheurs, celle des familles pauvres, etc.

À votre avis, un comité comme le nôtre ou un comité analogue devrait-il dire que, tout en étant d'accord avec ce projet de loi, il recommande qu'à l'avenir les projets de loi semblables incluent, pour ce qui est des conditions, des principes généraux s'inspirant du rapport de l'UNICEF. J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'idée d'inclure une telle disposition dans les projets de loi futurs.

M. Culpeper: J'ai déjà dit à M. Stewart qu'à mon avis ce n'était peut-être pas tant dans de tels projets de loi qu'il fallait mentionner de telles recommandations que dans nos programmes d'aide, car c'est vraiment cela qui compte auprès des pays en développement que nous aidons, et qui comptent sur notre aide.

M. Allmand: Permettez-moi de vous interrompre. L'homme de la rue va peut-être être d'accord avec l'idée d'aider les autres pays; c'est en tout cas une des nouvelles choses dont il faut le convaincre. Mais pour une raison ou pour une autre, le courant ne passe pas. Les gens sont bien d'accord pour aider les pauvres dans d'autres pays, mais à condition qu'on efface leurs propres dettes aussi. Je reconnais qu'il faudrait le faire dans les autres projets de loi. Mais je m'interroge sur des projets de loi comme celui-ci.

M. Culpeper: J'imagine que cet argument pourrait avoir un certain succès. Il serait cependant regrettable de le faire valoir dans un projet de loi de remise de dette si l'idée est d'obtenir des conditions efficaces et non d'inciter des pays à nous dire que si nous ne sommes pas d'accord avec leur comportement sur le plan des droits de la personne, nous n'avons pas besoin d'effacer leurs dettes, parce que, de toute façon, ils ne nous rembourseront pas. Ce serait vraiment une manière lamentable de mettre un terme à un problème aussi important. Voilà ce que je pense de l'incorporation de ce genre de mécanisme de remise dans le texte.

M. Allmand: Même les conditions du document de l'UNICEF de 1987 dont j'ai parlé: «Conditions à visage humain».

M. Culpeper: Sans vouloir entrer dans le détail des dispositions de l'UNICEF sur le principe du visage humain, je pense personnellement que nous assistons par exemple à des prêts d'ajustement structurel de la Banque

[Texte]

structural adjustment credits from the IMF. Increasingly CIDA is being drawn into the structural adjustment facilities by co-financing them with CIDA aid money. Aid money is now going into adjustment operations.

That is where I think we should be putting our emphasis, making sure that the conditions are correct, that they are justified, that they meet the situation, that they are equitable and so forth. Unless it happens at the level where the adjustment operations are actually taking place and are being designed and being implemented and financed, I do not think it is going to make any difference. That is my own misgiving.

As to the substance of the UNICEF approach, when it broke in 1987 I was one of those who welcomed the recognition by a large international agency that adjustment had socially perverse consequences and if we were going to have adjustment type financing, then it should have a human face; that we should be worried about the poor and vulnerable, the children and so forth. Since that time I guess my thinking has changed somewhat, not that I think the thinking underlying the UNICEF approach is incorrect but perhaps the effort is misplaced.

What we are seeing in some countries is human face adjustment initiative as a sort of an afterthought to an adjustment program. For example, in Ghana or in Bolivia we have special programs of support to assist the unemployed and those who have suffered in one way or another through loss of employment or education by helping to channel money from donors who are willing or able to give support to these kinds of initiatives.

I think that is actually putting the cart before the horse. I think if we are going to have adjustment that is equitable, if we are going to have economic policy that works, it should be designed integrally and put in at the ground floor. We should not have to worry about the casualties of adjustment as an afterthought and then sort of scrape around for financing to make sure these casualties are looked after. I really think that is probably not the right way of going about it.

I think we should start in the planning ministries and make sure the budget from the ground up is built up in a socially equitable way that meets the needs of all the people and not the needs of the international bureaucrats or those whose business it is to worry about adjustment. That is what I feel about the UNICEF approach.

Prof. Bienefeld: I agree with Roy in many respects. I summarize my position as follows: I do not think the fact that people are not repaying debt is as crucial as Roy seems to suggest. If it really did not matter at all, then the debt would not matter. We would just leave the debt; people do not pay it and so we just carry on. As Roy clearly stated in his paper, the fact the debt is there means it is an impediment to growth, because the liability remains even though it is not being serviced right now. Of

[Traduction]

mondiale, à des crédits d'ajustement structurel du FMI. L'ACDI est de plus en plus amenée à consentir des ajustements structurels dans le cadre d'un cofinancement. L'argent de l'aide alimente maintenant des activités d'ajustement.

A mon avis, c'est là-dessus qu'il faut insister, veiller à ce que les conditions soient correctes, qu'elles soient justifiées, qu'elles soient conformes à la situation, qu'elles soient équitables, etc. Si on ne le fait pas au niveau où s'effectuent, se conçoivent, se réalisent et se financent les opérations d'ajustement, je crois que cela ne fera aucune différence. C'est en tout cas ce que je crains.

Pour ce qui est du fond de l'approche de l'UNICEF, j'ai été en 1987 l'un de ceux qui se sont réjouis de voir une grande organisation internationale reconnaître que l'ajustement avait des conséquences néfastes sur le plan social et que si nous devons avoir des financements de ce type, il fallait qu'ils aient un visage humain; il fallait tenir compte des pauvres et des gens vulnérables, des enfants, etc. Depuis, je crois que ma pensée a évolué, non pas que je pense que l'approche de l'UNICEF soit erronée, mais peut-être parce qu'il me semble que c'est ailleurs qu'il faudrait insister le plus.

Dans certains pays, les initiatives d'ajustement à visage humain ont l'air de quelque chose qui a été rajouté à un programme d'ajustement. Au Ghana ou en Bolivie, par exemple, nous avons des programmes spéciaux d'aide aux chômeurs ou à ceux qui ont été victimes d'un manque de travail ou d'éducation, qui permettent de canaliser l'argent des donateurs disposés à appuyer ce genre d'initiative.

A mon avis, cela revient à mettre la charrue avant les boeufs. Pour que l'ajustement soit équitable, pour que les politiques économiques fonctionnent correctement, il faut tout concevoir à partir de la base, au lieu de s'apercevoir au bout d'un certain temps que l'ajustement a fait des victimes et d'aller essayer de récolter un peu d'argent à ce moment-là pour venir en aide à ces victimes. A mon avis, ce n'est pas la bonne formule.

Il faudrait commencer au niveau des ministères qui établissent la planification par s'assurer que, dès le départ, le budget est élaboré d'une façon socialement équitable de manière à répondre aux besoins de tous, et non simplement aux besoins des fonctionnaires internationaux ou de ceux dont le travail consiste à se préoccuper d'ajustements. Voilà ce que je pense de la vision de l'UNICEF.

M. Bienefeld: Je suis d'accord à bien des égards avec Roy. Voici en deux mots ce que je pense: le fait que les gens ne remboursent pas leurs dettes n'est pas aussi grave que semble le dire Roy. Si cela n'avait aucune importance, la dette ne compterait pas. On l'oublierait simplement, les gens ne paieraient pas et tout continuerait à fonctionner normalement. Comme l'explique clairement Roy dans son exposé, l'existence même de la dette entrave l'expansion, parce que même s'il n'y a pas

[Text]

course it is getting larger all the time. So I do not think that repayment is not an important issue from that point of view. Debt relief is still important, in my view.

[Translation]

service d'intérêts, le passif n'en subsiste pas moins et continue, en fait, à grossir. La question du remboursement se pose donc avec une acuité particulière, à mon avis, et l'allègement du fardeau de la dette est toujours important.

• 2115

I would say the worries I expressed about debt relief really come in here, because we have to make a decision. Especially if additionality does not work, especially if we find that debt relief is in fact being paid for through the aid program, then we are making choices now that we are giving debt relief instead of aid. We have to think about who that actually accrues to, because in the end, on the debt question, we need to ask ourselves who pays for the debt relief. Obviously this is not black and white, but it may be true that a lot of money was pushed into the developing world under conditions where the people who were doing it were quite well aware that it was a very high-risk operation.

C'est là qu'interviennent les préoccupations que j'ai exprimées à ce sujet, car nous devons prendre une décision. Si un transfert supplémentaire de ressources ne donne pas les résultats escomptés, en particulier si nous constatons que c'est par le biais du Programme d'aide qu'on allège la dette, nous aurons alors choisi de remplacer l'aide par l'allègement de la dette. Nous devons nous demander qui en profite réellement, car il s'agit de savoir, en dernier ressort, quels sont ceux sur qui pèsent l'allègement de la dette. Certes, ces questions ne se tranchent pas aisément, mais il est fort possible que de grandes sommes aient été versées au tiers-monde par des gens qui savaient fort bien que l'opération comportait un risque considérable.

As the bank again clearly documents in many of its publications, by the early eighties they were earning most of their money in front-end fees. The interest stuff was really not of such great concern. They were taking a very short-term view of this. We have to understand that as we give debt relief what we are doing is bailing out the people who took those flyers, even if we only forgive ODA debt, because insofar as we forgive ODA debt we increase their capacity to service the commercial debt.

Dans un grand nombre de ses publications, la banque apporte la preuve qu'au début des années 80, la plupart de ses bénéfices provenait de frais d'acquisitions, les intérêts constituant un facteur plus négligeable. Les banques voyaient là plutôt une opération à court terme. Il nous faut bien comprendre qu'accorder un allègement de la dette revient à tirer d'affaire ceux qui se sont montrés casse-cou, même si nous ne faisons de remise que des dettes de l'APD, parce que dans la mesure où nous remettons la dette de l'APD nous augmentons la capacité de ces pays à assurer le service de la dette commerciale.

We really have to ask a question, whether it is possible, whether it is desirable, how it would happen that debt relief takes a form in which those who took what turned out to be unacceptable risks should pay the price the market asks. After all the market says that if you invest in projects that are non-viable you should pay the price, just as you deserve the profit if it is viable.

Nous devons vraiment nous demander s'il est possible ou souhaitable que ceux qui ont pris des risques excessifs paient les pots cassés, et comment y parvenir. Car après tout, la loi du marché veut que vous récoltez les bénéfices si l'entreprise dans laquelle vous avez investi est viable, mais que vous perdez votre mise si elle ne l'est pas.

Mr. Allmand: What do you think about the UNICEF proposal?

M. Allmand: Que pensez-vous de la proposition de l'UNICEF?

Prof. Bienefeld: The countries in the most desperate situation should be considered first, and I would put that before the conditionality issue. Having said that, particularly if one begins to think of this issue in a broader way, then I think conditions should be attached. There should be consistency to the conditions that we attach to our loans and to debt relief. I do not see any reason to make a distinction.

M. Bienefeld: Ce sont les pays qui sont dans la dèche auxquels il faudrait donner la priorité, et je ferais passer cela avant la question des conditions à imposer. Ceci dit, en particulier si on accorde plus de réflexion à cette question, je pense qu'il conviendrait de fixer des conditions à nos prêts et à l'allègement de la dette, et que ces conditions devraient être les mêmes pour tous. Je ne vois pas de raison d'établir des distinctions.

I think the UNICEF conditions would make a good beginning. In fact, I was a very close friend and colleague of Richard Jolly when he was in Sussex for many years. I have a terrible feeling the problem with the UNICEF conditions is the same as the problems that were inherent in the basic-needs debate that was so popular and fashionable in the mid-seventies.

Les conditions proposées par l'UNICEF marquent, à mon avis, un pas dans la bonne direction. En fait, Richard Jolly, qui a passé de nombreuses années dans le Sussex, était un collègue et proche ami. Je crains fort que la difficulté, avec les conditions de l'UNICEF, soit du même ordre que les problèmes inhérents aux débats si à la mode pendant les années 70, celui sur les besoins élémentaires.

[Texte]

The great danger with that approach is that it creates the illusion that we could keep the basic processes that have led to these problems, we could keep pushing them along and keep them unchanged, but over here, with somewhat better delivery mechanisms, we could ensure that the welfare consequences of those processes could be handled.

That was exactly the illusion that underpinned the basic-needs idea. After all, if you will remember, the World Bank under McNamara picked up basic needs. It became one of its central code words for aid policy in the seventies.

I simply do not share that assumption. I think it is a completely false assumption. I can say that in the seventies I argued it would not work for basic needs, and I think the past decade has certainly shown that is the case.

All that concern about basic needs is right out the window. The welfare conditions in most of these countries have plummeted massively, as a direct result of the basic processes by which resources were transferred and development was promoted through the seventies, in my judgment.

Ms Hunter: When we decided to invite you it was motivated primarily out of our understanding that we needed to educate ourselves, although the bill is itself a nice first gesture. I think both of your presentations tonight, very concentrated presentations, especially at this hour of the day, have done that—we have educated ourselves. I thank you both for the energy you put into your presentations.

• 2120

I would like to continue this process, first to Dr. Culpeper. He mentioned his view of the solutions to the problem, because that is really what we are talking about. This bill is talking in a context of we are looking for solutions to the problems. You said to have a development strategy that works and then the resources to make them work. I wonder if you could expand, briefly, on how you see that happening. Perhaps then, Dr. Bienefeld, you could respond as well to that same question.

Mr. Culpeper: This is of course the nub of the whole issue of where do we go from here. I would hardly agree with some of Fred's earlier comments on this issue. It is of vital importance what kind of assistance we give these countries, otherwise we are going to end up in a debt crisis situation in another 10 or 25 years.

I do not think I have the time or the depth in fact to sketch out what I think would consist of as a development strategy that works, except in the thinnest and broadest of terms. But if I can confine myself to Africa, I can perhaps

[Traduction]

Le grand danger, en l'occurrence, est de créer l'illusion que nous pouvons conserver tels quels les processus fondamentaux qui ont abouti à ces problèmes, et qu'il suffirait de meilleurs mécanismes d'exécution pour maîtriser les répercussions sur la situation sociale.

La notion des besoins élémentaires était affligée de la même illusion, car si vous vous rappelez bien, la Banque mondiale, sous McNamara, dans les années 70, avait pris la notion des besoins essentiels pour l'un de ses mots d'ordre pour sa politique d'aide.

Je ne puis accepter cette notion, qui me paraît un leurre. Dès les années 70, je disais que nous ne pouvions baser l'aide sur cette notion, et la décennie qui vient de s'écouler m'a certainement donné raison.

Toute cette question des besoins élémentaires n'est plus de mise. Dans la plupart de ces pays, la situation sociale s'est gravement détériorée, à mon avis en raison de la façon dont les ressources ont été transférées et dont l'expansion a été encouragée au cours des années 1970.

Mme Hunter: En vous invitant, nous pensions surtout que nous avions le plus grand besoin de nous instruire, encore que le projet de loi représente, pour une première étape, un beau geste. Les exposés que vous nous avez présentés ce soir, en particulier à une heure si tardive, sont très denses et ont fort bien servi leur objectif, pour nous éclairer sur ces questions. Je vous remercie tous deux du dynamisme avec lequel vous nous avez présenté vos exposés.

Je voudrais revenir sur ces questions, en commençant par M. Culpeper, qui a exposé ce qu'il considère comme les solutions du problème, car c'est là le coeur de notre sujet. C'est dans l'optique de la recherche de solutions qu'a été élaboré le projet de loi. Vous disiez que vous connaissez une stratégie de développement qui fonctionne et qu'il faut ensuite les ressources à cet effet. Pourriez-vous nous parler un peu plus longuement de cette théorie? Nous vous demanderons ensuite, monsieur Bienefeld, de bien vouloir également répondre à la même question.

M. Culpeper: C'est toucher là au vif du sujet, à savoir quelles sont les orientations à suivre. Je ne suis guère d'accord avec certaines observations que faisait tout à l'heure Fred. Le genre d'aide que nous donnons à ces pays est d'une importance cruciale, car nous risquons autrement, d'ici 10 ou 25 ans, de nous trouver en pleine crise de la dette.

Je ne pense avoir ni le temps ni la préparation nécessaire pour vous donner ce qui à mon avis constituerait une stratégie de développement opérationnel, si ce n'est au sens le plus large et le plus

[Text]

mention some of the elements that I think are quite important.

Many of these countries have been made to become over-dependent on primary product exports, partly, and in some cases largely, because of advice given to them through the last quarter of a century. The doctrine of comparative advantage was pushed, and pushed very hard, by those in the international financial institutions, which suggests very clearly that countries such as the Ivory Coast, Ghana, Mali, or Malawi have but a limited future in terms of the international environment, and that future would consist of a fairly heavy dependency on primary product export.

Some of those who expressed a great deal of scepticism about putting all your eggs in that basket—people like Prebisch during the 1960s and 1970s—I think their criticism has really come home to roost. In fact, a couple of years ago I saw a graph that the World Bank put together on real primary product prices that stretched from 1950 to the year 2000. This is in real, inflation-adjusted terms. The primary product price index for the year 2000 was something like 50% of its level, half a century earlier in 1950. If there was ever more striking evidence of the critique of primary product specialization, brought forward by people like Singer and Prebisch, it was this one coming from the World Bank, although it did not, unsurprisingly, put it in those terms.

I think that one of the things many African countries will have to do to is figure out how to get out from the thralldom of dependence on one or two or sometimes three primary products and exporting these products as the principal means of their intercourse with the rest of the world. What has happened in many of these countries is that food production has been neglected, sometimes badly neglected. I think some of them are now in the process of rediscovering the importance and the role that food production can play. It is not necessarily a dramatic one. Sometimes it is subsistence food production, but it can quite often make the difference between a reasonable amount of self-sufficiency and one in which, among other things, food has to be imported to feed the population and/or the country becomes dependent on food aid.

I think one of the more insidious forms of development assistance that has grown up over the past quarter of the century is perhaps food aid, because it has tended to depress food prices in domestic markets. It has discouraged food production, it has been used by elites to win popular support in capital and urban cities, and so on and so forth. Food aid is very much part of that problem. Part of the solution, in my view, must involve the

[Translation]

général, mais si vous me permettez de me limiter à l'Afrique, j'aimerais mentionner certains des éléments qui me paraissent essentiels.

Un grand nombre de ces pays sont devenus excessivement tributaires de leurs exportations de denrées primaires en partie—et parfois dans une grande mesure, en raison des conseils qui leur ont été donnés au cours du dernier quart de siècle. Les gens des institutions financières internationales ont fait valoir, avec force arguments la doctrine de l'avantage comparatif de sorte que des pays comme la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Mali ou le Malawi ont des perspectives d'avenir peu encourageantes dans le contexte international, et que ces perspectives dépendent étroitement de l'exportation de leurs denrées primaires.

Des gens comme Prebisch ont, pendant les années 1960 et 1970, manifesté beaucoup de scepticisme sur cette idée de mettre tous ces oeufs dans le même panier, et la critique s'est retournée contre son auteur. Il y a quelques années, j'ai vu un graphique établi par la Banque Mondiale pour les prix réels—c'est-à-dire ajustés en fonction de l'inflation—des denrées primaires entre 1950 et l'an 2000. L'indice des prix des denrées primaires, en l'an 2000, s'établissait à environ 50 p. 100 du niveau atteint en 1950, soit un demi-siècle auparavant. On ne saurait imaginer de meilleurs justifications à la critique de gens comme Singer et Prebisch sur l'indépendance excessive des denrées primaires, et c'est la Banque Mondiale elle-même qui apporte cette justification, encore que, est-il besoin de le dire, ce n'est pas de cette façon qu'elle la présente.

L'une des orientations que devront prendre un grand nombre de pays africains, c'est de se dégager de la servitude envers une, deux ou parfois trois denrées primaires, afin de ne plus dépendre uniquement de l'exportation de ces produits pour principal moyen d'échange avec les autres pays du monde. Il en est résulté en effet, pour ces pays, qu'ils ont négligé, et parfois gravement, leur propre production alimentaire et que certains d'entre eux, actuellement, en redécouvrent l'importance. Ce n'est pas nécessairement une production alimentaire de grande envergure, parfois c'est une production de simple subsistance, mais qui suffit à faire la différence entre une autarcie bien comprise et une situation dans laquelle, entre autres, l'importation d'aliments s'impose pour nourrir la population, et à défaut, le pays ne subsiste plus qu'avec l'aide alimentaire.

• 2125

L'une des formes les plus insidieuses prises pendant le dernier quart du siècle par l'aide au développement est probablement l'aide alimentaire, parce qu'elle tend à faire baisser le cours des denrées alimentaires sur le marché intérieur de ces pays. L'aide alimentaire a découragé la production alimentaire, elle a servi aux élites d'appât pour obtenir le soutien du peuple dans les capitales et agglomérations, et autres conséquences de ce genre. L'aide

[Texte]

rehabilitation of the food-producing capacity in developing countries.

In short, one can go on from this, but my personal conviction is that the agricultural sector is crucial to whether or not a developing country succeeds in the long run—in particular, in the agricultural and the food-producing sectors.

Almost all countries that have succeeded in the long run, developing or developed, have at a very early stage in their development proven that in the agricultural sector, they are efficient, they can produce food and they can feed their population. Then they go to the next stage where they diversify and they are able, at some stage, to import some of their food requirements. When you go further down the road from that and you think about diversification and the initiation of manufacturing production, one is really taking a leap into the wild blue yonder. One thinks of manufacturing in countries like Malawi or Brikena-Thasso, and one's mind boggles.

It is dangerous to make generalizations in terms of countries, especially small and diverse countries as we find in sub-Saharan Africa. You have some countries like Zimbabwe, like Cameroon, which have diversified somewhat into manufacturing and have shown that this can work and can be done successfully. Nigeria, of course, is one of the potential economic powerhouses in Africa.

Human resources is the other crucial element, and I mention this in my paper. I think one of the things we have shown we know very little about in Africa is how to develop human resources and how to sustain human resources, whether you are talking about the education system or whether you are talking on-the-job training. If you look at migration flows, people who are trained tend to leave the country and migrate to the west, to Europe or to North America.

It is almost a never-ending story of failure. We have to find ways of making sure that human resources are produced and maintained and developed and built up in an institutional context in sub-Saharan Africa so that people are trained and act productively as managers in the economy, in the private sector as well as the public sector; people who can run small businesses. Those kinds of skills are in extremely short supply.

Those are the kinds of factors I think are also extremely crucial to make development work and in my view, are a very essential part of development strategy.

Prof. Bienefeld: I will try to be brief, although it is not a question that invites it. Let me again partly build on what Roy said. I guess the way I would like to put it is to start by saying that in a very important sense, I think one has to reject the premise. We cannot take responsibility for nor could we deliver if we took responsibility for the task of developing these countries. First of all, we have to stop creating and imposing conditions that make it difficult if not impossible for them to achieve... My

[Traduction]

alimentaire est au coeur-même du problème, et la solution, à mon avis, ne peut passer que par le rétablissement de la faculté des pays en voie de développement de produire leurs propres aliments.

Je pourrais continuer sur ma lancée, et je suis personnellement convaincu que la prospérité d'un pays en voie de développement dépend, dans une grande mesure, de celle de son secteur agricole et, plus généralement, du secteur de la production alimentaire.

Presque tous les pays, développés ou en voie de développement, qui ont atteint la prospérité, ont fait la preuve, à leur début, qu'ils sont capables de nourrir leur population et de produire leurs aliments avec efficacité. Ils passent ensuite à l'étape suivante, celle de la diversification, puis arrive un moment où ils peuvent importer certains produits alimentaires dont ils ont besoin. Aller plus loin et envisager la diversification et l'implantation de l'industrie, c'est faire un saut qui peut se terminer dans le vide. L'esprit recule devant la perspective d'implanter des industries dans des pays comme le Malawi ou le Burkina Faso.

Il est dangereux, certes, de généraliser quand on parle de pays, en particulier de pays petits et divers comme on les trouve en Afrique subsaharienne. Certains comme le Zimbabwe ou le Cameroun se sont lancés, modestement, dans l'industrie et ont prouvé que c'était faisable, et le Nigéria, lui, peut devenir l'une des forces économiques de l'Afrique.

L'autre élément crucial, ce sont les ressources humaines, et je le mentionne dans mon mémoire. L'un de nos constats de faillite, en Afrique, c'est que nous n'avons appris ni à développer ni à maintenir les ressources humaines, qu'il s'agisse du système d'éducation ou de la formation en entreprise. Il ressort des tableaux de migration que ceux qui ont reçu une formation ont tendance à quitter le pays pour émigrer à l'Ouest, en Europe ou en Amérique du Nord.

C'est un échec sans fin: nous devons trouver moyen de développer les ressources humaines de l'Afrique subsaharienne, de les conserver et de les maintenir dans un contexte d'institution, afin que ces gens forment les cadres de l'économie, dans le secteur privé comme dans le secteur public, et l'armature d'un réseau de petites entreprises. Il y a grande pénurie dans le domaine de ces compétences.

Ils sont les facteurs qui constituent la cheville ouvrière de l'économie et, à mon avis, la clé de voûte d'une stratégie de développement.

M. Bienefeld: Je vais essayer d'être bref, encore que la question ne s'y prête guère. Permettez-moi de partir de ce que disait Roy: il me semble essentiel de commencer par rejeter l'hypothèse de base: nous ne pouvons assumer la responsabilité du développement de ces pays et si nous voulions l'assumer, nous ne saurions pas comment procéder. Cessons de créer et d'imposer des conditions qui rendent difficile, sinon impossible, leur essor économique... En réponse à votre question, je me

[Text]

summary answer to your question was the thing I quoted from the IMF. That is what I think we need to allow these countries to develop.

• 2130

We have to ask ourselves why they have so consistently failed. For all the talk we had in the late 1970s and the early 1980s about the end of the Third World, not very much has happened, except in the G-4 countries: Singapore, Hong Kong, South Korea and Taiwan. They have undergone a total transformation. They are developed countries. Korea is an incredible economy. It is one of the only three internationally competitive producers of random-access-memory chips. These are produced not under licence in Korea, but by Korean firms using Korean technology. It is very remarkable.

But if you look at per capita incomes, the developing world is very much in the position it was in in the 1950s and 1960s. In fact, many countries are in a worse position. There is no blueprint for this answer, and the most important thing that we have to do is to create conditions that would be conducive to allowing countries to develop. They would not necessarily make countries build economies, but they would allow them to do so. At the moment, we are undermining their efforts.

We tell the Jamaicans to fully deregulate their financial markets. When I was in Washington speaking to the IMF, they were worried because the World Bank was actually pushing the Jamaican government to the point of asking the Central Bank in Jamaica to stop imposing any liquid asset ratios, to stop trying to control the money supply, on the grounds that the market would do it. If they fixed the exchange rate, then the market would determine the appropriate supply of money.

This is an extreme theoretical position that nobody would dream of attempting to apply in any industrial country, but which is being applied in Jamaica under tremendous pressure. At the same time, the IMF publishes statistics deploring the fact that so much private money goes out of Latin America, and says that is why the debt is not repaid. You cannot do those two things at the same time. If you keep deregulating the financial markets, then you have to accept that the moment anybody loses confidence, you get capital flight on a massive scale.

In Jamaica short-term interest rates were up to 35% when I was there. I went to speak to the manager of the Canadian Bank of Nova Scotia. I asked who took up credit at those rates. The inflation rate, incidentally, was 8%. The only people who take up credit are people who are building for dollar income, people building condominiums to sell to retired Americans, people going into quite high-risk agricultural projects. This is not a basis on which you can build an economy. I said to them

[Translation]

contenterai de répéter la citation du FMI. C'est cela, à mon avis, dont ces pays ont besoin pour se développer.

Nous devrions nous demander pourquoi les tentatives de ces pays se soldent si souvent par un échec. Il n'était question, à la fin des années 70 et au début des années 80, que de mettre fin à la misère du tiers-monde, mais ces belles intentions n'ont guère abouti, sinon pour quatre pays: Singapour, Hong Kong, la Corée du Sud et Taiwan qui, eux, sont des pays développés ayant subi une transformation radicale. La Corée a une économie phénoménale, c'est l'un des trois seuls pays installés sur le marché mondial pour les microplaquettes à mémoire à accès aléatoire, qui sont produites en Corée non pas sous licence, mais par des entreprises coréennes utilisant une technologie coréenne. C'est un vrai exploit.

Mais si vous examinez les revenus par habitant, le monde en voie de développement n'a guère fait de progrès depuis les années 1950 et 1960; pour certains pays, la situation s'est même détériorée. Il n'existe pas de remède assuré à ce problème, mais ce que nous avons de plus important à faire, c'est de créer les conditions qui permettent l'épanouissement de ces pays, conditions qui ne déboucheraient pas nécessairement sur une économie complexe, mais qui en rendraient la réalisation possible. À l'heure actuelle, nous contrecarrons leurs efforts.

Nous demandons aux Jamaïcains de déréglementer entièrement leurs marchés financiers. Lorsque j'ai pris la parole à Washington devant le FMI, on s'inquiétait de ce que la Banque mondiale avait obligé en quelque sorte le gouvernement jamaïcain à demander à la Banque centrale de Jamaïque de cesser d'imposer un ratio de disponibilités, de cesser d'essayer de réglementer la masse monétaire sous le prétexte que le marché s'en chargerait. Si le taux de change était fixe, le marché déterminerait la masse monétaire appropriée.

C'est là une position théorique extrême que nul ne songerait à appliquer dans un pays industriel, mais que l'on impose en Jamaïque en exerçant des pressions considérables. Concurrément, le FMI publie des statistiques déplorant que tant de capitaux privés fuient l'Amérique latine et que, pour cette raison, la dette n'est pas remboursée. On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Si vous appliquez la déréglementation des marchés financiers, il faut bien accepter que toute perte de confiance s'accompagne d'une fuite massive des capitaux.

Lorsque je me trouvais en Jamaïque, les taux d'intérêt à court terme avaient atteint 35 p. 100. Dans un entretien avec le directeur de la Banque canadienne de Nouvelle-Écosse, j'ai demandé quels étaient ceux qui empruntaient à un taux pareil, alors que le taux d'inflation était de 8 p. 100. Les seuls à pouvoir bénéficier d'un crédit sont ceux qui sont dans la construction de rapport pour étrangers qui paient en dollars, par exemple les appartements vendus aux retraités américains, les gens

[Texte]

that I was sure that if I come back five years later I would find lots of rusting hulks of these agricultural projects, because there were very risky projects.

I was in Costa Rica the month before, and ornamental horticulture and winter vegetables were the buzz words. Everybody was into the same thing. I told them they were going to have a lot of rusting hulks in a few years. People said I was right. The first big Israeli-funded irrigation project had gone belly-up the very first year because the U.S. market was saturated. Every Central American country was doing the same.

We should stop pushing countries in directions that actually prevent them from building. This is a difficult process and we must not be too militant about imposing our principles. We should encourage those countries that are building institutional administrative structures, and that are able to cumulatively develop their resources. When I get into discussions with officials from the World Bank about Africa, one of the issues that comes up all the time is that whatever problem you identify the World Bank says it is a problem only at the current exchange rate. Their implication is always that if they merely devalued enough then they would eventually get to the so-called equilibrium exchange rate and, as everybody knows, that is the exchange rate at which they would have full employment.

• 2135

What you have to say to them then is: well, that is interesting, but have you considered the possibility that for many of these countries the equilibrium exchange rate would lie at such a low level that the wage it reflected would be well below the subsistence minimum? Because if you think that is a possibility, then you have to acknowledge that simply talking about liberalization of the equilibrium exchange rates is not a solution for these countries. This is perfectly plausible. In fact, it is very likely that many African countries today find themselves in circumstances where many people in those countries could not produce an internationally commercially viable product even at the lowest possible exchange rate.

Of course, if we simply apply the logic the bank is applying, those people become expendable. That logic was expressed beautifully by Nassau Senior, a famous classical economist in Britain, who wrote in 1848, at the height of the Irish famine—when, I might remind you, Ireland had a population of four million and food exports to Britain from Ireland were high and rising but in Ireland the famine was raging—that only a million people would die in the Irish famine and that would not be nearly enough to put Ireland on a viable economic footing.

All I want to say is that this logic is very applicable to Africa today if we insist on these principles.

[Traduction]

qui se lancent dans des projets agricoles à grands risques. Ce n'est pas une base sur laquelle on peut édifier une économie. Je leur ai dit que si je revenais dans cinq ans, j'étais sûr de trouver les débris rouillés de ces projets agricoles, parce qu'il fallait prendre beaucoup de risques pour se lancer dans de tels projets.

Le mois précédent j'étais au Costa Rica, où il n'était question que d'horticulture ornementale et de légumes divers. C'était la ruée générale. Je leur ai dit que d'ici quelques années, ils allaient avoir beaucoup de carcasses de bâtiments rouillés, et on m'a dit que j'avais raison. Le premier grand projet d'irrigation financé par l'Israël avait fait faillite la première année, parce que le marché américain était saturé; tous les pays d'Amérique centrale s'étaient jetés dans ce genre d'entreprise.

Nous devrions cesser d'inciter les pays à suivre des voies qui sont en réalité des impasses. C'est un processus difficile, et nous ne devrions pas chercher à imposer nos principes. Nous devrions encourager les pays qui mettent en place des structures administratives et qui s'efforcent de développer diverses ressources à la fois. Lorsque je discute de la situation en Afrique avec des fonctionnaires de la Banque mondiale, on me répond obstinément, quel que soit le problème soulevé, que toute la difficulté tient au cours actuel des changes. La Banque mondiale estime toujours qu'une dévaluation suffisante permettrait aux pays endettés d'obtenir un taux de change équilibré, ce qui, comme chacun sait, est un taux de change qui permet le plein emploi.

On peut se demander si la Banque mondiale réalise que, pour bon nombre de ces pays, le taux de change équilibré se trouverait à un niveau si bas que les salaires seraient nettement en-deça du minimum vital. En effet, si l'on tient compte de cette éventualité, il faut reconnaître que le simple fait de parler de la libéralisation de taux de change équilibrés n'est pas une solution pour ces pays. C'est parfaitement plausible. De fait, il est tout à fait probable que la situation est telle qu'un grand nombre d'habitants de nombreux pays africains ne peuvent produire des biens de consommation commercialement valables à l'échelle internationale, même avec le taux de change le plus bas possible.

Bien entendu, si on applique la logique de la banque, ces habitants sont sacrificiables. Ce raisonnement a été très bien exprimé par Nassau Senior, célèbre économiste classique britannique qui écrivait, en 1848, alors que la famine faisait rage en Irlande, pays de quatre millions d'habitants dont les exportations de produits alimentaires en direction de la Grande-Bretagne étaient nombreuses et à la hausse, que seulement un million d'Irlandais seraient décimés par la famine et que ce ne serait pas suffisant pour redonner à l'Irlande une position économique valable.

De nos jours, on peut très bien appliquer ce même raisonnement à l'Afrique.

[Text]

Mr. Boyer (Etobicoke—Lakeshore): Both of you have had so much experience in this field that as a result the analysis you now are able to give is very suggestive of a lot of different ideas for public policy, present and future. I would like really to explore two of those in some length. One is this question of linkage, which has come up before—the whole question of conditions on loans and so on, linkage whether it is the UNICEF six conditions or whatever. I would also like to explore a bit further your final point, the vision of what is going to happen after debt forgiveness in terms of institutionalized or structuralized changes, that whole question.

But a first question is to draw back from a lot of the analysis that has been made and to ask, very simply, when we are talking about Canadian government loans for development assistance, and now in the wake of that this sub-issue of debt forgiveness, what do you feel is the Canadian national interest here?

Mr. Culpeper: I do not think that in terms of our official debt we have a lot at stake. That is the burden of what I tried to say in my remarks. We are not going to bankrupt the treasury if we provide a considerable amount of debt relief on what is owed to us by, for example, African debtors.

Therefore I would argue that the Canadian national interest is in helping to bring about a situation in African debtor countries where they can be put back on their feet, onto a growth path. I would argue that debt relief is a step along the way. It is not the final step; it is the first step, and in some cases it is not a very big step. I would agree with Fred that it is important what the next steps are.

But if you are looking for Canadian national interests then I think that in the longer term it is in the national interest of Canada, from a political point of view, from a commercial point of view, and certainly from a humanitarian point of view, to help foster the conditions that will bring about viable development in the poorest part of the world.

• 2140

Just let me make one allusion to what might otherwise seem to be a very unrelated issue: AIDS. We are only now beginning to fathom the extent of the AIDS epidemic in Africa, but the cost of treating AIDS—I know it is untreatable—for example, one AIDS test as administered in North America is completely beyond the means of almost all sub-Saharan African countries. You would have to be a very rich citizen to be able to afford an AIDS test.

This is a medical problem into which the whole world is being swept. I would argue that we are all in this together. We should be concerned about things such as the the health conditions, such as the the AIDS epidemic

[Translation]

M. Boyer (Etobicoke—Lakeshore): Vous avez tous deux une si grande expérience dans ce domaine que votre analyse évoque des principes nombreux et divers de politique publique actuelle et future. J'aimerais vraiment étudier plus à fond deux de ces principes. Le premier se rapporte à la question des liens, dont on a déjà parlé, à savoir les conditions dont sont assortis les prêts, etc, qu'il s'agisse des six conditions de l'UNICEF ou d'autres conditions. J'aimerais également examiner un peu plus en profondeur votre dernier point, qui brosse un tableau des changements institutionnels ou structureaux qui se produiront après la remise de la dette.

Mais ma première question consiste à vous demander de vous appuyer sur les nombreuses analyses qui ont été faites et, compte tenu des prêts consentis par le gouvernement canadien pour l'aide au développement et de la possibilité de remise de la dette, de préciser tout simplement où se trouve, à votre avis, l'intérêt national du Canada?

M. Culpeper: Je ne crois pas que cela aura de grandes répercussions sur notre dette officielle. C'est, en gros, ce que j'ai essayé de dire dans mes remarques. Nous n'allons pas mettre le Trésor en faillite si nous allégeons de manière substantielle la dette de certains de nos débiteurs, par exemple les pays africains.

J'estime donc qu'il est de l'intérêt national du Canada d'aider les pays débiteurs africains à régler leurs problèmes et à prendre le chemin de la croissance. J'estime que l'allègement de la dette est une première étape dans cette direction. Ce n'est pas la dernière, mais un premier pas en avant, un tout petit pas, dans certains cas. Tout comme Fred, j'estime que ce sont les prochaines étapes qui sont décisives.

Je suis donc convaincu qu'il y va de l'intérêt du Canada, à long terme, d'un point de vue politique, d'un point de vue commercial et bien entendu d'un point de vue humanitaire, d'aider la mise en place de conditions qui permettront le développement valable des contrées les plus pauvres du monde.

Permettez-moi de faire une allusion au sida, problème qui peut paraître tout à fait étranger à la question: nous commençons simplement à prendre conscience de l'étendue de l'épidémie du sida en Afrique. Je sais que cette maladie est incurable, mais le coût de son traitement est très élevé. Par exemple, le test de dépistage du sida tel qu'il est administré en Amérique du Nord est totalement inabordable pour presque tous les pays africains situés au sud du Sahara. Dans ces pays, il faut être très riche pour pouvoir se permettre de subir un test de dépistage du sida.

C'est un problème médical qui concerne le monde entier. À mon sens, nous sommes tous dans le même bateau. Nous devons nous préoccuper des problèmes de santé tels que l'épidémie de sida en Afrique, mais il ne

[Texte]

in Africa, but it is very much part and parcel of the complete deprivation of health conditions in Africa.

Africans will argue that AIDS is the least of their problems. They have malaria, they have smallpox coming back; they have yellow fever coming back in some places. They have diseases they thought they had abolished, and they are coming back. These are a real health problem.

So I would argue from an interdependence point of view that the welfare of the poorest countries is extremely important to Canada, from a humanitarian point of view. From a political point of view, it behooves our national interest to create conditions of greater political stability in this area of the world, conditions in which countries are not prone to revolution and war.

If you count up the number of countries in Africa in which there is civil strife or civil war of one kind or another going on, I am sure you would reach a dozen without any difficulty at all.

Finally, I would even argue the commercial linkage. It is not Utopian to think, in the longer term, of African countries as aid partners to Canada, as potential markets for Canadian producers and Canada as a market for their products. It is certainly in the cards for some countries like Zimbabwe and the Camerouns, and it is probably a lot farther away for other countries. But it is a motivation that I think is in the national interest.

Mr. Boyer: Thank you.

Prof. Bienefeld: I think I can really just attach myself to what was said.

The question goes a long way beyond this particular issue. If we talk about the Canadian national interest we say that a certain relationship with the developing world is highly desirable. I was suggesting that if we think about debt-forgiveness and its impact on the receiving countries then we have to raise these much larger issues you also alluded to.

Of course, if we start talking about the Canadian national interest, we have to do the same. There is no sense in which this particular gesture or some degree of debt relief is going to have a large impact on the Canadian national interest. But in the longer term, there can be no doubt that Canadian national interest depends on the existence of a relatively stable, growing international economy. I cannot stress that too strongly. Canada actually has a very high trade ratio and Canada, as it was in the 1930s, is highly sensitive to developments in the international economy and increased instability in the international economy.

Canada alone cannot avert such a threat. But what Canada does and the influence that it exercises, such as it is, in the international fora can and must play a role in pushing us in the direction which makes that increase in

[Traduction]

s'agit là que d'un aspect des mauvaises conditions d'hygiène qui prévalent dans ce continent.

Pour les Africains, le sida n'est qu'un problème parmi tant d'autres. Ils doivent compter avec le paludisme et la recrudescence de variole, ainsi qu'avec la fièvre jaune qui réapparaît à certains endroits. On assiste en Afrique au retour de certaines maladies que l'on croyait disparues et qui constituent une menace véritable pour la santé.

À mon avis, du point de vue de l'interdépendance, le bien-être des pays les plus pauvres est extrêmement important pour le Canada pour des raisons humanitaires. D'un point de vue politique, il va de l'intérêt national du Canada d'instaurer dans cette région du globe une plus grande stabilité politique susceptible d'écarter les révolutions et les guerres.

Je suis certain qu'on peut facilement dénombrer une douzaine de pays d'Afrique où règnent les luttes intestines ou la guerre civile.

Enfin, je pense même qu'il ne faut pas écarter le lien commercial. Il n'est pas utopique de considérer, à long terme, les pays africains comme nos partenaires commerciaux, offrant des marchés potentiels aux producteurs canadiens, tandis que le Canada serait un marché d'écoulement de leurs produits. Ces possibilités sont certainement réelles dans le cas de certains pays comme le Zimbabwe et le Cameroun, mais elles sont peut-être un peu plus éloignées pour d'autres pays. Cependant, c'est une motivation qui, à mon avis, va dans le sens de l'intérêt national.

M. Boyer: Merci.

M. Bienefeld: Je pense que je vais me limiter uniquement à ce qui vient d'être dit.

La question est beaucoup plus vaste que cela. Il est hautement souhaitable, dans l'intérêt national, que le Canada entretienne des relations avec les pays en développement. Il faut, selon moi, quand on examine les conséquences de la remise de la dette sur les pays bénéficiaires, se pencher sur les questions beaucoup plus vastes, auxquelles vous avez également fait allusion.

Bien entendu, on doit en faire de même lorsqu'on parle de l'intérêt national de notre pays. On ne peut pas dire que ce geste particulier ou un certain allègement de la dette aura une grande incidence sur l'intérêt national du Canada. À long terme, cependant, il est certain que l'intérêt national de notre pays repose sur l'existence d'une économie internationale relativement stable et prospère. On ne saurait trop insister là-dessus. Le Canada a un ratio commercial très élevé et très sensible, comme dans les années 1930, aux mouvements de l'économie internationale et à son instabilité croissante.

À lui seul, le Canada ne peut écarter une telle menace, mais il prend certaines mesures et il peut et doit utiliser l'influence qu'il exerce, par exemple dans les tribunes internationales, pour rendre moins probable toute

[Text]

instability less likely. That increasing instability takes a number of forms, and it seems to me that we are already witnessing it on a really rather dramatic scale. First of all, it is in the sense Roy was mentioning. Countries simply come to a point where they cease to function. One can always say it is their internal problems; they cannot get their act together. But the reality is that internal and external are completely indistinguishable. You cannot talk about them separately.

[Translation]

augmentation de l'instabilité. Cette instabilité croissante prend des formes différentes, et il me semble qu'elle atteint déjà une échelle extraordinaire. Tout d'abord, cette instabilité va dans le sens décrit par Roy. Passé un certain point, les pays cessent de fonctionner. On peut toujours dire qu'il s'agit de problèmes internes, qu'ils n'arrivent pas à s'entendre. Mais, en réalité, les aspects internes et externes sont entièrement liés. Il est absolument impossible de les dissocier.

• 2145

In my course, I have an analogy. I always say take a box, put it on the table and place weights on the box. Slowly increase the weight, and eventually the box will collapse. We can have a philosophical debate. Was it the external force that collapsed the box? That would be your first reaction. But somebody could say, no, it was the weakness of the box that made it collapse. Had it been stronger, it could have withstood the weight. This is exactly the kind of debate we are having about the developing countries all the time. Most African countries have collapsed under the weight, and of course it is true that the weight and the collapse then creates conditions within those countries which makes the problem much worse still, but their capacity to make rational decisions disintegrates.

Dans mon cours, je prends un exemple. Je dis toujours que la situation ressemble à une boîte posée sur une table sur laquelle on place des poids. Si vous augmentez lentement le poids, la boîte finira par s'écraser. On peut se livrer à une discussion philosophique. Est-ce la force extérieure qui a écrasé la boîte? Ce serait probablement votre première réaction. Mais quelqu'un répliquera que la boîte s'est écrasée parce qu'elle n'était pas assez solide. En effet, si elle avait été plus rigide, elle aurait résisté au poids. C'est exactement la même chose pour les pays en voie de développement. La plupart des pays africains se sont écrasés sous le poids, et il est vrai, bien entendu, que le poids et la chute créent dans ces pays une situation qui aggrave encore le problème, tandis que leur capacité à prendre des décisions rationnelles se désagrège.

We see the same process at work in other parts of the international economy. Felix Rohatyn, the financier who put together the rescue package for New York City in the 1970s, has recently been writing to say that we are in a situation now which is far beyond what we ever saw in the 1920s. We are in a situation where liquid short-term capital flows around the world are on such a scale that they completely obliterate what economists like to call the economic fundamentals. In theory the exchange rate is supposed to reflect productivity, resource availability, wage levels and all those things, but in fact now the exchange rate reflects sentiment more than anything else, because those flows are 40 to 50 times as large as the trade flows.

Nous pouvons observer le même processus à l'oeuvre dans d'autres secteurs de l'économie internationale. Felix Rohatyn, le financier qui a imaginé le programme de renflouement économique de New York dans les années 1970 écrivait récemment que nous nous trouvons dans une situation bien plus grave que celle que le monde a connue dans les années 1920. Actuellement, les échanges de capitaux liquides à court terme se font à une telle échelle à travers le monde qu'ils masquent complètement ce que les économistes appellent les principes économiques fondamentaux. En théorie, le taux de change est sensé refléter la productivité, la disponibilité des ressources, les taux de salaires, etc... Dans la pratique, le taux de change reflète un sentiment plutôt qu'autre chose, étant donné que ces échanges sont de 40 à 50 supérieurs aux échanges commerciaux.

In this kind of world we are going to have great difficulty getting hold of the debt problem and returning to an environment in which the developing countries, let alone the Canadian economy, could build in some stable way for the future. So I would say, yes, we have to see to it that the developing countries do not collapse, and these issues need to be addressed in that context. But we also have to recognize that unless we deal with those larger issues that is not going to be possible, and Canada's national interests will be severely adversely affected.

Compte tenu de ce contexte, nous aurons beaucoup de mal à régler le problème de la dette et à réinstaurer un environnement qui permettra aux pays en développement, sans parler de l'économie canadienne, de bâtir leur avenir sur des bases stables. À mon avis, par conséquent, il faut éviter l'effondrement des pays en développement et examiner ces questions dans ce contexte. Cependant, il nous faut reconnaître que cela ne sera pas possible si nous ne prenons pas en compte ces questions plus vastes et que les intérêts nationaux du Canada en subiront des conséquences négatives graves.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): Merci, monsieur le président.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Je voudrais vous remercier d'être ici ce soir et de comparaître devant nous. Vous avez essayé de nous éclairer le plus possible dans un domaine qui est très complexe.

Depuis tout à l'heure, si j'ai bien compris, tous deux vous nous avez dit que l'endettement c'est dû à une mauvaise gestion, que c'est enraciné dans les structures nationales, que c'est un fardeau et que c'est seulement un élément dans tout cela, si je comprends bien. On a beau vouloir mettre des balises ou quelque chose de semblable, il ne faut pas revenir en arrière, c'est bien certain. Toutefois, on ne peut pas gérer ces pays-là.

Tout à l'heure vous avez élaboré un peu sur le fait que certains pays ont dû «vivre leur indépendance» ou faire d'autres expériences. On sait qu'on a eu une récession économique à un moment donné, et vous avez parlé des échanges commerciaux entre les pays. Cela dépasse tout cela je pense. Pour les aider peut-être à mieux se gérer, que vous nous suggérez-vous?

Mr. Culpeper: Fred touched a bit on this issue when he was talking about internal versus external forces. I will try to answer your question with a slightly different answer.

My own view is that a lot of debtor countries have pursued economic policies which do not make any sense, which is not to say the advice they are being given to solve their economic problems is necessarily the right advice. At the same time I think it is true for example that a lot of countries have maintained exchange rates that are far too high and have led to imported luxury items being accessible for the elite at very cheap rates, which has discriminated against producers in the commodity sector, and which has discriminated against exports generally.

• 2150

One can ask whether these policies make sense not only for the country as a whole but within the country, distributionally speaking; whether they are in the best interests of the poor and the lower-income in such countries. I think in some countries one can reach the conclusion that the policies that have been pursued by many countries have not made a lot of sense. I am not even going to talk about corruption, but a lot of countries have built up state sectors and para-statal sectors that have acted as sponges for public resources. They have been run without adequate financial and other considerations, and as a result they have absorbed a lot of the resources of the country. It is something no country can afford in the long run, let alone a developing country.

So I would be of the view that there is a body of economic policies in which one can point the finger and say this does indicate a certain amount of financial mismanagement that needs to be rectified. Then one gets into issues such as corruption and embezzlement of funds

[Traduction]

I would like to thank you for being here tonight and giving us your testimony. You have tried to acquaint us as much as possible with a very complex issue.

If I understand what you both have been saying, the debt is caused by bad management, that it is embedded in national structures, that it is a burden that represents only one element of the whole issue. Even if we decide to set landmarks or whatever, we can't change what has been done. However, we can't intervene in those countries.

You mentioned, a while ago, that some countries had to realize their independence or go through other experiences. We know that there was a recession at one point and you spoke about trade between countries. I wouldn't go that far. What do you suggest we can do to have those countries?

M. Culpeper: Fred a un peu abordé cette question lorsqu'il a évoqué l'opposition entre les forces internes et externes. Je vais essayer de répondre à votre question d'une manière légèrement différente.

À mon avis, beaucoup de pays débiteurs appliquent des politiques économiques absolument inappropriées, ce qui ne veut pas dire que les conseils qu'on leur prodigue pour résoudre leurs problèmes économiques sont nécessairement de bons conseils. Parallèlement, je crois qu'il est juste de dire, par exemple, que beaucoup de pays maintiennent des taux de change beaucoup trop élevés qui permettent à l'élite de se procurer à des prix très bas des produits de luxe importés, ce qui est préjudiciable aux fabricants de produits de consommation et nuit de manière générale aux exportations.

On peut remettre en question la pertinence de ces politiques, non seulement pour le pays dans son ensemble, mais pour ces diverses composantes, et se demander si elles sont favorables aux intérêts des pauvres et des habitants à revenu modeste de ces pays. À mon avis, on peut conclure que les politiques appliquées par bon nombre de pays ne sont pas appropriées. Sans mentionner la corruption, on peut dire que beaucoup de pays ont constitué des secteurs gouvernementaux et para-gouvernementaux qui absorbent les ressources publiques. Les bonnes pratiques financières et de gestion faisant défaut dans ces secteurs, ils ont absorbé une grande partie des ressources du pays. Aucun pays ne peut se permettre d'agir de cette manière pendant longtemps, encore moins un pays en développement.

Il me semble donc que l'on peut montrer du doigt un ensemble de politiques économiques et identifier certaines fautes de gestion financière qui devaient être corrigées. Il y ensuite la corruption et le détournement de fonds du Trésor public, etc. Tout cela est assez évident.

[Text]

from the public treasury and so forth. All of that is fairly straightforward.

I think it is true also to say at this point that a lot of developing countries have acknowledged they need to adopt certain economic reforms in this respect. One cannot continue to consume more than one produces without there being negative consequences in the long run. But one has to ask how one goes from that kind of situation, for example where there is a very large and badly managed and badly run state sector, to a situation where the state sector is acting much more efficiently; it is producing efficiently. A lot of ideological agendas come into play. Just because the state sector is operating inefficiently does not mean ergo, we have to privatize everything and turn it over to the private sector; principally because the private sector in many countries, especially in Africa, is very rudimentary and ill-equipped to take on the management, let alone the efficient running, of enterprise. What happens in countries that have adopted this kind of doctrine is that one gets the same problems happening in the so-called private sector, which used to be the state sector, as used to happen in the state sector in the first place. So the answers cannot and must not be simplistic.

Prof. Bienefeld: My comment would be that I think everyone would agree with the issues you raise. Clearly there is an issue of management, and clearly it should be our objective, amongst other things, to try to help these countries improve their ability to manage their economies.

There are two questions that are quite critical here. One is our awareness that our ability to do that is relatively limited, partly because there is no blueprint, there is no correct solution for this. The solution that is appropriate to a country is in part determined by cultural factors. The kinds of inducements, the kinds of institutions that will work in Korea are different from the kinds of institutions that work in Canada or in Zaire. I think that is an issue that is very important.

But the other point I would want to make—and it is very much related to the debt issue—is that we always have to remind ourselves that success and failure are utterly relative concepts. Let me give you an example. A subsistence farmer farms his land. He has a certain standard of living. If he works somewhat harder, if he is lucky and the weather is good then life will be a bit better, and if he or she works a little less hard, then life will be a bit worse, but things fluctuate within those boundaries.

Now along comes somebody who probably has some aid agency report which says the farmers need credit, that the farmers would grow much faster if they had credit. This subsistence farmer now takes on a large load of

[Translation]

Je crois qu'il faut préciser maintenant que beaucoup de pays en développement reconnaissent qu'ils doivent adopter certaines réformes économiques. Il est impossible de continuer à consommer plus qu'on ne produit sans subir à long terme des conséquences négatives. Il faut se demander comment on peut transformer, un secteur gouvernemental massif et mal géré en un secteur beaucoup plus efficient et productif. Les diverses idéologies entrent en ligne de compte. Ce n'est pas parce que le secteur public est inefficace qu'il faut le céder au secteur privé et tout privatiser; d'autant plus que le secteur privé de nombreux pays, surtout en Afrique, est très rudimentaire et mal équipé pour prendre en charge la gestion d'une entreprise, sans parler de son exploitation efficiente. Les pays qui réagissent de cette manière retrouvent dans le secteur privatisé les mêmes problèmes qui affligeaient autrefois le secteur public. C'est pourquoi, les réponses ne peuvent pas et ne doivent pas être simplistes.

M. Bienefeld: On ne peut être que d'accord avec vous. Il s'agit bien entendu d'une question de gestion, et notre objectif devrait, entre autres, être d'aider ces pays à améliorer leur capacité à gérer leur économie.

Deux questions très critiques se posent ici. Premièrement, nous devons prendre conscience que notre capacité d'intervention est relativement limitée, en partie parce qu'il n'existe pas de plan, pas de solution idéale. Ce sont en partie les facteurs culturels qui déterminent la solution adaptée à un pays. Les types d'encouragement, les types d'institutions qui fonctionneront de manière satisfaisante en Corée sont différents des types d'institutions qui donnent de bons résultats au Canada ou au Zaire. À mon avis, il s'agit là d'un aspect très important.

Mais, le deuxième point que je voulais signaler et qui est tout à fait lié à la question de l'endettement, est que nous ne devons jamais oublier que le succès et l'échec sont des notions extrêmement relatives. Prenons l'exemple d'un cultivateur qui exploite sa terre pour assurer sa subsistance. Il dispose d'un certain niveau de vie. S'il travaille un peu plus fort, s'il a de la chance et si la température est clémente, sa vie sera un peu meilleure; en revanche, s'il travaille un peu moins fort, ses conditions de vie seront moins bonnes, mais les choses peuvent fluctuer.

Survient quelqu'un qui a probablement lu le rapport d'un organisme d'aide stipulant que les cultivateurs ont besoin de crédit, que leur productivité augmenterait beaucoup plus vite s'ils disposaient de crédit. Notre

[Texte]

credit. He does not realize that the moment he does this he has stepped into a completely different world. The next year he may work extremely hard and he may increase his productivity by, let us say, 5%, which would be incredibly successful by any standards. But he may be bankrupt, because now his success is a function partly of the effort he puts in and how efficiently he works, but very powerfully of the interest rate, of the price he gets for his commodities, and of what it costs to transport the goods.

When we talk about this bad management, in many African countries, for example, what we actually have are economies that were built according to certain principles, and we have to say these were laid down by the World Bank as assiduously as they today lay down their nostrums. Import substitution was the very first principle. Every World Bank report in Africa in the 1950s and 1960s started with import substitution. So countries built up economic structures, long roads, transport networks depending on trucks and petrol, and these structures are incredibly import intensive. They require a lot of imports to function.

Then came the mid-1970s, and then came the early 1980s, and all of a sudden these countries were in a situation where they were trapped in a skin that they could not get out of, and of all the experts who came who pretended or implied that they could only make the decisions, then all this could be made to work, many of them were simply wrong.

There is actually quite a hilarious example where a group of 17 experts from USAID were sent to Liberia to take over the Public Service. They had signing rights. The President had to get one of these people to co-sign for any expenditures in the country because the idea was that they needed real efficiency.

There was an article in *The Globe and Mail* a little while back reporting that they have just left the country in utter ignominy, that efficiency has not increased and the problems are exactly as they were.

So when we talk about bad management, of course that is important, but I think it is very important to remember that the circumstances that are created were incredibly onerous for these countries. And it is very unrealistic to think that many or most of them could have dealt with those circumstances; in other words that it was really possible for them to achieve the kinds of productivity increases that would have been required to allow them to repay those debts. But nobody wants to hear this.

In 1978 I did some work with Dudley Sears for the Kuwait Economic Development Fund. In those days OPEC were still giving—you mentioned the figures—

[Traduction]

cultivateur qui se livrait jusqu'à présent à une agriculture de subsistance accepte donc de contracter des prêts importants. Il ne se rend pas compte, en faisant cela, qu'il embarque dans un monde totalement différent. L'année suivante, supposons qu'il travaille très fort et qu'il augmente sa productivité de 5 p. 100, ce qui est absolument phénoménal. Malgré cela, il sera peut-être en faillite, car désormais les résultats qu'il obtient dépendent partiellement de l'effort qu'il déploie et de l'efficacité de son travail, mais devient extrêmement tributaire des taux d'intérêt, du prix de vente de ses produits et des coûts de transport.

Nous avons parlé de la mauvaise gestion qui caractérise de nombreux pays africains, mais les économies de ces pays ont été constituées selon certains principes que la Banque mondiale a appliqués de manière aussi assidue qu'elle administre de nos jours ces panacées. Le principe de base était la substitution des importations. Toutes les études réalisées en Afrique par la Banque mondiale dans les années 1950 et 1960 commençaient par la substitution des importations. C'est pourquoi, les pays ont bâti des structures économiques, tracé des routes, des réseaux de transport tributaires des camions et du pétrole, c'est-à-dire des infrastructures qui dépendent terriblement des importations, qui ne peuvent fonctionner sans elles.

Vers le milieu des années 1970 et le début des années 1980, ces pays se sont tout à coup trouvés prisonniers des structures qu'on leur avait imposées et, parmi tous les experts qui ont prétendu ou laissé entendre qu'ils régleraient tous les problèmes si on leur laissait prendre les décisions, beaucoup étaient tout simplement dans l'erreur.

Il y a l'exemple très comique d'un groupe de 17 experts de l'USAID qui furent chargés de prendre en main la Fonction publique du Libéria. Ils avaient un pouvoir de signature, et le président devait faire approuver par un d'entre eux toutes les dépenses du pays puisqu'on croyait que le problème du Libéria, c'était son absence d'efficacité véritable.

Un article publié il y a quelque temps dans le *Globe and Mail* rapportait que les experts ont quitté le Libéria dans la honte puisqu'ils n'ont pas réussi à améliorer l'efficacité et que les problèmes sont restés exactement les mêmes.

C'est pourquoi, quand on parle de mauvaise gestion, même si le problème est important, je crois qu'il faut se rappeler que les situations dans lesquelles ces pays sont plongés sont incroyablement lourdes. Il est tout à fait irréaliste de penser que beaucoup ou la plupart d'entre eux étaient en mesure de surmonter de telles situations; autrement dit, qu'il était vraiment possible pour ces pays d'augmenter suffisamment leur productivité pour qu'ils soient en mesure de rembourser leur dette. Malheureusement, personne ne veut entendre parler de cela.

En 1978, j'ai travaillé avec Dudley Sears pour le Fonds de développement économique du Koweït. À cette époque, l'OPEP produisait encore des revenus

[Text]

considerable amounts of money. They were unhappy with their cost-benefit procedures and they wanted somebody to look at this.

Some of our discussion was about the technicalities of cost-benefit analysis. There were some points to be raised there, but I kept coming back to the general point. I kept saying "What you must understand is that the problems that you see emerging are not going to be solved by some small technical improvement in your cost-benefit analysis. These problems are much more far-reaching. What they in fact represent are vastly optimistic assumptions about the world economy. This whole structure is built on the basis of vastly optimistic assumptions, and if you do not come to terms with that, then no amount of fiddling with your cost-benefit techniques will save you from a large disaster." But of course they did not want to hear that any more than they do now.

The Chairman: I was in China many, many years ago. I was shown vast collective farms, and of course, as we all know, collective farms are not the most efficient. Later I went back to China. Out of curiosity I asked, when they said I could go anywhere, to return to a collective farm, and it was totally, but totally, different, and that was within a rather short time. They definitely changed politically.

• 2200

Forgetting the sad events of these days, I am still a very good friend of China. I would like to register that. It is the only place I may have a chance. I think of the long run.

On certain issues they went dramatically from one way to totally another way, and very successfully. I may not say politically, but certainly—so therefore, it is still possible otherwise for someone like me who is interested in the domain you have speaking on all night. For 20 years there is a kind of, you know, you go home and say, my God I do not think they will never succeed, and yet I am more optimistic than that. Yet, it is still possible.

After independence they all went on a certain pattern, forgetting agriculture. They all wanted to produce steel. I have two countries in mind. They so completely forgot about what they used to produce in abundance that they now are importing agricultural products. I am thinking of a country in north Africa.

With all your gangs there full of genius and people who have time to reflect and who have the experience we do not have, would there be a possibility some day that the Canadian government would say we have friends in Africa? Some would be more willing than others to make

[Translation]

considérables. Vous avez cité des chiffres à ce sujet. Cependant, le Koweït était mécontent des ses procédures coûts-avantages et voulait que quelqu'un les examine.

Nous avons eu certaines discussions sur les aspects techniques de l'analyse coûts-avantages. Il y avait quelques points à éclaircir, mais je revenais sans cesse au principe général. Je leur répétais toujours: <Vous devez comprendre que les problèmes que vous voyez surgir ne peuvent être résolus par une petite amélioration technique de votre analyse coûts-avantages. Ces problèmes sont beaucoup plus graves. De fait, ils sont liés à une conception extrêmement optimiste de l'économie mondiale. Toute cette structure repose sur des hypothèses extrêmement optimistes, et tant que vous n'aurez pas compris cela, vous aurez beau figoler vos techniques d'analyse coûts-avantages, vous ne pourrez échapper à une grande catastrophe. Mais évidemment, mes interlocuteurs ne voulaient pas à l'époque et ne veulent toujours pas entendre ce genre de discours.

Le président: Je suis allé en Chine il y a de nombreuses années. J'avais visité de grandes fermes collectives et, comme nous le savons tous, les fermes collectives sont les moins rentables. Par la suite, je suis retourné en Chine et, par curiosité, j'ai demandé, quand on m'a dit que je pouvais aller n'importe où, à retourner à la ferme collective que j'avais visitée la première fois. Eh bien, cette ferme était totalement différente, elle avait changé dans un laps de temps relativement court. La Chine a vraiment changé sur le plan politique.

Je suis resté un très bon ami de la Chine, malgré les tristes événements dont elle est actuellement le théâtre. J'aimerais que l'on en prenne acte. C'est le seul endroit où je peux le dire. Je vois tout cela dans une perspective plus vaste.

Dans certains domaines, les Chinois ont radicalement changé de cap, avec beaucoup de succès. Pas du point de vue politique, mais autrement. . . Aussi, cela paraît tout à fait possible pour quelqu'un comme moi qui s'intéresse à ce domaine dont vous parlez ce soir. Depuis un temps, on se dit qu'ils ne réussiront jamais à s'en sortir; pourtant, moi, je suis plus optimiste. Je crois qu'il y a toujours espoir.

Après qu'ils ont accédé à l'indépendance, tous les pays ont suivi une certaine évolution et mis l'agriculture de côté. Tous les pays ont voulu produire de l'acier. Je pense en particulier à deux pays. Ils ont complètement oublié les produits qu'ils avaient en abondance et doivent maintenant importer des denrées agricoles. Je pense en particulier à un pays d'Afrique du Nord.

Est-il possible qu'un jour le gouvernement canadien puisse prétendre avoir des amis en Afrique, grâce à l'action de vos spécialistes et vos experts qui ont le temps de réfléchir et qui ont une expérience que nous n'avons pas? Certains d'entre eux se feront peut-être un point

[Texte]

a test case to show that all these theories could become reality. Is that a possibility?

Prof. Bienefeld: Let me address this. I think it is a very real possibility. Nothing that I said should imply that I think that nothing makes a difference or that this implies a fatalistic position. In fact, quite the opposite.

I believe fervently the problems we see are problems that have been created because we have allowed relationships to get out of control, processes to get out of control, and because we have put many countries and many producers in situations they simply could not deal with.

What the best solution might be in different circumstances is a difficult issue. Let me say a couple of things. The idea that going into steel was the great problem in the developing world is a bit problematic, because the five developing countries that are the only ones you could say have been truly successful were the G-4 countries.

Korea today has the largest, most efficient steel firm in the world. It is state-run incidentally. They went through a couple of bad years, but the recent reports are they are running at absolute capacity. Why? Because the automobile industry and the electronics industry, again built through very nationalist policies, are now expanding so rapidly that the demand for steel is very strong.

In the context, they also managed to turn around their agriculture completely. The important thing about Korea is that their activity in agriculture has increased phenomenally, but it is not import intensive. All the inputs into that agriculture are produced in Korea, so they do not get caught in this vice that the African farmers get caught in.

For all the desperate situation they are in, even though they are still using the hoe as the basic technology, most of the African farmers actually use a lot of imports in their production, even for their subsistence production. The estimates are anywhere from 15% to 25%, even 30%. If you take transport costs into account, they can be even higher.

The issue is not whether or not you produce steel, and the issue is also not whether or not the state is involved. In fact, the successful cases are cases that have had controls. That does not mean they have not used the market or been aware of the market, and I strongly believe in the need to do that, but I think the market needs to be managed. I think that is what history tells us. The market is a very powerful and positive instrument, but it needs its. . . The phrase is always that it is like fire: it is a very bad master, but a very good servant.

[Traduction]

d'honneur de donner corps à toutes ces théories. Est-ce que cela est possible?

M. Bienefeld: Permettez-moi de répondre à cette question. Je pense que cela est tout à fait possible. Ne croyez surtout pas que je suis fataliste et que je pense que rien ne peut changer la situation. En fait, c'est tout à fait le contraire.

Je suis intimement convaincu que les problèmes que nous constatons aujourd'hui sont dus au manque de rigueur dans les relations, à la perte de contrôle sur les processus et au fait que nous avons placé de nombreux pays et de nombreux producteurs dans des situations qu'ils ne peuvent tout simplement pas maîtriser.

Il est difficile de dire quelle serait la meilleure solution dans des circonstances différentes. Permettez-moi d'ajouter deux choses. Il n'est pas tout à fait juste d'affirmer que les pays en voie de développement ont eu tort de se tourner vers l'acier, car les cinq pays en développement qui sont pratiquement les seuls à s'en sortir sur le plan économique sont les pays du groupe G-4.

Actuellement, c'est en Corée que se trouve l'usine d'acier la plus rentable du monde. Entre parenthèses, c'est une usine d'État. Elle a traversé quelques années difficiles, mais on rapporte depuis peu qu'elle fonctionne à plein rendement. La raison, c'est tout simplement que l'industrie de l'automobile et le secteur de l'électronique, stimulés, eux aussi, par des politiques très nationalistes, se développent si rapidement que la demande d'acier est très forte.

Au même titre, la Corée réussit à modifier complètement son agriculture. Mais surtout, malgré son développement phénoménal, l'agriculture de la Corée n'est pas tributaire des importations. Tous les facteurs de production venant de Corée, l'agriculture coréenne n'est pas prise dans un cercle vicieux, comme les agriculteurs africains.

En dépit de la situation catastrophique dans laquelle ils se trouvent et même si leur instrument de base est toujours la pioche, la plupart des agriculteurs africains continuent d'utiliser beaucoup de produits d'importation, même pour leur production de subsistance. Selon les estimations, les importations varient de 15 à 25 et même 30 p. 100. Elles sont même plus élevées si on y ajoute les coûts du transport.

La production d'acier et l'intervention de l'État ne sont que des aspects secondaires. En fait, les pays qui s'en sortent sont ceux qui ont pris le contrôle de leur économie. Cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas utilisé le marché ou qu'ils n'en ont pas tenu compte, car, à mon avis, cela est nécessaire, mais je suis convaincu qu'il faut gérer les besoins du marché. Voilà ce que l'histoire nous apprend. Le marché est un instrument très puissant et positif, mais il faut. . . On dit qu'il est comme le feu: c'est un très mauvais maître, mais un bon serviteur.

[Text]

[Translation]

• 2205

Now, to go to China and India, it is not a surprise that in the early 1980s, when the disaster hit such a large part of the developing world, suddenly two new miracle economies appeared on the horizon, and they were India and China. Remember, these were the two economies that, according to the orthodox view, had done absolutely everything wrong. India was the example that was always cited. If you wanted to tell people how not to do things, then India was the one you kept talking about.

Yet I went to a conference in 1985 with John Williamson, the well-known monetary economist, who was talking about debt and these issues. In the course of discussion he was talking about economic miracles, and I said in a slightly facetious way that I would be more persuaded by these arguments if their economic miracles were not like shooting stars. It is a miracle this year, but where is Ivory Coast now? Ivory Coast was the pat miracle all through the late 1970s, and Ghana is the miracle now. I can tell you now, officially, that in two or three years Ghana will be in an absolutely disastrous situation because Ghana has run up an enormous debt rehabilitating the cocoa industry, and the cocoa price has just fallen by about 50%. So the debt-service ratios are going to look much worse than they do in the Ivory Coast.

So India and China emerge in the 1980s. Why do they emerge in the 1980s? I would suggest—at least it is worth thinking about—that they emerge in the 1980s because they had built very strong domestic economic bases. They paid a price for that: slow growth for a long period and always short-term costs, even Korea. Korea started on its heavy industry strategy in the 1960s. The orthodox picture of Korea as some kind of market-induced phenomenon is not very accurate, and even the bank itself is now more and more widely acknowledging that it is simply not true. Korea started its petrochemical industry based on imported feed stocks in the 1960s. The first ethylene cracker was finished in 1967, and then they built a whole range of ancillary industries.

I am not recommending this for Chad, but I am saying that when we look at models and ask what has actually worked I think the picture we get is much more complex than the one that is sometimes suggested. What I believe we have to be looking for—and I guess this is a cliché in the end—is a combination of market and socio-political control that is appropriate to the circumstances.

For many developing countries, in the world economy that is gyrating like the present one is, with commodity prices, interest rates and exchange rates vascillating all over the place, a tremendous degree of caution vis-à-vis their external involvement seems to me highly to be recommended. That then gives you the room maybe to make your own mistakes. That is why I said before that we cannot lay down the blueprints that will ensure

Passons maintenant à la Chine et à l'Inde. Il n'est pas surprenant de voir apparaître deux économies miracles, celle de l'Inde et de la Chine, alors qu'une grande partie des pays en développement se trouvent dans une situation catastrophique. Souvenez-vous que ces deux économies avaient, selon la théorie acceptée, tout fait à l'envers. L'Inde était l'exemple le plus souvent cité. On s'en servait toujours pour montrer ce qu'il ne fallait pas faire.

J'ai assisté, en 1985, à une conférence donnée par John Williamson, le monétariste bien connu, sur l'endettement et les questions connexes. Au cours de la discussion, tandis qu'il évoquait les miracles économiques, j'ai lancé, de manière facétieuse, que je ne serais plus convaincu par ces arguments si les miracles économiques n'étaient pas de simples feux de paille. Qu'adviendra-t-il demain des miracles d'aujourd'hui? La côte d'Ivoire était le miracle économique de la fin des années 1970. Maintenant, c'est le Ghana. Je peux vous dire, officiellement, que dans deux ou trois ans, le Ghana se trouvera dans une situation absolument désastreuse, étant donné qu'il a contracté une dette énorme pour revitaliser l'industrie du cacao, alors que les prix du cacao viennent de chuter d'environ 50 p. 100. En conséquence, les ratios du service de la dette seront bien plus élevés qu'ils le sont actuellement en côte d'Ivoire.

Pourquoi assiste-t-on à l'émergence de l'Inde et de la Chine dans les années 1980? Leur émergence est due, à mon avis, au fait qu'elles se sont dotées d'infrastructures économiques très fortes. Elles en ont d'ailleurs payé le prix: croissance lente pendant longtemps et coûts à court terme, même en Corée. C'est dans les années 1960 que la Corée a mis en place sa stratégie d'implantation d'une industrie lourde. La représentation classique de la Corée comme un phénomène de marché n'est pas très juste et la banque elle-même reconnaît de plus en plus que ce n'est pas exact. La Corée a bâti son industrie pétrochimique en exportant des stocks de matière première dans les années 1960. Les Coréens ont achevé leur première usine de craquage de l'éthylène en 1967 et ont construit toute une gamme d'industries auxiliaires.

Je ne recommande pas cette formule pour le Tchad, mais, quand on examine les modèles et qu'on utilise ceux qui fournissent de bons résultats, on s'aperçoit, je crois, que la situation est plus complexe qu'on le laisse parfois entendre. À mon sens, il faut rechercher, je pense que cela finit par être un cliché, la combinaison entre les lois du marché et le contrôle socio-politique qui convient le mieux aux circonstances.

L'économie mondiale étant si fluctuante actuellement, le prix des produits, les taux d'intérêt et les taux de change étant si instables, je recommande à tous les pays en développement d'exercer une extrême prudence vis-à-vis de leur implication à l'extérieur. Voilà qui donne suffisamment de latitude pour faire certaines erreurs. C'est la raison pour laquelle j'ai dit un peu plus tôt que nous ne pouvons pas proposer un plan qui garantisse

[Texte]

success everywhere, but what we can do is stop telling people to do the one thing that, at least in my judgment, will make it virtually impossible for them to get their act together in the way Korean has gotten its act together.

The Chairman: On behalf of all the members of the committee, I thank you very warmly for this most stimulating evening. We look forward to seeing you again.

Tomorrow at 3.30 p.m. exactly, please, Madam Landry, the minister, will be here in this room. With your permission, I have already asked Madam Landry to stay if time allows, so we will study the bill clause by clause in her presence and in the company of her officials. So if there is anything else we would like to ask, it will be done tomorrow afternoon.

Again, I thank you very much. You have been very patient to stay with us.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

partout le succès, mais nous pouvons nous abstenir de dire aux pays en développement de prendre la mesure qui, à mon avis du moins, les empêchera presque certainement de réussir leur coup, comme l'a fait la Corée.

Le président: Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie chaleureusement pour cette soirée des plus stimulante. Nous espérons vous revoir bientôt.

Demain, à 15h30 précises, la ministre, M^{me} Landry, sera des nôtres, ici même. Avec votre permission, j'ai déjà demandé à M^{me} Landry de rester avec nous, si le temps le permet, pour étudier le projet de loi article par article en sa présence et en compagnie de ses collaborateurs. Par conséquent, si nous avons d'autres questions à poser, nous pourrons les garder pour demain après-midi.

Encore une fois merci beaucoup. Vous avez fait preuve d'une grande patience.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Council for International Cooperation:

Pierre Harrison, Manager, Development Policy.

From the North-South Institute:

Roy Culpeper, Program Director for International Finance.

From Carleton University:

Manfred Bienefeld, Professor.

TÉMOINS

Du Conseil canadien pour la coopération internationale:

Pierre Harrison, directeur de l'unité politique du développement.

De l'Institut nord-sud:

Roy Culpeper, directeur des programmes, Finances internationales.

De l'Université Carleton:

Manfred Bienefeld, professeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, June 27, 1989

Chairman: Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 27 juin 1989

Président: Marcel Prud'homme

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-10

An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-10

Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

APPEARING:

The Hon. Monique Landry,
Minister for External Relations
and International Development

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'hon. Monique Landry,
Ministre des Relations extérieures
et du développement international

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-10

Chairman: Marcel Prud'homme

Members

Patrick Boyer
Marie Gibeau
Dan Heap
Jean-Guy Hudon
Jean-Guy Guilbault
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

William J. Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

On Tuesday, June 27, 1989:

Dan Heap replaced Lynn Hunter.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-10

Président: Marcel Prud'homme

Membres

Patrick Boyer
Marie Gibeau
Dan Heap
Jean-Guy Hudon
Jean-Guy Guilbault
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

William J. Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le mardi 27 juin 1989:

Dan Heap remplace Lynn Hunter.

REPORT TO THE HOUSE

The Legislative Committee on Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, June 16, 1989, your Committee has considered Bill C-10 and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président.

MARCEL PRUD'HOMME,

Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité législatif sur le projet de loi C-10, Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 16 juin 1989, votre Comité a étudié le projet de loi C-10 et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n° 1 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 27, 1989

(2)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa, met at 3:35 o'clock p.m. this day in Room 306 West Block, the Chairman, Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Patrick Boyer, Marie Gibeau, Dan Heap, Jean-Guy Hudon, Jean-Guy Guilbault, Christine Stewart and Walter Van de Walle.

Appearing: The Honourable Monique Landry, Minister for External Relations and International Development.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz.

Witness: From the Department of External Affairs: Pierre Racicot, Vice-President, Francophone African Branch.

The Committee resumed its Order of Reference dated Friday, June 16, 1989, concerning Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa (see *Minutes of Proceedings, Tuesday, June 20, 1989, Issue No. 1*).

The Minister made an opening statement and with Pierre Racicot answered questions.

The Committee commenced clause-by-clause consideration of Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa.

Clause 1 stood

Clauses 2, 3 and 4 carried severally

Schedule 1 carried

Clause 1 carried

The Title carried

The Bill carried

ORDERED,—That the Chairman do now report Bill C-10 to the House.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 JUIN 1989

(2)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le Projet de loi C-10, Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique Sub-Saharienne, se réunit aujourd'hui à 15h35, dans la salle 306 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Patrick Boyer, Marie Gibeau, Dan Heap, Jean-Guy Hudon, Jean-Guy Guilbault, Christine Stewart et Walter Van de Walle.

Comparait: L'honorable Monique Landry, ministre des Relations extérieures et du Développement international.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz.

Témoin: Du Ministère des affaires extérieures: Pierre Racicot, vice-président, Direction générale de l'Afrique francophone.

Le Comité reprend les travaux prévus à son Ordre de renvoi du vendredi 16 juin 1989, soit l'étude du Projet de loi C-10. Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique Sub-Saharienne. (*Voir les procès-verbaux du mardi 20 juin 1989, fascicule n° 1*).

La ministre fait une déclaration préliminaire et, avec Pierre Racicot, répond aux questions.

Le Comité entreprend l'étude détaillée du Projet de loi C-10. Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements d'Afrique Sub-Saharienne.

L'article 1 est reporté

Les articles 2, 3 et 4 sont adoptés séparément

L'Annexe 1 est adopté

L'article 1 est adopté

Le titre est adopté

Le projet de loi est adopté

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse maintenant rapport du Projet de loi C-10 à la Chambre.

La séance est levée à 16h45.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 27, 1989

• 1538

Le président: À l'ordre!

Si vous voulez bien, sans prendre trop de temps dans les courtoisies habituelles, et après les émotions de ce matin quand il nous a fallu entendre un distingué personnage nous adresser la parole—j'aurais préféré qu'il parle ailleurs et il le sait déjà—, nous reprenons l'étude du projet de loi C-10, Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne.

Quel honneur, pour un humble député, de présider un comité parlementaire et de recevoir la ministre responsable des Relations extérieures. Si vous voulez bien, madame, nous allons vous écouter. Je vous demande d'avoir l'amabilité de nous présenter ceux qui vous accompagnent. Nous commencerons immédiatement, à moins que vous n'ayiez une déclaration à faire ou que vous ne vouliez faire des remarques préliminaires.

Je donnerai la parole ensuite à M^{me} Stewart ainsi qu'à ceux et celles qui souhaiteraient vous poser des questions. Je souhaite beaucoup que vous puissiez rester pour l'étude de ce projet de loi, article par article, si tel est le voeu des députés. Ceci me permettra, le plus tôt possible, de mettre fin à la tâche qui m'a été confiée et de faire rapport à la Chambre de ce projet de loi.

Madame, nous vous écoutons.

L'honorable Monique Landry (ministre des Relations extérieures): Merci, monsieur le président. C'est avec beaucoup de plaisir que je participe à l'étude de votre Comité sur le projet de loi C-10 concernant la remise de la dette publique au développement d'un certain nombre de pays de l'Afrique subsaharienne.

Je suis très heureuse, monsieur le président, qu'on vous ait choisi comme président. Votre longue expérience de parlementaire vous honore et je suis convaincue que les délibérations seront très fructueuses pour tous.

• 1540

J'aimerais vous présenter les gens qui m'accompagnent. D'abord, M. John Sinclair, le *Director, Programming and Systems, Anglophone Africa Branch*; Pierre Racicot, vice-président pour l'Afrique francophone et Michel Gouault, directeur, Information corporative et Analyse économique de la Direction générale des politiques.

Monsieur le président, le projet de loi C-10 permettra, bien sûr, d'honorer les engagements pris par le gouvernement du Canada lors de la tenue du Sommet de

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 27 juin 1989

The Chairman: I call the meeting to order.

Without wasting too much time with introductions and a great exchange of courtesies, I would like us—after such an emotional morning when we had to listen to the speech of a distinguished personality, who, as far as I am concerned, and he knows it, should have been talking somewhere else—to resume consideration of Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the governments of certain countries in sub-Saharan Africa.

It is a great honour, for a simple Member of Parliament, to chair a parliamentary committee and welcome the Minister for External Relations. You have the floor, Madam, but I would like you first to kindly introduce your officials. We would like to start immediately, unless you have an opening statement or any comments to make.

I will then give the floor to Mrs. Stewart and to all those who have questions. I hope that you will be able to stay with us for the clause-by-clause consideration of the bill, if the members so desire. This will allow me to discharge myself promptly of the task which I have been entrusted with, namely the tabling of this bill in the House.

You have the floor, Madam.

The Hon. Monique Landry (Minister for External Relations): Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure for me to participate in your committee's examination of Bill C-10, relating to the forgiveness of debts of certain countries in sub-Saharan Africa.

I am happy, Mr. Chairman, to see you chairing this committee. I am sure that the work of this committee will benefit from your long experience as a member.

I would like to introduce the people accompanying me. First of all, Mr. John Sinclair, Director, Programming and Systems, Anglophone Africa Branch, then Mr. Pierre Racicot, Vice-President, Francophone Africa Branch and Michel Gouault, Director, Corporate Information and Economic Analyses, Policy Branch.

Mr. Chairman, Bill C-10 will, of course, enable the government of Canada to fulfil the commitments made at the Francophone Summit and following the

[Text]

la francophonie, et par la suite du Sommet du Commonwealth tenu à Vancouver. Il s'inscrit, bien sûr, également dans le cadre de la politique canadienne face au problème de l'endettement du Tiers monde, et plus particulièrement dans le cadre du moratoire sur la dette qui avait été annoncé en mai 1986 lors de la session extraordinaire des Nations Unies consacrée à l'Afrique. Ce moratoire, rappelons-le, concernait le remboursement des dettes de l'APD des pays de l'Afrique subsaharienne et avait une durée initiale de cinq ans, soit de 1986 à 1991.

Le problème de l'endettement des pays en voie de développement est vaste et complexe et je suis heureuse que le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se penche actuellement sur cette question.

Même si la dette des pays de l'Afrique subsaharienne est moins élevée en chiffres absolus que celle des pays latino-américains, elle n'en constitue pas moins un énorme fardeau pour ces pays, compte tenu de leur développement, de leur niveau de développement économique et de leurs ressources.

Tout comme en 1977, à l'époque où le Canada avait annoncé l'effacement de la dette d'aide publique au développement de 12 pays les moins avancés, les initiatives canadiennes annoncées à Québec et à Vancouver confirment le leadership du Canada face au problème de l'endettement des pays du Tiers monde et notamment ceux de l'Afrique.

Les initiatives canadiennes ont eu un effet d'entraînement auprès d'autres pays industrialisés et constituent un effet multiplicateur dont bénéficient tous les pays du Tiers monde, notamment les pays les plus pauvres et les plus endettés. C'est ainsi, par exemple, que depuis l'annonce du gouvernement concernant l'effacement de la dette des pays de l'Afrique au sud du Sahara ayant tous un niveau de revenu supérieur aux pays les moins avancés, des mesures similaires ont été annoncées par l'Angleterre, l'Allemagne fédérale et le Japon. Et on a vu tout dernièrement la France, lors du Sommet de la francophonie à Dakar, prendre également des mesures pour alléger le fardeau de la dette de ces pays.

Dans le même contexte, il est bon de rappeler que depuis 1986, toute notre aide au développement se fait sous forme de dons afin de ne pas alourdir le fardeau de la dette des pays du Tiers monde. Également, au Sommet économique de Venise et de Toronto, le Canada a joué un rôle de leader en ce qui concerne le problème de l'endettement des pays du Tiers monde et tout spécialement les pays les plus pauvres et les plus endettés.

En plus d'effacer la dette de ces pays, nous appuyons leurs efforts d'ajustement et de redressement économique par le biais de programmes et de projets en portant une attention bien particulière aux besoins des groupes les plus vulnérables de ces pays. Les pays visés par le projet de loi, monsieur le président, sont les suivants: le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Congo, le Gabon, le Ghana, le Kenya, Madagascar, le Nigeria, le Sénégal, le Swaziland, le Zaïre, la Zambie, et le Zimbabwe.

[Translation]

Commonwealth Summit in Vancouver. It also fits in with Canada's policy for dealing with Third World indebtedness and more specifically with the debt moratorium announced in May 1986 at the United Nations Special Session on Africa. This moratorium, as you know, concerned the repayment of ODA debt by sub-Saharan African nations and was initially intended to last five years, from 1986 to 1991.

The problem of debt in the developing countries is a far-reaching and complex one and I am glad that the Standing Committee on External Affairs and International Trade is currently studying this issue.

Although the sub-Saharan African countries' debt is not as high, in absolute terms, as the Latin American countries', it is nevertheless a heavy burden for them to bear, given their level of economic development and their resources.

As in 1977, when Canada announced that it was writing off the Official Development Assistance debt of the 12 least developed nations, the Canadian initiatives announced in Quebec and Vancouver confirmed Canada's leadership in dealing with the debt problem besetting Third World countries, notably the African countries.

Canada's initiatives had a snowball effect among industrialized nations and will thus benefit all Third World countries, particularly the poorest and most indebted. For example, since the Canadian government announced that it was writing off the debt owed by the sub-Saharan African countries, all of which had revenues superior to those of the least developed countries, similar measures have been announced by England, the German Federal Republic and Japan. Just recently, at the Francophone Summit in Dakar, France announced that it will also take steps to relieve those countries of some of their debt burden.

Allow me also to point out in this connection that, since 1986, all our development assistance has been in the form of grants, in order not to increase Third World debt. Furthermore, at the economic summits in Venice and Toronto, Canada played a leadership role in the area of Third World debt and particularly with regard to the poorest and most indebted nations.

In addition to writing off these nations' debt, we have supported their efforts toward economic adjustment through programs and projects that placed a particular emphasis on the needs of the most vulnerable groups within those countries. Mr. Chairman, the countries covered by the Bill are: Cameroon, the Ivory Coast, the Congo, Gabon, Ghana, Kenya, Madagascar, Nigeria, Senegal, Swaziland, Zaïre, Zambia and Zimbabwe.

[Texte]

The total amount of ODA debt to be forgiven is approximately \$672 million: \$325 million for the francophone countries and \$347 million for the Commonwealth countries. With the exception of three loans to Nigeria bearing interest, all loans to those African countries were provided on highly concessional terms of 0% interest, 10 years grace, and 50 years to repay. Concessional loans are therefore virtually grants.

Monsieur le président, pour terminer, car je voudrais laisser le plus de temps possible aux députés pour poser des questions, nous sommes tous conscients des graves problèmes auxquels sont confrontés les pays d'Afrique au sud du Sahara. Je suis convaincue que les membres du Comité appuieront le projet de loi C-10 et permettront ainsi au Canada d'honorer ces engagements auprès des pays concernés et vis-à-vis de la communauté internationale.

Je suis à votre disposition, monsieur le président, pour répondre à vos questions et aux questions des membres du Comité. J'ai l'impression que je n'aurai probablement pas le temps de rester pour l'étude du projet de loi article par article.

Le président: On va voir comment on va procéder. Merci.

I asked for some documents last night. So there is a copy circulating in both languages. There is also the debt, not only what is in the bill but the number. If I could get the minister's approval—I know I will—to make sure in the days and weeks to come what I asked for will be completed. . .

C'est à la requête de M^{me} Hunter.

We asked for a fact sheet on each of these countries, since we are also in an educational process. I would appreciate it. I know these exist, real fact sheets, stating where the country is, the population, who is the head of state, etc., etc. The fact sheet that you have in External Relations is what we asked for. We have a good copy here, but we would like to get the rest of it. I have part of a fact sheet, but I want more, showing who is the head of state, etc., etc. They exist. I know they exist in External Affairs.

• 1545

Nous allons donc commencer. Madame Stewart, vous avez la parole.

Mrs. Stewart (Northumberland): Madam Minister, thank you very much for coming to our meeting and being a witness. We appreciate you taking the time to be with us here today.

[Traduction]

La dette d'APD qui sera remise s'élève à environ 672 millions de dollars: 325 millions pour les pays francophones et 347 millions pour les pays du Commonwealth. À l'exception de trois prêts au Nigéria portant intérêt, tous ces prêts aux pays africains comportaient des concessions extrêmement importantes: un taux d'intérêt de 0 p. 100, une période de grâce de 10 ans, et un remboursement s'échelonnant sur 50 ans. Ainsi, ces prêts concessionnels constituent presque des dons.

Mr. Chairman, in closing, because I would like to leave as much time as possible for members to ask questions, we are all aware of the serious problems facing the nations of sub-Saharan Africa. I am sure the members of the Committee will support Bill C-10 and thus enable Canada to fulfil the commitments it made to the nations concerned and to the international community.

I am at your disposal, Mr. Chairman, to answer your questions and questions from other members of the Committee. I do not think I will have time to stay for the clause-by-clause consideration of the Bill.

The Chairman: We will see how things go. Thank you.

J'ai demandé certains documents hier soir. J'en fais circuler un exemplaire dans les deux langues. Il y a aussi la dette, non seulement ce qui figure dans le projet de loi, mais aussi le chiffre. Si je pouvais demander au ministre—je sais qu'elle le fera—d'assurer que dans les jours et les semaines à venir, on m'envoie toute la documentation que j'avais demandée. . .

It was at Mrs. Hunter's request.

Nous avons demandé une feuille d'information sur chacun de ces pays, puisqu'il s'agit aussi d'une démarche éducative. Je vous en serais reconnaissant. Je sais qu'ils existent, ces feuillets de renseignements: on y fournit de l'information sur le pays, la population, le chef d'État, etc. Le feuillet de renseignements que vous avez au ministère des Affaires extérieures est celui que nous avons demandé. Nous en avons un exemplaire, mais nous aimerions l'obtenir au complet. J'ai certaines de ces informations, mais j'en voudrais davantage—sur le chef d'État, par exemple. Ces feuillets de renseignements existent. Je sais qu'on les a au ministère des Affaires extérieures.

We will begin, then. Mrs. Stewart, you have the floor.

Mme Stewart (Northumberland): Madame la ministre, merci beaucoup d'être venue témoigner à cette séance. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de comparaître ici aujourd'hui.

[Text]

I do not think there is anybody who is opposed to this particular bill. We all support the need for its purpose in grandfathering a policy that CIDA has, which states that we would not provide the kind of debt now that this bill is addressing in its forgiveness. However, one of the concerns I have is that international debt is such an important global issue and there have been few opportunities to get all of the parties together to discuss the general problem.

The concern that goes along side of that on my own part is that this bill gives the impression that we are doing something significant in addressing international debt, but I believe that is not the case at all. In fact, the witnesses we have had here in front of this legislative committee and witnesses we have had before the Standing Committee on External Affairs and International Trade have said the same.

The debt that is being forgiven by this bill amounts to \$672 million, but Mr. Culpeper, who was a witness last night, said—and this corroborates my own calculations—that the actual debt forgiven is only in the order of about \$65 million in today's dollar terms. The problem is, no matter what those figures are, either one of them represents so little in relation to the actual debt which these countries bear at this point in time. I wish to know what CIDA's policies are with regard to international debt.

In 1986, when CIDA introduced the moratorium on debt payment to these countries, the moratorium was for a five-year period and conditional to a renewal. Now, before the termination of that five-year period, we are forgiving it. I have no problem with that whatsoever. One of my problems, however, is that when the moratorium was introduced there was an understood conditionality on a country-by-country basis for that moratorium being extended. So another interest I have is the conditionality that CIDA's and the government's policy would impose on a country-by-country basis, rather than a regional basis.

I have a couple of questions. Were the benefiting countries mentioned in this bill consulted prior to this decision being made? And if they were consulted, were any terms of conditionality, not necessarily related to this bill but to other debt that these countries bear, discussed? Then, as I said before, I would be interested in your comments on what CIDA's policies are in general with regard to the greater debt of each of these countries.

Mrs. Landry: Thank you very much, Ms Stewart.

Bien sûr, je pense bien que toute la communauté impliquée dans l'aide aux pays du Tiers monde est très préoccupée par toutes les dettes qu'ont subies les pays au cours des années passées. En fait, il s'agissait pour le Canada d'effacer la dette de l'Aide publique au développement. Même si, concernant l'effet sur le budget du gouvernement canadien on peut évaluer la somme nominale à environ 65 millions de dollars seulement, il est quand même vrai que, pour ces pays, c'était une dette de 672 millions de dollars à l'intérieur de leur dette totale.

[Translation]

Je pense que personne ne s'oppose à ce projet de loi. Nous sommes tous d'accord sur la nécessité d'entériner cette politique de l'ACDI, politique selon laquelle nous ne devrions pas consentir le genre de prêt visé par le projet de loi. Cependant, je suis préoccupée par le fait qu'il y ait eu très peu d'occasions de réunir les représentants de toutes les parties pour discuter de ce problème de la dette internationale, qui constitue une question mondiale importante.

Je m'inquiète aussi de ce que le projet de loi donne l'impression que nous contribuons de façon importante à la résolution de ce problème. J'estime, que ce n'est pas du tout le cas. En réalité, ceux qui ont témoigné devant le Comité législatif ou devant le Comité permanent des Affaires extérieures et du Commerce international ont dit la même chose.

La remise de la dette prévue par ce projet de loi totalise 672 millions de dollars, mais M. Culpeper, qui a comparu hier soir, a dit—et cela confirme mes propres calculs—que le montants réel de la dette remise n'est que de 65 millions de dollars si l'on tient compte de l'inflation. Quels que soient les chiffres, ils ont très peu de rapport avec la dette réelle de ces pays à l'heure actuelle. Je voudrais savoir quelles sont les politiques de l'ACDI relatives à la dette internationale.

En 1986, lorsque l'ACDI a imposé un moratoire sur le paiement des dettes de ces pays, celui-ci, devait durer cinq ans, et être conditionnel au renouvellement. Voici que maintenant nous consentons une remise de cette dette, avant la fin de la période de cinq ans. Je n'ai rien contre cette démarche. Cependant ce moratoire a été imposé sous des conditions qui variaient selon le pays. Je suis préoccupée par le fait que, en vertu des politique du gouvernement et de l'ACDI, les conditions soient imposées selon le pays plutôt que selon la région.

J'ai quelques questions à poser. A-t-on consulté les pays bénéficiaires dont on fait état dans le projet de loi avant de prendre cette décision? Dans l'affirmative, quelles étaient les conditions applicables, pas forcément aux dettes visées par le projet de loi, mais aux autres dettes contractées par ces pays? Ensuite, j'aimerais avoir vos commentaires sur les politiques de l'ACDI en ce qui concerne la dette croissante de chacun de ces pays.

Mme Landry: Merci beaucoup, madame Stewart.

I am sure that everyone involved in assisting Third World countries is very concerned by the enormous debt that these nations have had to bear over the past several years. In fact, what Canada did was to write off the Official Development Assistance debt. Even if the effect on the budget of the Government of Canada could be assessed at a face value of only \$65 million or so, the fact is that, for those countries, this represented a debt of \$672 million within their total debt. So, I think that Canada took a significant step in terms of the debt we were owed.

[Texte]

Je pense donc que le Canada a fait un pas important en fonction de la dette qui nous était due.

• 1550

Il est intéressant de mentionner que l'action qu'a entreprise le gouvernement du Canada en effaçant cette dette a eu ni plus ni moins un effet multiplicateur. On a vu, par la suite, d'autres pays prendre des mesures similaires. Je les ai mentionnés tout à l'heure. Et il y a encore, dernièrement, la France. Si donc on examine toutes ces actions prises par le gouvernement du Canada, cela finit par faire un montant assez appréciable et cela permet à ces pays de pouvoir se débarrasser d'un montant très élevé qu'ils devaient rembourser.

Quand vous me demandez quelles sont les actions du gouvernement vis-à-vis de la dette, le gouvernement, au départ, a effacé cette dette. Mais par la suite, que ce soit au Sommet de Venise ou au Sommet de Toronto, il a vraiment démontré un leadership en ce sens qu'il a poussé les autres pays donateurs à prendre des mesures supplémentaires pour alléger les autres types de dettes en plus de la dette d'aide unique au développement.

On sait que dans le cadre du Club de Paris, actuellement, plusieurs pays ont déjà profité des nouvelles mesures qui avaient été appliquées par le Canada et qui consistaient à rééchelonner la dette sur une plus longue période, soit à fixer des taux d'intérêt beaucoup plus bas ou même d'effacer le tiers de ces dettes.

Notre action vous paraît peut-être minime dans le cadre du problème global de la dette des pays du Tiers monde, mais je pense qu'il faut la voir dans la perspective d'un effet multiplicateur qui a permis de sensibiliser d'autres pays comme nous au problème de cette dette, et cela s'appliquera à d'autres contrées.

Quand on parle de la dette commerciale, ce n'est pas une dette qui est due au gouvernement du Canada. C'est une dette qui est due aux banques commerciales et, actuellement, on sait que le plan Brady s'attarde à ces problèmes.

J'ai souligné tout à l'heure, dans mes premiers commentaires—et je suis heureuse de le répéter—que j'ai appris que le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se penchera sur le problème de la dette globale. J'attends avec beaucoup d'impatience son rapport qui contribuera sûrement beaucoup à la réflexion du gouvernement du Canada en matière de dette.

Vous m'avez demandé plus spécifiquement si les pays avaient été consultés. Ils n'ont pas été consultés, et je ne crois pas, quant à moi, qu'il était nécessaire de le faire. Ces pays avaient déjà eu droit au moratoire qui avait été exprimé justement lors de la réunion spéciale sur l'Afrique, aux Nations Unies, et déjà, ils étaient conscients que nous avions retardé, par le truchement du moratoire, le paiement de leur dette. L'annonce de l'effacement de la dette était sûrement pour eux une bonne nouvelle, je crois, et qui a d'ailleurs été soulignée par plusieurs présidents de pays ou des ministres que j'ai eu l'occasion

[Traduction]

It should be pointed out that the action Canada took by writing off that debt had a multiplier effect. Subsequently, other countries took similar measures. I mentioned them earlier. Just recently, France followed suit. So, if you look at all the actions taken by the Government of Canada, they add up to a significant amount and have rid those countries of a very large debt, which they would have had to repay.

To answer your question concerning the government's actions with regard to the debt, our first initiative was to write off that debt. Subsequently, at the Venice and Toronto summits, we demonstrated real leadership by pushing the other creditor nations to take additional measures aimed at reducing not only the Official Development Assistance debt but other types of debt as well.

Through the Club of Paris, several countries have already benefited from the new measures previously applied by Canada, which consisted in a rescheduling of the debt over a longer period, a significant reduction in interest rates, or forgiveness of one-third of the debts in question.

Our action may seem minimal in the context of the global problem of Third World debt, but I think it should be considered as having a multiplier effect that enabled us to make other countries aware, as we are, of the debt problem, and will extend to other countries as well.

As for the commercial debt, it is not owed to the Government of Canada. It is owed to commercial banks and the Brady plan is currently tackling those problems.

I pointed out earlier, in my opening remarks—and I am glad to repeat it—that I have learned that the Standing Committee on External Affairs and International Trade will be studying the problem of global debt. I am looking forward to the committee's report, which will surely be an important contribution to the Government of Canada's reflection on this matter.

You asked me more specifically whether the countries had been consulted. They were not consulted and I, for one, do not believe it was necessary to do so. Those countries were already eligible for the moratorium adopted at the United Nations' special session on Africa and already knew that, through that moratorium, we had delayed repayment of their debt. The announcement that the debt had been written off was surely good news for them, and indeed this was communicated to me by several presidents and ministers from various countries whom I had the opportunity to meet. So, the reaction was positive.

[Text]

de rencontrer. C'est quand même une action qui a été bien perçue.

Je pense que vous voulez également savoir ce que l'ACDI fait, en dehors du règlement de la dette. Je pense qu'on s'est justement attaché à sensibiliser les autres pays donateurs au problème de la dette et, d'une façon commune, à essayer de trouver des solutions. Également, nos programmes d'aide, suite au document qui avait été déposé l'an dernier, à savoir la nouvelle stratégie d'aide *Partageons notre avenir*, sont justement adaptés à la nouvelle réalité des pays du Tiers monde: leur dette accablante et la situation créée par la baisse des prix des matières premières et toutes les nouvelles évaluations de la situation des pays du Tiers monde font que notre nouveau programme d'aide a énoncé des mesures qui aident les pays en fonction des problèmes nouvellement évalués.

Il s'agit de l'appui à l'ajustement structurel, des mesures comme l'aide non-liée qui permet, dans le cadre des programmes des pays de l'Afrique subsaharienne, de dépenser de l'argent dans nos programmes d'aide dans ces pays de façon à pouvoir ainsi développer leur propre économie et leur propre secteur privé. Je pense que si on considère toutes les mesures prises dans la nouvelle stratégie, elles sont orientées en fonction du règlement des problèmes actuels dans les pays du Tiers monde.

• 1555

Je passe maintenant au dernier point. Quand on parle de l'éligibilité des pays—et vous y avez fait allusion—, le moratoire avait fait mention de concessionnalité. Quant à l'effacement de la dette, on peut également dire qu'il rejoint les termes définis par les institutions monétaires et financières en fonction d'objectifs recherchés.

Et j'ai envie de vous rappeler que dans le choix des pays, de l'éligibilité des pays à qui nous destinons notre aide, il y a certains critères très définis dans la stratégie. Ce sont, par exemple, les besoins des pays en matière de développement; la volonté et la capacité du pays de gérer efficacement l'aide reçue; la qualité des politiques économiques et sociales du pays ou sa volonté de les améliorer; l'état des relations politiques, économiques entre le Canada et le pays; la performance du pays en matière des droits de la personne; et la volonté des autorités du pays de faire participer la population au processus de développement.

Étant donné que tous ces critères font partie de notre politique, ils sont, bien sûr, partie intégrante de notre programme d'aide.

J'espère que j'ai essayé de répondre à toutes vos préoccupations.

Mrs. Stewart: It has been stated by all our witnesses that in order for debtor countries to come to terms with their international debt and development needs, one of the things they need is a stable economic climate. One of the greatest problems in achieving that is interest rates that are free and fluctuating. One of the witnesses last night

[Translation]

I think you also wanted to know what other activities CIDA was involved in, aside from debt forgiveness. One of the activities was, precisely, making other creditor nations aware of the debt problem and attempting to find a common solution. In addition, our aid programs, in line with the new aid strategy set out in the document tabled last year and entitled *Sharing Our Future*, are adapted to the new reality of Third World countries: their overwhelming debt and the drop in the price of raw materials, and all the new assessments of the situation in which they find themselves, led us to set out measures in our new aid program that are designed to help them deal with these newly assessed problems.

I am speaking here of support for structural adjustment, measures such as untied aid, which, under the sub-Saharan Africa programs, provides for expenditures that will enable them to develop their own economy and their own private sector. I think that if we look at all the measures taken under the new strategy, we will see that they all aim to solve the problems currently facing Third World countries.

I shall now go onto the last point. When we talk about country eligibility, and you did refer to that, the moratorium mentioned concessions. The debt forgiveness project can also be said to comply with the terms defined by monetary and financial institutions with a view to meeting certain objectives.

I would also like to point out that in choosing the countries eligible for aid, we follow certain criteria that were very specifically defined in the strategy. They are, for example, the country's development needs, its willingness and capacity to effectively manage the aid received, the quality of its social and economic policies or its willingness to improve them, the state of political and economic relations between Canada and the country, the country's human rights performance, and the willingness of the country's rulers to ensure popular participation in the development process.

Since all these criteria are part of our policy, they are, needless to say, an integral part of our aid program.

I hope that I have attempted to respond to all your concerns.

Mme Stewart: Tous nos témoins nous ont dit que si les pays débiteurs voulaient venir à bout de leur dette internationale et de leurs besoins en développement, une des choses qu'il leur fallait, c'était un climat économique stable. L'un des grands obstacles les empêchant d'atteindre cet objectif, c'est la fluctuation des taux d'intérêt. L'un des

[Texte]

stated that debt to the Export Development Corporation is much larger than ODA. . . or to this debt, and suggested that if the interest rates on Export Development Corporation loans were lowered to zero, and if the repayment of those loans was extended to a 50-year term, this would not cost the Canadian taxpayer anything. It is a suggestion that I think the subcommittee could look at, but I wondered if you would be open to recommending that as a step to further help these countries meet their international debt problems.

The other question I had was that ODA going to all of the countries goes through multilateral, bilateral, and special programs branch programs, but by far a very large part of that money goes through the IMF and the World Bank, and those funds are meted out through the Ministry of Finance, whereas other ODA for the most part goes out through CIDA. I wondered what your view of that was. I have wondered and questioned whether it might not be more suitable for all of ODA to go out through the one ministry, which would set policies, because it seems to me at the moment that the Ministry of Finance would not have the same kind of viewpoint policies about international debt as would, specifically, External Affairs and CIDA.

Mrs. Landry: Insofar as the interest rate on EDC, I think we have to remember that EDC has a different structure from ODA. EDC lends money on a commercial basis at the market rate, usually, so I do not think it is appropriate for. . . The ODA budget has a loan system. It means that it is. . . I mean grant, sorry. EDC is different.

I will switch back to French; I feel more comfortable.

Les prêts de la SEE sont des prêts qui sont négociés à des taux du marché à peu près normaux. Je pense qu'il ne faut pas mélanger les deux. Par contre, je voudrais ajouter que le Club de Paris a justement, maintenant, depuis le sommet de Toronto, la possibilité de rééchelonner les prêts publics mais qui ne comprennent pas l'aide—puisque l'aide est maintenant effacée—mais plutôt les prêts commerciaux comme EDC ou la Commission canadienne du blé. Cela permet de rééchelonner les dettes de ces pays, d'abaisser les taux d'intérêt ou même d'effacer la dette.

• 1600

On s'occupe de ces problèmes dans le cadre du Club de Paris. La dette officielle de développement est maintenant annulée. À partir de maintenant, ce seront toujours des subventions et non pas des prêts.

Vous parlez du fait que le ministère des Finances se trouve à administrer les fonds qui vont à la Banque mondiale et aux institutions monétaires internationales. Il faut dire qu'il y a énormément de concertation entre les

[Traduction]

témoins que nous avons entendus hier soir nous a dit que la dette due à la Société d'expansion des exportations était beaucoup plus importante que l'APD. . . ou que cette dette, et a proposé que si le taux d'intérêt sur les prêts de la Société d'expansion des exportations était réduit à zéro, et le remboursement rééchelonné sur une période de 50 ans, cela ne coûterait rien aux contribuables canadiens. C'est une proposition que le sous-comité pourrait examiner, mais je me demande si vous envisageriez de recommander que cette mesure soit prise afin d'aider ces pays à venir à bout de leur problème de dette internationale.

Ma deuxième question est la suivante. L'APD accordée à tous ces pays est fournie dans le cadre de programme multilatéraux, bilatéraux et spéciaux, mais de loin la majeure partie de ces fonds passe par le FMI et la Banque mondiale, et ces fonds-là sont donc distribués par le ministère de Finances, tandis que la plupart de l'APD passe par l'ACDI. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Je me suis demandé s'il ne serait pas mieux que toute l'aide publique au développement passe par un seul ministère, qui établirait des politiques, parce qu'il me semble qu'en ce moment le ministère des Finances n'aurait pas le même point de vue, dans ses politiques au sujet de la dette internationale, qu'auraient précisément les Affaires extérieures et l'ACDI.

Mme Landry: Pour ce qui est des taux d'intérêt s'appliquant aux prêts de la SEE, je crois qu'il faut se rappeler que les prêts de cette société ne sont pas structurés de la même façon que l'APD. La SEE prête de l'argent sur une base commerciale, au taux du marché, d'habitude, donc je ne crois pas qu'il conviendrait que. . . Le budget d'APD est un régime de prêts. Je veux dire que. . . Je veux dire de subventions, excusez-moi. La SEE est différente.

Je vais retourner au français, j'y suis plus à l'aise.

EDC loans are negotiated at more or less normal market rates. We must not confuse the two things. However, I would like to add that the Paris Club is now, following the Toronto Summit, in a position to reschedule public loans other than aid—since aid has now been written off—such as the commercial loans made by EDC or the Canadian Wheat Board. This allows for the debt to be rescheduled, for interest rates to be reduced or even for the debt to be written off.

These problems are being dealt with through the Paris Club. The Official Development Assistance debt has now been cancelled. As of now, there will be grants only, and no loans.

You mentioned that fact that the Department of Finance is administering the funds that go to the World Bank and international monetary institutions. It must be said that there is a great deal of co-operation between the

[Text]

ministères et organismes, que ce soit le ministère des Finances, le ministère des Affaires extérieures ou l'ACDI, au sujet des positions qu'adoptera le gouvernement du Canada lors des séances de ces banques. Pour moi, l'administration de cet argent par le ministère des Finances n'est pas du tout contradictoire aux politiques que le gouvernement du Canada adopte en fonction de ses grandes orientations. Au contraire, elles sont adoptées après plusieurs concertations, et on tient compte de nos considérations lors des différentes interventions du gouvernement du Canada.

Mr. Heap (Trinity—Spadina): I want to welcome the minister and her staff. I understand from Professor Culpeper, and it was pointed out again today, that the actual current dollar value of benefit to these sub-Saharan countries is about \$67 million, which is very small compared to the \$160 billion they owe, of which \$129 billion is the ODA help from all countries. Nevertheless it is a good gesture in the right direction, I would think, because if they are ever to get up off their backs, as it were, where they have been knocked, as you say partly by low prices for raw materials, they will not do it. They cannot do it if they have a potential debt collector always waiting as soon as they get ahead a little. So if this can be followed up not only by other lending countries but by other lending institutions, it might give them some motivation to try to become more independent.

However, Professor Culpeper also calculates that the cuts in CIDA grants will amount to about \$60 million this year for the same countries and about \$250 million over the next five years. He raises the question about which way we are going. Is our aid increasing or decreasing? I would be interested if you would comment on the point he raises.

Mme Landry: Vous parlez du montant de 67 millions de dollars qui est la valeur nominale actuelle de la dette de 672 millions de dollars. Comme je l'ai dit tout à l'heure, ces 672 millions de dollars sont en réalité le montant de la dette que les pays en question n'auront pas à rembourser.

Je pense qu'on parle de deux choses différentes. Vous parlez de la réduction du budget d'aide et de la dette. La dette est un problème, et si on ne le résout pas actuellement, ils auront à le supporter éternellement. En prenant la décision d'effacer la dette, nous démontrions vraiment que nous voulions soulager les pays de cet engagement qu'ils avaient envers le Canada.

Quant aux réductions du budget d'aide du gouvernement du Canada, j'ai eu l'occasion de comparaître devant le Comité permanent pour expliquer dans quel contexte les coupures avaient été mises en oeuvre. Bien sûr, le budget d'aide connaîtra l'an prochain une augmentation en fonction du produit national brut; il y a également une formule selon laquelle on y ajoutera un certain pourcentage chaque année. On prévoit que le budget d'aide augmentera de 800 millions de dollars au

[Translation]

departments and agencies, be it the Department of Finance, the External Affairs Department, or CIDA, concerning the positions adopted by the government of Canada at meetings of those banks. It seems to me that the administration of those funds by the Department of Finance in no way contradicts the policies adopted by the government of Canada on the basis of its major orientations. On the contrary, these positions are adopted following extensive consultation, and our considerations are taken into account too whenever the government of Canada intervenes.

M. Heap (Trinity—Spadina): Je tiens d'abord à souhaiter la bienvenue à la ministre et à ses collaborateurs. Le professeur Culpeper nous a dit, et on en a encore fait mention aujourd'hui, que la valeur actuelle en dollars courants des subventions faites à ces pays subsahariens était d'environ 67 millions de dollars, ce qui est très peu en comparaison des 160 milliards de dollars qu'ils doivent, et dont 129 milliards représentent l'APD reçue de tous les pays. Néanmoins, c'est un pas dans la bonne direction, parce que, ayant été mis à terre, entre autres, comme vous l'avez dit, par la chute des prix des matières premières, ils ne pourront se redresser tant qu'un créancier sera là, à leur réclamer le remboursement de leurs dettes dès qu'ils commenceront à faire des progrès. Donc, si non seulement les autres pays créanciers mais aussi les institutions créancières pouvaient suivre, cela les motiveraient peut-être à tenter de devenir plus indépendants.

Cependant, le professeur Culpeper calcule d'autre part que la réduction des dons de l'ACDI s'élèvera à 60 millions de dollars environ cette année pour ces mêmes pays et à quelques 250 millions de dollars pendant les cinq prochaines années. Où allons-nous, demande-t-il: notre aide va-t-elle croissant ou décroissant? J'aimerais savoir comment vous réagissez à cette observation.

Ms. Landry: You are talking about the \$67 million, which is the current face value of the \$672 million debt. As I pointed out earlier, it is that \$672 million that the countries concerned will in fact not have to repay.

I think we are talking about two different things. You are talking about reducing the aid budget and the debt. The debt is a problem, and if it is not resolved now, they will have to bear the burden forever. By deciding to write off the debt, we demonstrated that we were truly committed to relieving those countries of that obligation toward Canada.

As for reductions in the government of Canada's aid budget, I had the opportunity, when I appeared before the Standing Committee, to explain the context in which the cuts had been made. The aid budget will increase next year by an amount proportional to the rise in the Gross National Product; there will also be a formula under which a certain percentage will be added every year. The aid budget is expected to increase by \$800 million over the next four years. That is quite significant. The aid

[Texte]

cours des quatre prochaines années. C'est assez important. Le budget d'aide augmentera proportionnellement à l'augmentation du produit national brut.

• 1605

Il ne faut pas mêler les deux choses. L'effacement de la dette et le programme d'aide sont des mesures complémentaires dont le but est de soulager les problèmes très importants des pays du Tiers monde.

Mr. Heap: Thank you, Madam Minister. I have two detailed questions on what you have said, and I have a further question.

My understanding is that 90% of the aid was in the form of grants and therefore was not to be paid back, so they did not have \$672 million hanging over their heads, they had about \$67 million. Now, \$67 million may be as bad as \$600 million if you cannot pay it. Five dollars is a lot of money if you do not have it, or fifty cents if you do not have it. But my understanding is that in fact we had long ago written off in effect 90% of the debt. I hope you could clarify that figure.

With respect to your figure of \$800 million in the next few years, I am wondering if you can indicate how many years.

Mme Landry: Premièrement, dans le cas des 90 p. 100 de l'aide dont vous parlez, il y avait quand même une dette. L'argent avait été prêté à 0 p. 100, avec une période de grâce de 10 ans, mais la dette était pour une période de 50 ans. Donc, il aurait quand même fallu que les pays remboursent un jour leur dette. Environ 90 p. 100 de l'aide avait été consentie à ces conditions-là, mais il y avait quand même une dette qui aurait dû être payée après le délai prévu de 50 ans.

Vous parlez également des 800 millions de dollars prévus dans le budget de M. Wilson en fonction de cinq ans, compte tenu des prévisions concernant l'augmentation du produit national brut. Il y aura également tous les ans une augmentation du ratio de .02 p. 100 l'année prochaine et de .005 p. 100 dans les années subséquentes. Nous pouvons ainsi prévoir, avec l'augmentation du produit national brut, une augmentation du budget d'aide de 800 millions de dollars d'ici 1993-1994.

C'est un budget de cinq ans, incluant le budget de cette année.

Mr. Heap: My further question relates to the broader question of the terms of trade. You mentioned the falling raw material prices, but what has apparently emerged in the current decade quite extraordinarily is an unprecedented jump in the real interest rates. My understanding is that real interest rates for many decades before varied around 1% to 2% above inflation. In the Canadian banks at any rate they go as high as 7% above inflation, and obviously that would be extraordinarily burdensome for countries such as these sub-Saharan

[Traduction]

budget will increase at a rate proportional to increases in the Gross National Product.

The two must not be confused. The forgiveness of the debt and the assistance program are supplementary measures designed to alleviate major problems in the Third World.

M. Heap: Merci, madame la ministre. J'ai deux questions détaillées à vous poser sur ce que vous avez dit, ainsi qu'une troisième question.

Si j'ai bien compris, 90 p. 100 de l'aide donnée était sous forme de subventions et n'avait donc pas à être remboursée. La dette se chiffrait non pas à 672 millions de dollars, mais à environ 67 millions. Cependant, une dette de 67 millions de dollars peut revêtir la même importance qu'une dette de 600 millions si vous ne pouvez la rembourser. Cinq dollars, ou même 50 cents, peuvent vous paraître une somme astronomique si vous êtes sans le sou. Mais, si j'ai bien compris, nous avons en fait remis 90 p. 100 de la dette il y a longtemps. Ce chiffre est-il exact?

Pour ce qui est du fait que ce chiffre s'élèvera à 800 millions de dollars dans les années à venir, pourriez-vous nous dire exactement combien d'années?

Mrs. Landry: First, with regard to the figure of 90% to which you refer, you must remember there was a debt. The money had been lent at 0% interest with a 10-year period of grace, to be repaid within 50 years. The countries would therefore have had to repay the debt eventually. About 90% of the assistance was granted under those conditions, but it nevertheless constituted a debt that was to have been paid back within the 50-year period.

You also spoke about the \$800 million included in Mr. Wilson's budget over a five-year period based on the projected increase in the gross national product. The forecasts also include a yearly increase in the ratio, which is expected to be .02% next year and .005% each year thereafter. We can thus predict, based on the increase in the gross national product, an increase of \$800 million in the assistance budget by 1993-1994.

The budget spans five years, including this year.

M. Heap: Ma troisième question porte sur le sujet plus vaste des modalités de commerce. Vous avez parlé de la baisse dans les prix des matières premières, mais ce qui est survenu de façon extraordinaire au cours de la présente décennie est une hausse sans précédent du taux d'intérêt réel. Depuis bon nombre de décennies, le taux d'intérêt réel se chiffrait à entre 1 et 2 p. 100 au-dessus du taux d'inflation. Pour ce qui est de banques canadiennes, le taux d'intérêt réel peut se chiffrer jusqu'à 7 p. 100 au-dessus du taux d'inflation, ce qui, de toute évidence,

[Text]

countries, which I suppose have no significant banking-lending capacity of their own.

In other words, the lending relationship is a one-way street. We lend to them, we take interest from them, whether it is the government, in which case much or all of the interest is being forgiven, or our banks, in which case I understand there is no forgiveness envisaged at all. This raises the question as to whether it is possible with the general scale, the general ballpark of our aid, to undo the debt damage that is being done by interest rates as high as real interest rates of 7%. Or are we merely indirectly with our ODA feeding our own banks by putting the money in there so that the banks can take it out with 7% real interest rates? Has the government some approach to that problem?

Mme Landry: Il faut tout de suite préciser que, depuis 1986, tous les montants qui sont versés aux pays du Tiers monde dans le cadre des programmes de l'ACDI sont des dons. C'est une autre mesure que nous avons prise afin de ne pas ajouter à la dette des pays du Tiers monde. Il est très important de dire que toutes les sommes versées dans le cadre des programmes administrés par l'ACDI, que ce soit dans le cadre de l'aide bilatérale ou des autres programmes, sont maintenant des dons, ce qui veut dire qu'on n'ajoute plus au fardeau de la dette des pays.

• 1610

Quant à la part de la Société pour l'expansion des exportations, bien sûr, il y a un taux d'intérêt. Par contre, il y a souvent une part de concessionnalité qui est ajoutée. Les pays sont conscients du fait que, quand il s'agit d'initiatives orientées vers le commerce, il y a une dette qui s'accumule.

Aujourd'hui, on parle de l'effacement de la dette, surtout en regard des budgets d'aide publique au développement et de l'ACDI. Comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, tout cela est maintenant fait sous forme de dons, ce qui n'ajoute vraiment rien à la dette des pays du Tiers monde.

Mr. Heap: Madam Minister, I am concerned about the possibility, if not the likelihood, that what we and the other countries give, even with concessionary rates, even at zero interest and even with grants, in raw amount may not counterbalance what is being taken out by our banks in the commercial loans. If the banks continue to take real interest rates from those people at 7%, it may be that our aid efforts will never enable those people to catch up to the point where they can operate in the black, as everybody would like to do. It may therefore be that the aid program itself prolongs the time of decline and deterioration of their economy but does not in fact stop its downward movement. I am wondering if you have any comment on that prospect.

Mrs. Landry: My comment would be that as much as we are all concerned about the debt burden of those

[Translation]

constituerait un fardeau extraordinaire pour des pays comme ceux de l'Afrique subsaharienne qui, en toute probabilité, n'ont pas de banques nationales auxquelles il peuvent s'adresser.

En d'autres mots, la relation de prêt est une voie à sens unique. Nous leur prêtons de l'argent; nous prélevons des intérêts. Dans le cas du gouvernement, une bonne partie des intérêts, sinon tous, sont remis; dans le cas des banques canadiennes, je crois qu'il n'y a aucune possibilité de remise. La question qui se pose alors est de savoir s'il est possible, compte tenu de l'importance de l'aide, de réparer les dommages occasionnés par des taux d'intérêt aussi élevés que le taux d'intérêt réel de 7 p. 100. Notre aide publique au développement sert-elle tout simplement à remplir les coffres de nos banques qui prélèvent un taux d'intérêt réel de 7 p. 100? Le gouvernement a-t-il une solution à ce problème?

Mrs. Landry: I would like to point out that, since 1986, all amounts paid to Third World countries under CIDA programs have been gifts. That is another step the government has taken in order not to add to the debt of Third World countries. It must be said, that all of the monies paid under programs administered by CIDA, be they bilateral assistance or other programs, are now considered to be gifts so as not to add to the debt burden of the countries concerned.

The Export Development Corporation's share does, of course, involve an interest rate. However, it is often concessionary. The countries involved are aware of the fact that trade initiatives mean running up a debt.

We are now talking about forgiving the debt, particularly in regard to official development assistance and CIDA funds. As I explained to you earlier, this is now being done in the form of gifts so as not to increase the debt burden of Third World countries.

M. Heap: Madame la ministre, je m'inquiète de la possibilité, pour ne pas dire la probabilité, que l'argent fourni par le Canada et par d'autres pays, même à des taux concessionnaires, ou sans intérêt ou encore sous forme de subventions, ne contrebalance pas les montants retirés par nos banques en vertu de prêts commerciaux. Si les banques continuent d'imposer un taux d'intérêt réel de 7 p. 100 à ces pays, il se peut que ceux-ci ne puissent jamais arriver à boucler leur budget malgré toute l'aide qu'on leur donne. Il se pourrait donc que le programme d'aide ne fasse qu'étirer le déclin et l'effondrement de leur économie sans pour autant les stopper. Auriez-vous un commentaire à faire à cet égard?

Mme Landry: Je dirais que malgré tout le souci que nous avons pour le fardeau de la dette de ces pays, je crois

[Texte]

countries, I think we have done some action to reduce the size of the debt. I have to repeat again that the debt forgiveness we are studying today, plus the fact that our aid program has been transferred to a grant now, demonstrates the interest of Canada in trying to deal with the problems of those countries.

I agree with you in a way that the trade section right now... if any countries want to do business on a commercial basis, that is the market value and they will have to deal with interest rates. Right now those countries are conscious of it and are more aware of the problem of adding to their debt problem. I think we have to separate both, in my view right now, as far as the ODA is concerned and as far as the trade business is concerned.

Mr. Heap: I understand that CIDA does not address the problem.

Mrs. Landry: No.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Chairman.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): Je voudrais remercier M^{me} la ministre de comparaître devant nous cet après-midi.

Le président: Elle est à la disposition de la Chambre.

M. Guilbault: Je n'en doute pas, monsieur le président. Je constate depuis hier soir que tout le monde autour de cette table est en faveur de ce projet de loi. Je remarque aussi que les questions qu'on pose à M^{me} la ministre sont sensiblement les mêmes qu'hier. Elles n'ont pas nécessairement trait au projet de loi.

Le président: Mais vous devez admettre que c'est très intéressant.

M. Guilbault: C'est intéressant, mais comme on le sait, le Comité des affaires étrangères et du commerce extérieur va étudier le problème de l'endettement et de nouvelles formules pour prévenir de telles choses à l'avenir. Ne pourrions-nous pas essayer de raccourcir nos questions et d'en venir au sujet?

Le président: Vous pourriez demander un ordre de renvoi sur les problèmes de l'endettement. Je suis entre les mains du Comité.

M. Guilbault: C'est une suggestion que je fais.

Le président: On l'a entendue.

M. Guilbault: Je voudrais garder M^{me} la ministre le plus longtemps possible.

• 1615

Mrs. Stewart: I have a very general question. I believe there is a general perception in Canada that we are not taking as strong a role of leadership in dealing with the international debt problem as we used to take. Generally speaking, and I know there are exceptions, Canada is just very moderately involved in the IMF and the World Bank, who are making the large decisions about this. I would like to know what your general views are of

[Traduction]

que nous avons pris des mesures pour en réduire l'importance. J'aimerais réitérer le fait que le projet de loi prévoyant la remise de la dette dont nous sommes saisis et le fait que notre programme d'aide ait pris la forme d'un programme de subventions, démontrent que le Canada veut essayer d'aider ces pays à régler leurs problèmes.

D'une façon, je suis d'accord avec vous pour dire qu'à l'heure actuelle, le secteur commercial... si le pays veut entretenir des relations commerciales avec le Canada, les échanges commerciaux se feront en fonction des valeurs du marché et des taux d'intérêt courants. Ces pays le savent et ils sont maintenant plus conscients du problème de l'alourdissement du fardeau de leur dette. Je crois que le Canada doit faire une distinction entre l'aide publique au développement et les relations commerciales.

M. Heap: Je crois que l'ACDI ne s'est pas penchée sur le problème.

Mme Landry: Non.

M. Heap: Merci, monsieur le président.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): I would like to thank the Minister for appearing before us this afternoon.

The Chairman: She is at the disposal of the House.

Mr. Guilbault: I don't doubt that, Mr. Chairman. Last night, I noted that everyone around this table is in favour of the Bill. I also note that the questions we are putting to the Minister today are in essence the same as those put to her yesterday. They do not necessarily deal with the Bill.

The Chairman: But you must admit that the discussion is very interesting.

Mr. Guilbault: Interesting, yes, but as we all know, the External Affairs and International Trade Committee is going to examine the debt problem and look at new ways to prevent indebtedness in the future. Could we not try to keep our questions short and to the point?

The Chairman: You could ask for an Order of Reference on the debt problem. I will leave it up to the Committee.

Mr. Guilbault: It is a suggestion, Mr. Chairman.

The Chairman: So noted.

Mr. Guilbault: I would like the Minister to remain here as long as possible.

Mme Stewart: Ma question est très générale. Je crois qu'il est généralement perçu qu'en ce qui concerne le problème de la dette internationale, le Canada ne joue plus un rôle de leader aussi important qu'autrefois. De façon générale, bien qu'il y ait des exceptions, le Canada intervient peu auprès du FMI et de la Banque Mondiale, qui prennent d'importantes décisions à l'égard du problème. J'aimerais savoir ce que vous pensez de la dette

[Text]

international debt outside of this bill, and the structural adjustment programs the IMF and the World Bank have proposed and instituted up to this time, because we are going to be looking further into this.

I just think it would be interesting to have your perspectives. Because of the cutbacks to ODA, the countries in this bill and other countries in the world are going to experience significant problems, not just in dealing with paying back their international debt but in my view much of the structural adjustment has really negatively affected the economic and social development of these countries. We have to be extremely creative in the situation we now have. We have had to experience these cutbacks, as the governments says, because of our own debt. I wonder what your own general views of the international debt are and how we might best address the problems.

Mrs. Landry: I guess I do not agree with your first comment that Canada is not perceived as a leader in the debt issue. I might repeat myself again, but I think our position is a steady continuous one since we took over as much as...

Pardon?

Le président: Rien!

Mme Landry: Il ne faut pas en parler, car je n'étais pas là à ce moment-là.

Le président: J'ai oublié que j'étais neutre.

Mme Landry: Depuis que je suis impliquée, on a été à l'avant-garde dans toutes les mesures qui ont été prises, notamment lors de la Conférence spéciale des Nations Unies, en 1986, où on avait annoncé le moratoire et, par la suite, au moment où on a annoncé, en 1987, qu'on effaçait la dette. On a également transformé nos prêts en dons. Enfin, l'an dernier, au Sommet de Toronto, le Canada a proposé de nouvelles mesures qui, par la suite, ont été mises en vigueur lors des différentes discussions au Club de Paris. Je pense qu'il y a déjà six ou sept pays qui ont bénéficié...

Le président: Neuf.

Mme Landry: Neuf? Donc, neuf pays ont bénéficié depuis l'an dernier, depuis le Sommet de Toronto, de mesures d'allègement de leur dette. Le Mali, le Niger, Madagascar, la Tanzanie, la République centrafricaine, le Sénégal, l'Ouganda ont tous profité des mesures qui avaient été mises de l'avant par le Canada.

Nous travaillons continuellement avec nos partenaires pour trouver des solutions. Nous sommes présents à toutes les conférences internationales ou multilatérales pour apporter notre aide ou notre vision des solutions aux problèmes. Ma collègue devrait attendre. On ne sait jamais: dans un avenir prochain, le Canada fera peut-être d'autres propositions concrètes.

De plus, nous avons pris les mesures dont je viens de vous parler, sur le plan bilatéral. Également, sur le plan

[Translation]

internationale de façon générale, en dehors de ce projet de loi, et des programmes d'ajustements structurels que le FMI et la Banque Mondiale ont proposés et mis en oeuvre jusqu'à présent, parce que nous allons nous pencher sur cette question.

À mon avis, il serait bon d'avoir votre point de vue. En raison des réductions dans l'APD, les pays visés par ce projet de loi et d'autres pays connaîtront d'importants problèmes en plus des difficultés qu'ils auront à rembourser leur dette internationale. À mon avis, l'ajustement structurel a eu un effet fortement négatif sur le développement économique et social de ces pays. Il nous faudra faire preuve d'une grande créativité face aux problèmes actuels. Le gouvernement nous dit que nous devons effectuer des réductions en raison de notre propre dette. J'aimerais donc connaître votre point de vue général sur la dette internationale et sur ce que nous pouvons faire pour régler ce problème.

Mme Landry: Je dois dire que je ne suis pas d'accord avec votre premier commentaire à l'égard du fait que le Canada n'est pas perçu comme un leader pour ce qui est de la question de la dette. Quitte à me répéter, je crois que la position du Canada a été ferme et continue depuis que nous avons assumé...

Pardon?

The Chairman: Nothing.

Mrs. Landry: I don't think we can talk about that, because I was not there at that time.

The Chairman: I forgot that I was not to take sides.

Mrs. Landry: Since I have become involved, Canada has been in the forefront in all of the actions that have been taken, first at the special United Nations conference in 1986, where we announced the moratorium and, later, in 1987, when we announced that we were forgiving the debt. We have also transformed our loans into gifts. And finally, at the Toronto Summit last year, Canada made recommendations that were later implemented during various discussions held at the Paris Club. I think six or seven countries have already benefitted...

The Chairman: Nine.

Mrs. Landry: Nine? Since the Toronto Summit last year, nine countries have benefitted from actions to alleviate their debt burden. Mali, Niger, Madagascar, Tanzania, the Central African Republic, Senegal and Uganda have all benefitted from measures recommended by Canada.

We are continuously working with our partners to find solutions. We attend all international and multilateral conferences to provide assistance or share our views on possible solutions. My colleague should wait. One never knows: Canada may soon once again make further concrete proposals.

In addition, we have taken the actions I have just described to you on a bilateral level. Multilaterally,

[Texte]

multilatéral, le Canada a fait une importante contribution de 515 millions de dollars à la facilité d'ajustement structurel élargie du FMI. Il a également apporté une contribution de 797 millions de dollars à la huitième reconstitution de l'IDA et une contribution de 470 millions de dollars par année au programme d'ajustement de la Banque mondiale.

Ce sont toutes des mesures que nous avons prises pour participer à cette collaboration multilatérale pour aider les pays du Tiers monde.

Je voudrais aussi mentionner que notre nouvelle stratégie est vraiment orientée en fonction des nouvelles réalités et des besoins des pays du Tiers monde. Nous avons décidé que 45 p. 100 de l'aide bilatérale serait orientée vers l'Afrique. Encore là, il y a des politiques de décentralisation et de déliement de l'aide. Ce sont toutes des politiques qui visent à favoriser le développement économique des pays du Tiers monde.

• 1620

Également, nous travaillons en très étroite concertation avec les pays. Dernièrement, j'étais au Cameroun en visite bilatérale. J'y ai discuté avec mes collègues, ministres du gouvernement, d'appuis du gouvernement du Canada et des programmes d'ajustement structurel mis en place, afin qu'ils puissent vraiment remplir leurs obligations et appuyer des projets de développement qui sont prioritaires dans les programmes d'ajustement structurel.

Je suis heureuse que vous ayez abordé ce problème-là. On sait à quel point les problèmes d'ajustement structurel causent des problèmes sociaux dans les pays en voie de développement, car les gouvernements ont souvent moins de fonds à allouer au développement social des populations. Nous sommes préoccupés par ce problème, et nous avons exprimé nos préoccupations au ministère des Finances et lors de différentes réunions de la Banque mondiale et des institutions monétaires financières, afin que les institutions multilatérales prennent davantage en considération cet aspect-là.

D'ailleurs, les programmes de l'aide publique au développement, les programmes de l'ACDI essaient de couvrir cet aspect-là de façon à aider les gouvernements à mieux régler les problèmes auxquels ils doivent faire face dans le cadre des problèmes d'ajustement structurel.

Nous sommes conscients des difficultés que cela pose et nous essayons de compenser par des programmes d'aide qui sont de plus en plus livrés. Nous utilisons beaucoup, dans le cadre du bilatéral, l'action convergente, qui est *country-focused*. Ce sont des programmes qui sont livrés surtout par des organismes non gouvernementaux et qui couvrent l'aspect social des programmes d'aide.

Nous sommes conscients des difficultés et nous essayons, d'une façon bilatérale ou dans le cadre d'interventions multilatérales, de faire face à ces nouvelles difficultés.

Mr. Heap: I would like to return to my earlier question. I do not have the figures before me, I am sorry,

[Traduction]

Canada has also made a major contribution of \$ 515 million to the IMF's broadened Structural Adjustment Facility. In addition, we have contributed \$ 797 million to the 8th reconstitution of the IDA and \$ 470 million per year to the World Bank's adjustment program.

Those are all steps taken by Canada in terms of multilateral cooperation to help Third World countries.

I would also like to talk about our new strategy which has truly been designed to meet the current situation and needs of Third World countries. We have decided that 45 % of our bilateral aid would go to Africa. This also involves policies to decentralize and untie aid to promote economic development in Third World countries.

We also work in close cooperation with the countries. I went recently to Cameroon for a bilateral visit and I had discussions there with my colleagues, ministers of the government, about support by the government of Canada and structural adjustment programs, in order to allow those countries to meet their obligations and support the development projects which are a priority in the structural adjustment programs.

I am glad you raised that problem. Structural adjustment programs indeed cause social problems in developing countries, because the governments often have less funds to allocate towards the social welfare of the population. This problem is indeed worrisome, and we raised our concerns with the Department of Finance and at several meetings of the World Bank and of monetary institutions in the hope of having them take that aspect more into consideration.

Those are questions that the Official Development Assistance programs, the CIDA programs attempt to focus on, in order to help the governments to better settle the problems which they face because of the structural adjustment programs.

We are fully aware of how serious those problems are and we try offsetting them through aid programs which are more and more targeted. Through bilateral agreements, we can have programs which are country-focussed, delivered by non-governmental organizations and focussing on the social aspect of assistance programs.

We are fully aware of those new difficulties and we are trying to solve them through bilateral or multilateral initiatives.

M. Heap: J'aimerais revenir sur la question que je posais tout à l'heure. Je regrette de ne pouvoir citer de

[Text]

but my understanding is that the rate at which countries such as the south Saharan countries are required to pay out and in fact do pay out by one means and another in payments on debt and increased indebtedness, which then may be converted into increased foreign ownership of their assets, for some years now has greatly exceeded the rate of all kinds of input of money, whether it is from private banks, export development corporations, or ODA. In other words, what we are taking out—not the government, but the whole community of Canada, North America, western Europe, and perhaps Japan and to some extent eastern Europe—of places like Africa is more than what we are putting in.

It seems to me that the increase in the ODA that is projected, even if it will be greater than the decrease, as the minister assures us—not only from Canada, but from the other countries—nevertheless does not balance up, let alone make headway against what is being taken out of those countries in dollar values. Since many of those countries are now at or extremely close to the level of starvation, the problem will be that the people there cannot go on producing even the raw materials they have been producing.

My question is what attention is the government giving to this very destructive imbalance between what our countries—Canada and the others—take out from those countries, largely through, as I said, the banks and the other lending institutions with their astonishingly high real interest rates, and what we are putting back in? Or are we putting back in only enough to keep those people working a little bit longer for our banks?

Mme Landry: Je vois vos préoccupations. Je peux vous donner des statistiques publiées par l'OCDE dernièrement. On fait mention d'une ventilation par donneur des versements nets d'APD en faveur de l'Afrique subsaharienne. Ce sont des statistiques de 1987, en fonction d'un surplus de 11.096 milliards de dollars. Bien sûr, on parle de l'aide publique au développement qui est vraiment en surplus par rapport à ce qui sort des pays du Sud.

[Translation]

chiffres, mais je crois comprendre que des pays comme ceux de l'Afrique subsaharienne doivent rembourser leur dette—et la remboursent effectivement, de l'une ou l'autre façon en s'endettant encore davantage, ce qui a pour effet d'étendre la prise de contrôle de leurs avoirs par des étrangers—à un taux qui depuis quelques années déjà dépasse de beaucoup le taux de tous les autres apports de capitaux, qu'ils émanent des banques privées, des sociétés pour l'expansion des exportations ou de l'APD. Autrement dit, ce que nous retirons—et par là je n'entends pas seulement le gouvernement, mais toute la nation canadienne, l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale, peut-être même le Japon et, dans une certaine mesure, l'Europe orientale—d'un continent comme l'Afrique est supérieur à ce que nous y mettons.

Même si comme nous l'assure la ministre, l'APD sera augmentée—non seulement celle du Canada, mais également celle d'autres pays—cela ne suffit pas à rétablir l'équilibre et encore moins à compenser ce qui est repris sur ces pays en dollars. Un grand nombre d'entre eux sont maintenant menacés de famine et ne pourront donc même plus continuer à produire les matières premières, comme ils l'ont fait jusqu'à présent.

J'aimerais savoir quelle action le gouvernement envisage pour redresser ce déséquilibre dangereux entre ce que nous—le Canada et les autres—tirons de ces pays, en grande partie par le truchement des banques et autres institutions de prêts avec leurs taux d'intérêt astronomiques, et ce que nous leur rendons? Ou bien ne leur rendons-nous que juste assez pour que ces gens puissent continuer à travailler un peu plus longtemps pour nos banques?

Mrs. Landry: I understand your concerns. I can supply you with statistics recently published by OECD, which give a breakdown, by donor country, of ODA net payments to sub-Saharan Africa. These are 1987 statistics and have to do with a surplus of \$11.096 billion. Of course, we are talking about Official Development Assistance which really is a surplus when compared with what these south-hemisphere countries export.

• 1625

Je suis consciente de votre préoccupation, mais de mon côté et du côté de l'ACDI, qui est de ma responsabilité, nous essayons, par nos programmes d'aide, de diversifier l'économie de ces pays-là. Toute la planification bilatérale se fait avec les gouvernements participants de façon à s'assurer que nos programmes d'aide répondent à leurs besoins actuels. Il est très important de mentionner que, depuis l'élaboration de la nouvelle stratégie de l'année dernière, nous nous penchons sur leurs besoins de façon à diversifier leur économie.

On sait à quel point les pays du Tiers monde demandent au gouvernement du Canada, et sûrement aux autres pays donateurs, de contribuer au développement de

I am aware of your concern, but, for my part and as concerns CIDA, which is within my jurisdiction, we are trying, through our assistance programs, to diversify these nations' economies. All bilateral planning is done with the governments of beneficiary countries in order to make sure that our assistance programs meet their current needs. It is very important to point out that since we developed our new strategy last year, we have been studying their requirements so that we can help them to diversify their economies.

We are aware of how Third World nations have been pressing the Government of Canada, and, certainly, the governments of other countries, to help them develop

[Texte]

leur propre secteur privé afin qu'ils soient en mesure de diversifier l'économie, de développer de nouveaux marchés et de nouveaux produits, ce qui leur permettra d'augmenter un jour leurs exportations et d'avoir accès à de la monnaie étrangère.

Nous sommes conscients de ces difficultés-là et nous nous occupons de ce problème dans le cadre de nos programmes bilatéraux, d'une façon régulière, pour tous les pays que nous aidons.

Mr. Heap: Could I ask for a little elaboration on two points? The surplus of \$11 billion-something of ODA was during what period of years?

Mrs. Landry: I will repeat. The figure I gave you is the figure, which is not total, expected for 1987. The figure for 1986 was \$11,515,000,000; total ODA for all debt and multilateral agencies together, and the Arab countries also.

Mr. Heap: You say that is the surplus over what was taken from those countries in trade and debt interest?

Mrs. Landry: No, just the aid.

Mr. Heap: I see. It is an impressive figure, but it is much less than what is taken out of those countries in goods and debt service.

Could I ask further about the diversification? I understand some of these countries, like some of the Latin American countries, have indeed diversified to the point where they no longer feed their own people. That is to say, the best land, so it is said, in Ethiopia—which I think is not one of these, but I think it is also applied to the Sahel—goes to crops that are exported to Europe: peanuts or rice or things like that. The population of those countries is therefore pressed onto the worst land, or worse land, just to eat daily. How does the diversification program you have referred to address that problem?

M. Pierre Racicot (vice-président, Direction générale de l'Afrique francophone, Agence canadienne de développement international): Au sujet de la dette, les transferts nets d'APD sont estimés à environ 11 milliards de dollars, comme M^{me} la ministre vient de le dire. Comme vous le savez aussi, les pays qui ne sont pas capables de rembourser leur dette chaque année vont au Club de Paris où la dette est rééchelonnée. Je n'ai pas les chiffres concernant les transferts de l'Afrique subsaharienne vers les pays du Nord, mais je serais extraordinairement surpris qu'on puisse présentement sortir 11 milliards de dollars de l'Afrique subsaharienne. Cet argent-là n'existe tout simplement pas dans ces économies.

[Traduction]

their private sectors so that they will be able to diversify their economies and to develop new markets and new products, which will allow them to increase their exports and to obtain foreign currency.

We are aware of these difficulties and we are dealing with the problem within the framework of our bilateral programs. We do this on a regular basis and for all of the countries we assist.

M. Heap: Je voudrais avoir des éclaircissements sur d'autres points. Sur combien d'années ce surplus de quelque 11 milliards de dollars en aide publique au développement a-t-il été enregistré?

Mme Landry: Encore une fois, le chiffre que je vous ai cité—et il ne s'agit pas du total—est le chiffre prévu pour 1987. Le chiffre pour 1986 était de 11,515 milliards de dollars: ce total représente l'aide publique au développement affectée aux agences multilatérales, aux programmes relatifs à la dette et aussi aux programmes visant les pays arabes.

M. Heap: Vous dites qu'il s'agit d'un surplus par rapport à ce qu'on a reçu de ces pays en échanges commerciaux et en intérêts sur la dette?

Mme Landry: Non, par rapport à l'aide seulement.

M. Heap: Je vois. C'est un chiffre impressionnant, mais bien en deça de ce qu'on a reçu de ces pays en biens et en service de la dette.

Puis-je poser encore une autre question au sujet de la diversification de l'économie? Je crois comprendre que certains de ces pays—certains pays d'Amérique latine, par exemple—ont diversifié leur économie à un point tel qu'ils ne peuvent plus répondre aux besoins de leurs propres citoyens. On dit que les meilleures terres agricoles en Éthiopie—et je sais que l'Éthiopie n'est pas un des pays visés par le projet de loi, mais je pense que cela s'applique aux pays du Sahel aussi—sont utilisées pour des cultures qui sont exportées en Europe: l'arachides, le riz et d'autres cultures de ce genre. Les populations de ces pays sont donc obligées d'exploiter les pires terres agricoles, ou des terres agricoles inférieures, pour avoir de quoi manger chaque jour. Dans quelle mesure le programme de diversification tient-il compte de ce problème?

Mr. Pierre Racicot (Vice-president, Francophone Africa Branch, CIDA): As far as the debt is concerned, net transfers of official development assistance are estimated to be approximately \$11 billion, as the minister has just said. As you also know, countries that are not able to make annual debt payments go to the Paris Club to have their debt rescheduled. I do not have the figures on transfers from northern nations to sub-Saharan Africa, but I would be extremely surprised if we were able to get 11 billion out of sub-Saharan Africa. That kind of money simply does not exist in the economy of sub-Saharan countries.

[Text]

Mme Landry: Pour ce qui est de votre autre préoccupation, on essaie de diversifier leur économie, mais on répond également aux priorités du pays. La plupart des pays sont conscients du besoin de développer leur propre agriculture pour devenir autosuffisants. C'est une des priorités de notre programme d'aide que d'aider ces pays dans leur quête de l'autosuffisance alimentaire. Cela rejoint également une autre de nos priorités qui est le développement des ressources humaines, afin que ces gens-là puissent un jour prendre leur propre développement en main. C'est une partie du programme. Cela ne les empêche pas de diversifier leur économie pour leur permettre d'avoir des produits manufacturés ou d'autres éléments qui pourront être exportés et leur apporter des devises étrangères. Je pense que l'un ne va pas sans l'autre. Bien sûr, ces pays sont préoccupés par le développement de leur propre agriculture de façon à pouvoir satisfaire les besoins de la population mais également développer d'autres besoins qui aideront, éventuellement, la diversification de leur économie.

• 1630

Le président: Merci.

Mr. Racicot: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I will stand clause 1 in case you would like to make one or two comments.

Clause 1 allowed to stand.

Clauses 2 to 4 inclusive agreed to

Le président: Mon père m'a toujours dit que l'ordre excluait la hâte et la précipitation. C'est pour cela que je vais plus lentement.

Schedule agreed to

The Chairman: I will now come back to clause 1.

Clause 1 agreed to

Le titre est adopté

Le président: Merci.

With your permission, I would like to report the bill to the House.

La proposition est la suivante:

Que le projet de loi C-10 prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne soit réimprimé pour utilisation par la Chambre des communes au moment de faire rapport.

La motion est adoptée

Le président: Je ferai donc rapport, si possible, plus tard aujourd'hui.

Maintenant, je suis entre les mains des grands de ce monde, ou du moins de ceux qui pensent être les grands de ce monde, c'est-à-dire les «officiers» de nos partis respectifs.

[Translation]

Mrs. Landry: As for your other concern, we are trying to help diversify economies, but we are also helping these nations with their own priorities. Most countries are aware of the need to develop their agriculture in order to become self-sufficient. One of our assistance program's priorities is to help these countries in their struggle to become self-sufficient in food. This is akin to another of our priorities, which is to help develop human resources so that these people can take control of their own development. That is a part of the program. This does not prevent them from diversifying their economies and producing manufactured goods or other things which could be exported and bring in foreign currency. I don't think you can have one without the other. Of course these countries want to develop their own agriculture in order to be able to meet their peoples' needs but they also want to develop other areas that will help them diversify their economy.

The Chairman: Thank you.

M. Racicot: Merci, monsieur le président.

Le président: Je vais réserver l'article 1 au cas où vous aurez des observations à faire.

L'article 1 est réservé.

Les articles 2, 3 et 4 sont adoptés.

The Chairman: My father always said that haste makes waste. That's why I want to go about this more slowly.

L'annexe est adoptée.

Le président: Je vais maintenant revenir à l'article 1.

L'article 1 est adopté.

The title is carried.

The Chairman: Thank you.

Avec votre permission, j'aimerais faire rapport du projet de loi à la Chambre.

The motion is as follows:

That Bill C-10, An Act relating to the forgiveness of debts incurred or assumed in respect of certain official development assistance loans made by the Government of Canada to the Governments of certain countries in sub-Saharan Africa be reprinted for use of the House of Commons at Report Stage.

Carried.

The Chairman: I will therefore report the Bill later today, if possible.

Now I'm at the mercy of those in high places, or at least of those who think they are. By this I mean the officers of our respective parties.

[Texte]

Thank you, Madam, for staying with us to the end.

Aux fonctionnaires qui l'accompagnaient aujourd'hui, merci de leur présence. J'aimerais remercier aussi notre distingué *clerk*, M. Farrell,

and our research officer from the Library, Mr. Gerald Schmidt, *danke schön*,

ainsi que tout le personnel à qui je souhaite un excellent été, le personnel de la traduction qui s'amuse, avec raison d'ailleurs—mais je les vois. Merci aussi à tout le personnel qui nous a aidés et à tous les membres du Comité, évidemment. S'il y en a qui veulent ajouter un mot, vous êtes les bienvenus. Vous avez été satisfaits de ma présidence, j'espère.

M. Patrick Boyer (secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci aussi à vous, président du Comité.

Le président: Je veux que cela soit bien inscrit dans le compte rendu et au procès-verbal. Et la ministre me remercie aussi! Ce sera dans le procès-verbal.

Mme Landry: Tous mes remerciements à vous comme président, et aux collègues qui ont participé au Comité législatif. Je pense que c'est un projet de loi qui répond bien aux objectifs du gouvernement et bien sûr, qui a été apprécié par nos partenaires des pays du Tiers monde. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you all.

Merci infiniment.

Have a nice summer. The committee is adjourned.

[Traduction]

Je vous remercie, madame, d'être restée jusqu'à la fin.

And I thank your officials for having come. I would also like to thank our distinguished Clerk, Mr. Farrell,

ainsi que notre recherchiste de la Bibliothèque, M. Gerald Schmidt. *Danke schön*.

as well as all the staff to whom I wish a wonderful summer holiday and the translation staff who are laughing, and with good reason, but I do see them. Thank you, too, to all the staff who helped us and, obviously to all Committee members. If any of you have a word to say, please feel free to do so. I hope that I have been a satisfactory Chairman.

Mr. Patrick Boyer (Parliamentary Secretary to the Secretary of State for External Affairs): And thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I want to make sure that that is in the transcript and in the minutes. And the Minister thanks me too! That will go into the minutes.

Ms. Landry: Thank you, Mr. Chairman, and thank you to all colleagues who took part in this legislative Committee. I believe that this Bill is in keeping with the government's objectives and is, of course, appreciated by our partners in Third World countries. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci à vous tous.

Thank you ever so much.

Je vous souhaite un bel été. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of External Affairs:

Pierre Racicot, Vice-President, Francophone African
Branch.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires extérieures :

Pierre Racicot, vice-président, Direction générale
Afrique francophone.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-10 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-2 • 1989 • 2nd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

INDEX

This Index is subject-based and cross-referenced. A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "**Dates and Issues**" on the following page. Issue numbers are indicated by bold face.

The index provides general subject analysis as well as corresponding subject entries under the names of individual Members of Parliament. All subject entries in the index are arranged alphabetically.

(Main subject) (sub-heading)	Banks and banking Service charges, senior citizens, 15:9
(Member) (subject entry)	Riis, Nelson A. (NDP—Kamloops) Banks and banking, 15:9

The index is extensively cross-referenced. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—", for example:

Senior citizens *see* Banks and banking—Service charges

Cross-references to several sub-headings under one main subject are indicated by the term *passim*.

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under **Organizations appearing** shows all appearances by organizations before the Committee; the headings **Orders of Reference** and **Committee studies and inquiries** list all matters studied by the Committee; the section **Procedure and Committee business** records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: Ind = Independent L = Liberal NDP = New Democratic Party
PC = Progressive Conservative Ref = Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service—(613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1989—

June: 20th, 26th, 1; 27th, 2.

- Africa** *see* Sub-Saharan Africa
- Agriculture** *see* External aid
- AIDS** *see* Sub-Saharan Africa—International debt
- Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce)
 External aid, 1:45-6, 48
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:17, 29, 36, 45-6, 48
 Legislative Committees, 1:12-3
 Procedure and Committee business
 Meetings, 1:15-6
 Organization meeting, 1:8-10, 12-6
 Staff, M. (Gibeau), 1:8
 Witnesses, 1:9-10, 12-4
 References *see* Legislative Committees
- Banks and banking** *see* External aid; Sub-Saharan Africa—External aid
- Benefield, Manfred** (Individual presentation; Carleton University)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:36-42, 45, 47-9, 51-3, 55-6, 58-63
- Boyer, Patrick** (PC—Etobicoke—Lakeshore; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:54-5; 2:21
- Canadian Council for International Cooperation** *see* Organizations appearing
- Canadian International Development Agency** *see* Organizations appearing; Sub-Saharan Africa—International debt
- Capital markets** *see* Sub-Saharan Africa
- Committee** *see* Procedure and Committee business
- Culpeper, Roy** (North-South Institute)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:30-6, 43-7, 49-51, 54-5, 57-8
- Currency** *see* Developing countries
- Debt relief**
 Policy, 1:36-42
 Structural adjustment programs, 2:16-7
See also Sub-Saharan Africa—International debt, Forgiveness
- Developing countries**
 Currency, exchange rates, 1:52-3, 56-7
 Financial management, 1:57-63
 Privatization, effectiveness, 1:48
See also Sub-Saharan Africa
- Export Development Corporation** *see* Sub-Saharan Africa—International debt
- Exports** *see* External aid; Sub-Saharan Africa
- External aid**
 Agriculture projects, 1:52-3, 58-9
 Banks, role, 1:41
 Conditions, criteria, 1:44-9, 51-3; 2:10
See also Sub-Saharan Africa
 Exports, dependency, 1:42, 53
 Human rights considerations, 1:42-4
- External aid—Cont.**
 Interest rates, relationship, 1:41-2, 48, 52
 International economy, relationship, 1:55-6
 Policy, 1:49-51
 Public awareness, 1:45-6
See also Sub-Saharan Africa
- Farrell, William J.** (Committee Clerk)
 Procedure and Committee business, organization meeting, 1:7-8
- Food production** *see* Sub-Saharan Africa
- Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) (Bill C-10)**
 Legislative Committee *see* Committee
- Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10)—Minister of External Relations**
 Consideration, 1:16-63; 2:5-21; 2:20, carried, 4; report to House without amdt., 2:20, agreed to, 4
 Clause 1, 2:20, stood, 4; 2:20, carried, 4
 Clauses 2 to 4, 2:20, carried severally, 4
 Schedule, 2:20, carried, 4
 Title, 2:20, carried, 4
- Gibeau, Marie** (PC—Bourassa)
 Procedure and Committee business
 Organization meeting, 1:7-8, 11-2
 Staff, M., 1:8
 Witnesses, 1:11-2
- Guilbault, Jean-Guy** (PC—Drummond)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:56-7; 2:15
- Harrison, Pierre** (Canadian Council for International Cooperation)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:17-29
- Heap, Dan** (NDP—Trinity—Spadina)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 2:12-5, 17-9
- Hudon, Jean-Guy** (PC—Beauharnois—Salaberry; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:27, 35
- Human resources** *see* Sub-Saharan Africa
- Human rights** *see* External aid; Sub-Saharan Africa—International debt, Forgiveness
- Hunter, Lynn** (NDP—Saanich—Gulf Islands)
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10), 1:49
 Procedure and Committee business
 Meetings, 1:16
 Organization meeting, 1:9-11, 13, 15-6
 Witnesses, 1:9-11, 13, 15
- Interest rates** *see* External aid; Sub-Saharan Africa—International debt
- International debt**
 Canada role, 2:15-6
See also Sub-Saharan Africa
- Korea** *see* Sub-Saharan Africa—Capital markets

Landry, Hon. Monique (PC—Blainville—Deux-Montagnes;
Minister for External Relations)

Debt relief, 2:16-7
 External aid, 2:10
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10),
 2:5-21
 Official Development Assistance, 2:12
 Sub-Saharan Africa, international debt, 2:5-15, 18-9

Legislative Committees

Allmand remarks, 1:12-3

North-South Institute *see* Organizations appearing**Official Development Assistance**

Administration, 2:11-2
 Funding cuts, 1:21, 35; 2:16

Order of Reference, 1:3**Organizations appearing**

Canadian Council for International Cooperation, 1:17-29
 Canadian International Development Agency, 2:19-20
 North-South Institute, 1:30-6, 43-7, 49-51, 54-5, 57-8
See also individual witnesses by surname

Parliamentary Procedure

Prud'homme remarks, "Mental asylum managed by the patients", 1:30

Privatization *see* Developing countries**Procedure and Committee business**

Chairman, appointment by Speaker, 1:6
 Documents, distribution in language received, M. (Stewart),
 1:6-7, agreed to, 4
 Meetings, scheduling, 1:15-6
 Organization meeting, 1:6-16
 Printing, minutes and evidence, M. (Hudon), 1:6, agreed to, 4
 Questioning of witnesses, rotation by party, 1:6
 Quorum, meeting and receiving/printing evidence without,
 M. (Hunter), 1:6, agreed to, 4
 Staff
 Commendation, 2:21
 Secretarial, engaging, M. (Gibeau), 1:7-8, agreed to, 4
 Votes in House, meeting, suspending, 1:30, 35-6
 Witnesses, inviting, 1:9-15

Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis; Chairman)

Developing countries, 1:60-1, 63
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10),
 1:6-16, 19, 25-30, 35-6, 60-1, 63; 2:5, 7, 15-6, 20-1
 Parliamentary procedure, 1:30
 Procedure and Committee business
 Documents, M. (Stewart), 1:6-7
 Meetings, 1:15-6
 Organization meeting, 1:6-16
 Printing, minutes and evidence, M. (Hudon), 1:6
 Questioning of witnesses, 1:6
 Quorum, M. (Hunter), 1:6
 Staff, 1:7; 2:21
 Votes in House, 1:30, 35-6
 Witnesses, 1:9-15
 References
 Appointment as Chairman, 1:6

Prud'homme, Marcel—Cont.

References—*Cont.*
See also Parliamentary procedure
 Sub-Saharan Africa, 1:27-9; 2:7

Racicot, Pierre (Canadian International Development Agency)

Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10),
 2:19-20

Report to House, 2:3**Schmitz, Gerald** (Committee Researcher)

Procedure and Committee business, organization meeting,
 1:11, 13

Stewart, Christine (L—Northumberland)

Debt relief, 2:16
 External aid, 1:42-5
 Forgiveness of Debts (sub-Saharan Africa) Act (Bill C-10),
 1:26, 42-5; 2:7-8, 10-1, 15-6
 International debt, 2:15-6
 Official Development Assistance, 2:11, 16
 Procedure and Committee business
 Meetings, 1:16
 Organization meeting, 1:9-11, 13-4, 16
 Witnesses, 1:9-11, 13-4
 Sub-Saharan Africa, 1:26; 2:7-8, 10-1

Structural adjustment programs *see* Debt relief; Sub-Saharan
Africa—International debt, Forgiveness**Sub-Saharan Africa**

Capital markets, repatriation, 1:24-5
 Korea, Taiwan, comparison, 1:39, 61-3
 Economic conditions, 1:18, 24
 Economic diversification, 2:20
 Exports, commodities, 1:21, 24, 39, 50, 62
 External aid
 Bank loans, 1:23-4, 32-3, 38
 Commercial linkages, potential, 1:55
 Conditions, criteria, 1:54-5
 Food production, 1:18-21, 50-1; 2:20
 Human resources, 1:51
 International debt
 AIDS epidemic, relationship, 1:54-5
 Amount, calculation, 1:22-3
 Canadian International Development Agency role, 1:26-7
 Export Development Corporation loans, 1:31, 33-4
 Fact sheet, 1:28-9; 2:7
 Forgiveness, 1:33-4
 Consultations, 2:8-10
 Effectiveness, 1:19, 22, 34-5, 47-8; 2:8-9
 Government policy, 2:5-7
 Human rights, linkage, 1:27-8
 Significance, percentage of total, 1:17, 30-1; 2:7-8, 12-3,
 17-9
 Structural adjustment programs, 1:20-2, 25, 38-9, 46-7;
 2:10
 "Hard debt", 1:31-2
 Interest rates, relationship, 1:23, 32-3; 2:10-1, 13-5, 18-9
 Negotiations, 1:24
 Repayment/service, 1:19, 22-5

Taiwan *see* Sub-Saharan Africa—Capital markets**Witnesses** *see* Organizations appearing and *individual witnesses*
by surname



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-10

Loi prévoyant la remise des dettes (Afrique subsaharienne)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n° 1-2

•

1989

•

2^e Session

•

34^e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index se compose de titres-sujets (descripteurs généraux et spécifiques), de titre-auteurs (députés et témoins) et de renvois. Les numéros des fascicules sont indiqués en caractères gras.

titre-sujet: **Ajustement structurel**
 Conséquences, **2:12-3**

titre-auteur: **Heap, Dan** (NPD—Trinity—Spadina)
 Afrique subsaharienne, **2:12-3**

renvoi: **Produits de base.** Voir Matières premières et produits de base

Certains descripteurs servent à compiler des informations susceptibles d'intéresser l'utilisateur. Ainsi, **Témoins** regroupe les divers organismes qui ont comparu. D'autres descripteurs remplissent une fonction semblable: **Ordre de renvoi, Rapport à la Chambre**, etc.

Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «**DATES ET FASCICULES**».

Les abréviations et symboles qui peuvent être employés sont les suivants.

A = appendices; am. = amendement; Art. = article; M. = motion

Les affiliations politiques sont représentées de la façon suivante:

Ind.	Indépendant
L	Parti libéral du Canada
NPD	Nouveau parti démocratique du Canada
PC	Parti progressiste conservateur du Canada
Réf.	Parti réformiste du Canada

**Pour toute demande de renseignement, veuillez vous adresser
au Service de l'index et des références (613) 992-7645
télécopieur (613) 992-9417**

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

COMPTES RENDUS OFFICIELS

RENDU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE

TABLE DES MATIÈRES

— 1 —

1900-1901

141

- ACDI. Voir Agence canadienne de développement international
- Affaires extérieures, ministère. Voir Témoins
- Afrique**
- Agriculteurs, importations, utilisation, 1:61
 - Aide au développement
 - Budget, coupures, 1:21, 35
 - Fonds reçus et sommes transférées aux pays donateurs, 1:19; 2:18-9
 - Statistiques de l'OCDE sur les pays donateurs, 2:18-9
 - Voir aussi sous le titre susmentionné Production alimentaire
 - Aide bilatérale, 2:17
 - Ajustement structurel, Conseil canadien pour la coopération internationale, étude intitulée *L'ajustement structurel en Afrique: rôle et défi des ONG*, 1:21
 - Céréales, production, proportion commercialisée dans les pays de l'Afrique subsaharienne, 1:19
 - Changes, cours, 1:53
 - Dettes
 - Banques privées, proportion détenue, 1:33
 - Remise, impact, 1:34-5
 - Valeur en 1987, 1:17
 - Économie
 - Diversification, 2:18-20
 - Effondrement, indicateurs, données, etc., 1:18
 - Importations, substitution, principe, 1:59
 - Matières premières et produits de base, exportations, dépendance, 1:50
 - Production alimentaire, encouragement par le biais de l'aide au développement, 2:20
 - Ressources, transfert par le biais du commerce international, 1:21
 - Ressources humaines, développement, 1:51; 2:20
 - Sécurité alimentaire, diminution, 1:18
 - SIDA, épidémie, dépistage, etc., 1:54-5
- Afrique subsaharienne**
- ACDI, rôle, 1:26; 2:8, 10
 - Banque mondiale et FMI, financement accordé, augmentation, 1:32-3
 - Banques, prêts, rareté, 1:23
 - Dettes
 - Aide publique au développement, proportion liée, 1:30-1
 - Développement, relation, 1:19
 - Exportation, crédit, proportion liée, 1:31-2
 - Réduction, conditions dites de Toronto, 1:32
 - Société pour l'expansion des exportations, dette détenue, 1:33-4; 2:11
 - Fardeau, 2:6
 - France, dette remise lors du Sommet de la Francophonie, 1:31; 2:9
 - Remboursement, moratoire de 1986, 1:26; 2:6, 8-9
 - Valeur, 1:17, 30
 - Dettes remises par le biais du projet de loi C-10
 - Conditions et critères, assujettissement, 1:42-3; 2:8, 10
 - Droits de la personne, respect, condition, 1:27-8, 43
 - Exemple pour d'autres pays créditeurs, 1:31; 2:6, 9, 12
 - Gouvernement canadien, engagements, 2:5-6
 - Nature de la dette remise, 1:30; 2:13
 - Pays visés
 - Consultation préalable, 2:8-9
- Afrique subsaharienne—Suite**
- Dettes remises par le biais du projet de loi...—Suite
 - Pays visés—Suite
 - Énumération, 2:6
 - Information, notes, préparation demandée, 1:28-9; 2:7
 - Proportion remise, 1:17, 30-1
 - Valeur nominale et actuelle de la dette remise, 1:30-1; 2:7-8, 12
 - Économie, redressement, efforts, 2:6
 - Relations financières avec les pays du Nord, 1:23
 - Ressources, transfert par le biais du commerce international, 1:21
 - Voir aussi Afrique—Céréales
- Afrique subsaharienne, remise de dettes, Loi. Voir Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10**
- Agence canadienne de développement international (ACDI).**
Voir Afrique subsaharienne; Ajustement structurel
- Aide alimentaire**
Production alimentaire des pays destinataires, incidence, 1:50-1
- Aide au développement. Voir Afrique**
- Aide bilatérale. Voir Afrique**
- Aide publique au développement (APD)**
- Budget
 - Augmentation d'ici 1993-1994, 2:12-3, 18
 - Coupures, 1:21, 35; 2:12
 - Dettes, effacement en 1977 pour les douze pays les moins avancés, 2:6
 - Fonds remis à la Banque mondiale et au FMI, administration par le ministère des Finances, 2:11-2
 - Partageons notre avenir*, stratégie, 2:10
 - Versement sous forme de dons depuis 1986, 2:6, 14-5
 - Voir aussi Afrique subsaharienne—Dettes; Ajustement structurel—Conséquences, allègement; Cameroun
- Ajustement structurel**
- ACDI
 - Position, 1:25
 - Voir aussi sous le titre susmentionné Conséquences, allègement—Aide
 - Banque mondiale
 - Évaluation, rapport, 1:26
 - Voir aussi sous le titre susmentionné Conséquences, allègement
 - Conséquences, 2:16
 - ONG, travail, incidence, 1:20
 - Protection des populations affectées, 1:21
 - Surveillance, 1:25
 - Conséquences, allègement
 - Aide publique au développement, programmes de l'ACDI, 2:17
 - Banque mondiale et FMI, programmes d'aide, financement, etc., 1:21, 46-7; 2:17
 - Canada, rôle, mesures prises, etc., 1:21, 26; 2:17
 - Programmes, création proposée, 1:26-7
 - Investissements, répercussions, 1:22
 - Pays du Nord, assujettissement appréhendé, 1:22
 - Voir aussi Afrique; Dette des pays en voie de développement—Remise; Jamaïque

- Aliments, production.** Voir plutôt Production alimentaire
- Allmand, l'hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce)**
Comité, 1:29, 36
Séance d'organisation, 1:8-10, 12-6
Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:45-6, 48
- Amérique latine**
Dette, 1:40
Banques privées, sommes détenues, 1:33
- APD.** Voir Aide publique au développement
- AQOCI.** Voir Association québécoise des organismes de coopération internationale
- Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI).** Voir Dette des pays en voie de développement
- Banque mondiale.** Voir Afrique subsaharienne; Aide publique au développement—Fonds; Ajustement structurel; Développement, financement
- Bienefeld, Manfred (Université Carlton)**
Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:36-42, 45, 47-9, 51-3, 55-6, 58-63
- Boyer, Patrick (PC—Etobicoke—Lakeshore; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures)**
Dette des pays en voie de développement, 1:54
Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:54; 2:21
- Brady, plan.** Voir Dette des pays en voie de développement—Remise—Plan
- Cameroun**
Ajustement structurel, programmes, 2:17
- Charte de développement**
Principes, 1:21-2
- Chine**
Changements, 1:60
Économie «miracle», 1:62
- CNUCED.** Voir Commerce international—Négociations
- Comité**
Députés, temps de parole et ordre d'intervention, 1:6
Documents
Dépôt demandé, 1:36
Distribution, 1:6-7
Ministre, comparution, 1:9-16
Personnel de soutien, embauche, autorisation, 1:7-8
Séance d'organisation, 1:6-16
Séances
À huis clos, tenue, 1:8-9
Calendrier, 1:15-6
Durée, 1:30
Nombre, 1:14-5
Suspension pour un vote à la Chambre, 1:35-6
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:6
Témoins
Audition
Ordre, 1:29
- Comité—Suite**
Témoins—Suite
Audition—Suite
Temps, 1:14
Comparution, propositions, etc., 1:9-16
- Commerce international**
Négociations au sein de la CNUCED et du GATT, 1:20-1
Voir aussi Afrique subsaharienne—Ressources
- Conseil canadien pour la coopération internationale**
Composition, 1:17
Voir aussi Afrique—Ajustement; Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10; Témoins
- Corée du Sud**
Acier, production, 1:61
Agriculture, 1:61
Capitaux, marchés, contrôle, 1:39
Développement économique, 1:52
Industrie lourde, implantation, stratégie, 1:62
- Costa Rica**
Horticulture, projets, 1:53
- Côte d'Ivoire**
Économie «miracle», 1:62
- Crédit à l'exportation.** Voir plutôt Exportation, crédit
- Culpeper, Roy (Institut Nord-Sud)**
Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:30-6, 43-7, 49-51, 54-5, 57-8
Voir aussi Développement, stratégie
- Dette des pays en voie de développement**
Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent, examen, 2:6, 9, 15
Allègement. Voir plutôt sous le titre susmentionné Remise
Association québécoise des organismes de coopération internationale, dossier intitulé *La dette du Tiers monde: sortir de l'impasse par de nouvelles solidarités*, 1:19
Intérêt, taux, fluctuation, protection préconisée, 1:23
Marché de vente et de revente des créances, code d'éthique, élaboration proposée, 1:25
Négociations, approche des pays du Nord, 1:24
Projets improductifs, investissements, proportion liée, 1:25
Remboursement
Formes proposées, 1:23
Revenu externe des pays débiteurs, relation, 1:24
Seuil maximal, proposition, 1:25
Remise, réduction ou rééchelonnement, 1:19
Ajustement structurel, lien, 1:20, 28
- Canada**
Efforts, 1:20
Intérêt national, relation, 1:54-6
Rôle de leader aux sommets économiques de Venise et de Toronto, etc., 2:6, 9, 15-6
Conditions, imposition, 1:43-5
UNICEF, rapport intitulé *Jugement à visage humain*, conditions, utilisation comme principes directeurs, 1:45-9
Développement social, engagement du gouvernement du pays débiteur, condition, 1:44
Droits de la personne, respect, condition, 1:43
France, efforts, 1:20

- Dettes des pays en voie de développement—Suite**
 Remise, réduction ou rééchelonnement—Suite
 Importance accordée, raisons, etc., 1:37-8
 Limites, 1:39-40
 Mesures à prendre une fois la dette effacée, 1:40-1
 Plan Brady, 1:24, 33, 37; 2:9
 Service. *Voir plutôt sous le titre susmentionné*
 Remboursement
 Solutions, élaboration, 1:22
 Valeur, 1:22
- Développement, Charte. Voir plutôt** Charte de développement
- Développement, financement**
 À long terme, intérêt, taux, 1:41
 Banque mondiale, création, relation, 1:41
 Exportations, promotion par les pays débiteurs, relation, 1:42
- Développement, stratégie**
 Culpeper, Roy, proposition, 1:49-51
- Développement social. Voir** Dettes des pays en voie de développement—Remise
- Droits de la personne, respect**
 Institutions financières internationales, rôle, 1:43
Voir aussi Afrique subsaharienne—Dettes remises; Dettes des pays en voie de développement—Remise
- Endettement des pays en voie de développement. Voir plutôt** Dettes des pays en voie de développement
- Éthiopie**
 Terres agricoles, exploitation, 2:19
- Exportation, crédit**
 Mécanismes publics, examen par le FMI, 1:41
Voir aussi Afrique subsaharienne—Dettes
- Exportations. Voir** Développement, financement
- Finances, ministère. Voir** Aide publique au développement—Fonds; Institutions financières internationales
- FMI. Voir** Fonds monétaire international
- Fonds monétaire international (FMI). Voir** Afrique subsaharienne—Banque mondiale; Aide publique au développement—Fonds; Ajustement structurel—Conséquences, allègement—Banque mondiale; Exportation, crédit—Mécanismes
- France. Voir** Afrique subsaharienne—Dettes; Dettes des pays en voie de développement—Remise
- GATT. Voir** Commerce international—Négociations
- Ghana**
 Cacao, industrie, revitalisation, endettement, 1:62
- Gibeau, Marie (PC—Bourassa)**
 Comité, séance d'organisation, 1:7-8, 11-2
- Guilbault, Jean-Guy (PC—Drummond)**
 Dettes des pays en voie de développement, 2:15
 Pays en voie de développement, 1:57
 Procédure et Règlement, 2:15
 Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:56-7; 2:15
- Harrison, Pierre (Conseil canadien pour la coopération internationale)**
 Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:17-29
- Heap, Dan (NPD—Trinity—Spadina)**
 Afrique, 2:18-9
 Afrique subsaharienne, 2:12-3
 Aide publique au développement, 2:12-3, 18
 Éthiopie, 2:19
 Prêts aux pays en voie de développement, 2:13-5
 Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 2:12-5, 17-9
- Hudon, Jean-Guy (PC—Beauharnois—Salaberry; secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale)**
 Procédure et Règlement, 1:27
 Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:27
- Hunter, Lynn (NPD—Saanich—les Îles-du-Golfe)**
 Comité, séance d'organisation, 1:9-11, 13, 15
 Développement, stratégie, 1:49
 Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:49
- Importations, substitution. Voir** Afrique—Économie
- Inde**
 Économie «miracle», 1:62
- Institut Nord-Sud. Voir** Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10; Témoins
- Institutions financières**
 Endettement, 1:40
- Institutions financières internationales**
 Finances, ministère, politiques, 1:25
 Ressources, augmentation préconisée, 1:24
Voir aussi Droits de la personne, respect
- Intérêt, taux. Voir** Dettes des pays en voie de développement; Développement, financement—À long terme; Prêts aux pays en voie de développement; Société pour l'expansion des exportations—Prêts
- Irlande**
 Famine de 1847, 1:53
- Jamaïque**
 Ajustement structurel, incidence sur le service de la dette, 1:38
 Marchés financiers, déréglementation, 1:52
- Jugement à visage humain, rapport de l'UNICEF. Voir** Dettes des pays en voie de développement—Remise—Conditions—UNICEF
- Koweït**
 Analyse coûts-avantages, procédures, 1:60
- Landry, l'hon. Monique (PC—Blainville—Deux-Montagnes; ministre des Relations extérieures)**
 Afrique
 Aide au développement, 2:18-9
 Aide bilatérale, 2:17
 Économie, diversification, 2:18-20

Landry, l'hon. Monique—Suite

- Afrique—Suite
 - Production alimentaire, encouragement par le biais de l'aide au développement, 2:20
 - Ressources humaines, développement, 2:20
- Afrique subsaharienne
 - ACDI, rôle, 2:10
 - Dette, 2:6, 9
 - Dette remise par le biais du projet de loi C-10, 2:5-10, 12-3
 - Économie, redressement, efforts, 2:6
- Aide publique au développement
 - Budget, 2:12-3
 - Dette, effacement en 1977 pour les douze pays les moins avancés, 2:6
 - Fonds remis à la Banque mondiale et au FMI, administration par le ministère des Finances, 2:11-2
 - Partageons notre avenir*, stratégie, 2:10
 - Versement sous forme de dons depuis 1986, 2:6, 14-5
- Ajustement structurel, conséquences, allègement, 2:17
- Cameroun, ajustement structurel, programmes, 2:17
- Dette des pays en voie de développement
 - Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent, examen, 2:6, 9
 - Remise, réduction ou rééchelonnement, 2:6, 9
- Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 2:5-21
- Société pour l'expansion des exportations, prêts aux pays en voie de développement, taux d'intérêt, 2:11, 14

Libéria

- Fonction publique, gestion par un groupe d'experts de l'USAID, échec, 1:59

Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne. *Voir* Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10

Marchés, déréglementation

- Politique, efficacité, 1:39

Matières premières et produits de base

- Exportations des pays du Tiers monde, prix
 - Effondrement, 1:18, 39, 50; 2:13
 - Stabilisation préconisée, 1:24
- Voir aussi* Afrique

OCDE. *Voir* Organisation de coopération et de développement économiques

ONG. *Voir* Organisations non gouvernementales

Ordre de renvoi

- Projet de loi C-10 (Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne) 1:3

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). *Voir* Afrique—Aide au développement—Statistiques

Organisations non gouvernementales (ONG). *Voir* Afrique—Ajustement; Ajustement structurel—Conséquences

Partageons notre avenir, stratégie. *Voir* Aide publique au développement

Pays en voie de développement

- Capitaux exportés par la bourgeoisie, problème, 1:24-5
- Dette. *Voir plutôt* Dette des pays en voie de développement
- Économie, gestion, politiques, etc., 1:57-9
- Prêts. *Voir plutôt* Prêts aux pays en voie de développement
- Production alimentaire, importance, 1:51
- Secteur public, gestion, 1:57-9

Plan Brady. *Voir* Dette des pays en voie de développement—Remise

Présidence, décisions et déclarations

- Séance, suspension pour un vote à la Chambre, 1:35-6
- Témoins, audition, ordre, 1:29

Président du Comité

- Nomination de Prud'homme, 1:6

Prêts aux pays en voie de développement

- Intérêt, taux exigés par les banques commerciales, fardeau, etc., 2:13-5
- Voir aussi* Société pour l'expansion des exportations

Procédure et Règlement

- Portée du débat, 1:27; 2:15

Procès-verbaux et témoignages

- Impression, 1:6

Production alimentaire. *Voir* Afrique; Aide alimentaire; Pays en voie de développement

Produits de base. *Voir* Matières premières et produits de base

Projet de loi C-10, comité législatif. *Voir plutôt* Comité

Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis; président)

- Afrique subsaharienne, 1:27-9
- Chine, 1:60
- Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:27-8, 60-1; 2:7
- Voir aussi* Président du Comité

Racicot, Pierre (ministère des Affaires extérieures)

- Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 2:19-20

Rapport à la Chambre

- Projet de loi C-10 (Loi prévoyant la remise de la dette liée à l'aide publique au développement relativement à certains prêts consentis par le gouvernement du Canada à des gouvernements de l'Afrique subsaharienne) 2:3

Relations Nord-Sud

- Ajustement, remise à neuf, 1:22

Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10.

- Ministre des Relations extérieures
- Annexe adoptée, 2:20
- Art. 1 à 4 adoptés, 2:20
- Conseil canadien pour la coopération internationale, position, 1:17-25
- Étude, 1:17-63; 2:5-21
- Institut Nord-Sud, position, 1:30-5
- Rapport à la Chambre, 2:3, 20
- Titre adopté, 2:20

Séance d'organisation. *Voir* Comité

SEE. *Voir* Société pour l'expansion des exportations

SIDA. *Voir* Afrique

Société pour l'expansion des exportations (SEE)

Pertes sur prêts, provision, 1:34

Prêts aux pays en voie de développement, taux d'intérêt, 2:11, 14

Voir aussi Afrique subsaharienne—Dette—Exportation

Stewart, Christine (L—Northumberland)

Afrique subsaharienne, 1:26, 42-3; 2:8

Aide publique au développement, 2:11

Ajustement structurel, 2:16

Comité, séance d'organisation, 1:9-11, 13-4, 16

Dette des pays en voie de développement, 1:44; 2:15-6

Remise de dettes (Afrique subsaharienne), projet de loi C-10, étude, 1:26, 42-5; 2:7-8, 10-1, 15-6

Société pour l'expansion des exportations, 2:11

Taiwan

Taiwan—Suite

Capitaux, marchés, contrôle, 1:39

Témoins

Affaires extérieures, ministère, 2:19-20

Conseil canadien pour la coopération internationale, 1:17-29

Institut Nord-Sud, 1:30-6, 43-7, 49-51, 54-5, 57-8

Relations extérieures, ministre, 2:5-21

Secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, 1:54; 2:21

Université Carleton, 1:36-42, 45, 47-9, 51-3, 55-6, 58-63

UNICEF. *Voir* Dette des pays en voie de développement—Remise—Conditions

Université Carleton. *Voir* Témoins

USAID. *Voir* Libéria—Fonction publique

Zaïre

Dette, 1:40

Président Mobutu, 1:40, 44

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00466 026 5

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00466 031 5